


QUID NON PRO PATRIA
QUA PANDITUR ORBIS
Lieut. Gen. Campbell of Monzie



A LA HAYE CHEZ PIERRE HUSSON.

LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES,

Par MADAME *de* C***.

OUVRAGE CURIEUX.

TOME QUATRIEME.

Troisième Edition Revuë & Corrigée.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC. XXXIX.

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE,

Préſident du Conſeil de Guerre de Sa Majeſté Impériale, & Généraliſſime de ſes Armées.

MONSEIGNEUR,

J'eſpère que VOTRE AL-

* 2 TESSE

TESSE SÉRÉNISSIME *ne trouvera pas mauvais qu'étant née Françoise, j'ôse prendre la liberté de dédier ce Livre à un Prince à qui la France peut se vanter d'avoir donné le jour; & qu'elle pardonnera à cette tendresse que les Auteurs ont pour leurs Ouvrages, la témérité que j'ai de mettre celui-ci sous la Protection d'un Héros, qui fait l'admiration de notre Siècle, & dont les fameux Exploits feront sans doute l'étonnement des Siècles à venir. De si glorieux auspices, & le Nom Illustre de* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *que l'envie même est forcée de respecter, me répondent de la destinée*

de

de ce Volume, que j'ai l'honneur de Vous ofrir. Heureuse si dans les courts intervales que Vous donne la rapidité de Vos Victoires, & lors qu'apuyé sur Vos Trophées Vous Vous reposez de la fatigue de vaincre si souvent, Vous voulez bien y jetter les yeux! Mais plus heureuse encore si Vous pouviez y trouver quelque chose qui fût capable de procurer du plaisir à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME! *C'est de quoi je voudrois bien pouvoir me flater; & qu'Elle aura la bonté de recevoir favorablement les assûrances de mon zèle & du profond respect*

 pect

pect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SE'RE'NISSIME,

La très-humble & très-obéïssante Servante.



LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES DE DEUX DAMES,

Dont l'une étoit à Paris, & l'autre en Province.

LETTRE LI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

COmme j'ai laissé passer près de trois ans sans répondre à vôtre derniére Lettre, & que c'est à peu près le tems que l'on met à faire le tour du

Monde, vous vous attendez, ſans doute, Madame, à recevoir des nouvelles des Antipodes, ou tout au moins de la *Paleſtine*, où j'ai dit autrefois en badinant, que je pourrois bien un jour m'aller promener. Il ſemble même qu'il n'y a qu'un Voyage d'auſſi long cours qui puiſſe excuſer ma pareſſe : le mien n'a pourtant pas été tout à fait ſi long ; je n'ai eſſuyé ni tempête, ni naufrage, & je n'ai pas été plus loin qu'*Aix-la-Chapelle*, d'où je vous écris aujourd'hui. Voyez ſi vous êtes d'humeur de me pardonner mon ſilence, qui n'eſt pas auſſi criminel qu'il le paroît, & dans lequel le cœur n'a point péché : j'ai toûjours eu deſſein de vous écrire ; mais tantôt je voulois avoir quelque choſe de joli à vous mander, ce qui ne ſe trouvoit pas ſouvent ſur ma route ; tantôt une indiſpoſition, ou un prompt départ d'un lieu à

à un autre, ou quelqu'autre obstacle de cette nature m'empêchoit de suivre mon inclination, & de m'aquiter de mon devoir. Mais pourquoi alléguer des excuses qui vous paroîtront foibles, & que je ne saurois moi-même donner pour bonnes? Il vaut mieux convenir que j'ai eu tort. J'en conviens aussi; & pour agraver mon crime, je vous dirai même que j'ai été assez près de *Paris*. Vous ne manquerez pas de dire que je devois me détourner un peu de mon chemin, pour vous y venir voir : mais outre qu'il n'est pas aisé de se dérouter ainsi lors qu'on voyage pour des affaires, & que l'on a ses journées marquées : outre cela, dis-je, ne pouvant pas rester long-tems avec vous, ç'auroit été s'exposer à de nouveaux chagrins : ainsi, il est plus prudent, ce me semble, de reculer, comme on dit, pour mieux

mieux ſauter; & je n'ai pas mal fait de prendre ce parti : mais j'ai eu tort de ne pas vous écrire de *Rheims*; il falloit vous avoir envoyé du Vin de *Champagne*: mais ne parlons plus de ce qu'il falloit faire, & parlons de ce que j'ai fait. Jamais route ne fut plus ennuyeuſe que la mienne. Mon Mari jugea à propos de prendre la plus longue : il eut ſans doute ſes raiſons pour cela; & le ſéjour que nous avons fait dans la plûpart des Villes par où nous avons paſſé, me le perſuade ainſi. Sans chercher à les pénétrer, je vous dirai ſeulement que je fus de *Lion à Mâcon*; de *Mâcon à Châlons* ſur *Saone*; de là à *Dijon*; enſuite à *Chaumont* en *Baſſigni*; à *Châlons* en *Champagne*; à *Rheims*; à *Retel*; à *Sedan*; à *Dinant*; à *Namur*, à *Hui*, à *Liége*, à *Limbourg*, & qu'après avoir fait un ſi long détour, & avoir été près de deux ans à le faire,

faire, j'arrivai enfin à *Aix-la-Chapelle*, où je suis depuis ce tems-là. Mais vous voulez, sans doute, un recit un peu plus circonstancié; & un Voyage aussi long ne doit pas être conté en quatre lignes: c'est pourquoi je reviens sur mes pas, & pour faire les choses dans l'ordre, je retourne à *Lion*, d'où, comme je vous l'ai déja dit, je fus à *Mâcon*. Je ne mis qu'un jour à ce petit trajet, que nous fîmes le plus agréablement du monde, dans un Bateau qu'on apelle la Diligence. Il étoit rempli de Personnes qui alloient à *Paris*, & auxquelles je vous avouë franchement, que je portois envie. Mais comme on ne fait pas toûjours tout ce qu'on veut dans ce monde-ci, je fus obligée de prendre d'un autre côté, & de leur fausser compagnie à *Mâcon*. Nous passâmes, avant que d'y arriver, devant

cette belle Maison de Campagne, que le défunt Archévêque de *Lion* fit bâtir, & à laquelle il donna son nom. Nous vîmes aussi la Ville capitale de la Principauté de *Dombes*, où Mr. le Duc du *Maine*, héritier de feu Mademoiselle de *Montpensier*, a droit de faire battre Monnoye; & nous entrâmes enfin dans la belle Ville de *Mâcon*, Capitale du *Mâconnois* en *Bourgogne*, & fort voisine de la *Bresse*. Elle est située sur la *Saone*, qu'on traverse avec le secours d'un Pont de pierre un peu moins beau que le Pont-neuf, & le Pont Royal de *Paris*, & moins beau que le Pont de *Lion*, que je venois de quiter. Aussi n'y a-t-il nul raport entre ces Villes-là: le seul agrément de cette derniére est qu'on y boit de très-bon Vin. Mais comme cet agrément regarde moins les Dames que les Messieurs, je n'en trou-

trouvai pas beaucoup dans ce lieu-là : je me retranchai à manger du *Cotignac*. J'avois vû sur les Tablettes des Allemans Voyageurs de ma connoissance, entr'autres Annotations ; *étant à Mâcon, manger du Cotignac.* Ainsi, je profitai de l'avis, & j'en mangeai tout mon soû. J'eus le sort dont on flatoit la future Epouse de Tartufe. Je fus en Société avec Madame la Baillive, Mesdames les Elûës. Car, *Mâcon*, afin que vous le sachiez, a Bailliage & Election, un Collége de Jésuites, & un bon Evêché, qui reléve de celui de *Lion*. Un autre diroit Sufragant ; mais je n'aime pas à me servir de grands mots. Toutes ces Dames me parurent polies & honnêtes ; & je n'ai que lieu de m'en louer. Je manquai pourtant de me faire une terrible affaire dans ce Païs-là ; car étant allée au Sermon d'un Cordelier dont on m'a-

voit parlé comme d'un fort grand Prédicateur, & que je ne trouvai pas tel ; j'eus l'imprudence d'en dire mon fentiment. Le Moine à Chapeau gris ne s'accommoda pas de ma fincérité, & il ne tint pas à fa Révérence Cordeliére que je ne fuffe traitée d'hérétique. Voici le cas : il nous conta, entr'autres chofes, dont nous nous ferions fort bien paffez, qu'un jour dans un Cercle compofé de gens d'efprit, après avoir agité plufieurs queftions, on demanda quelle étoit la chofe la plus forte qu'il y eût au monde ; que là-deffus chacun dit fon opinion : les uns foûtinrent que c'étoit le Vin ; & je crois entre nous que le bon Pére auroit bien décidé pour celle là ; car ceux de fon Ordre s'expofent fouvent à fentir le pouvoir de cette liqueur. Mais comme il n'expliquoit que les fentimens d'autrui, il ne nous

fit

fit pas l'honneur de nous aprendre le sien, dont il étoit aisé de se douter. Il dit donc que l'on prétendoit, ou que l'on avoit prétendu, qu'il n'y avoit rien de plus fort que le Vin, parce qu'il dérangeoit la raison, & causoit souvent des desordres terribles. D'autres dirent que rien n'étoit si fort que les Armes, puisque par elles *Alèxandre* avoit fait la Conquête de l'Univers. On prétendit ensuite, avec plus de raison, que la force du Vin & des Armes devoit céder à celle du Pape, qui étant au-dessus des Rois, peut les déposséder, & donner leurs Royaumes à d'autres, comme le cas est déja arrivé. Pendant que le Bon Père nous faisoit tous ces contes, je bâillois d'une grande force : mais par malheur j'avois pris du Caffé avant que de sortir du logis, & il me fut du tout impossible de dormir ; si

bien que cet ennuyeux Sermon m'ayant mise de mauvaise humeur, je dis à une Dame qui étoit auprès de moi, que notre Prédicateur ne savoit ni la Carte, ni la Chronologie; qu'il avoit dépaïsé la scène, & changé terriblement les tems, puisque lorsque la question dont il parloit, avoit été proposée, les Papes étoient encore bien loin, & ne vinrent que long tems après. La Dame à qui j'avois parlé, fit part de ma remarque à une autre, cette autre à sa Voisine, & en un instant la moitié de l'Eglise sut que le Prédicateur ne savoit ce qu'il disoit. Je ne fus pas plûtôt chez moi, qu'un Abbé qui se piquoit d'esprit, vint me demander raison de ma critique. Je la trouvai dans le troisième Livre d'Esdras, où je lui fis voir que c'étoit sous le Régne de *Darius*, & pendant que ce Prince dormoit, que trois de

de ses Favoris avoient fait cette Dissertation, & que *Zorobabel*, qui avoit décidé pour les Femmes, & la vérité avoit emporté le prix de la dispute. Ainsi, dis-je, comme *Darius* étoit Roi de *Perse*, & que cet Empire a précédé celui des *Grecs*, comme les *Grecs* ont précédé les *Romains*, vous voyez bien, Monsieur, que les Papes n'avoient garde d'être en nature pendant ce tems-là, puisque la Ville qu'ils ont toûjours habitée n'étoit pas encore bâtie, & que St. *Pierre*, dont ils se disent les Successeurs, ne nâquit que bien des Siècles après. Mon raisonnement parut juste, & l'ignorance du Moine incontestable. On lui en fit honte; & pour se vanger de mon savoir, il voulut m'en faire un crime, disant que je ne pouvois pas savoir si bien la Bible à moins d'avoir été Huguenotte: il soûtint même qu'il falloit que

je la fusse encore, puisque je m'étois en quelque maniére oposée à ce qu'il avoit dit en faveur de la grandeur Papale, & que j'avois empêché, par des critiques plus vaines qu'utiles, le respect qu'il vouloit inspirer aux Peuples pour sa Sainteté. Bien me valut alors que mon Mari étoit connu, & que mon nom n'étoit point suspect. Sans cela, je vous assûre que le vindicatif Prédicateur m'auroit joué quelque mauvais tour: car comme il y a eu beaucoup de Protestans dans ce Païs-là, les Moines y parlent fort haut, & font trembler ceux qui sont assez malheureux pour avoir le péché originel. Ils ne sont pas tout à fait si absolus dans un Païs où j'ai été autrefois, qu'on apelle le *Querigut* : il est habité par des *Miquelets*, qui ne connoissent d'autre justice, que celle qu'ils se font eux-mêmes, & qui, lors-

lors qu'un Prédicateur s'ingère de les censurer un peu trop vivement, le jettent à coups de pierres, de la chaire en bas. Cela est arrivé dans le tems que j'étois à *Quillian*, qui n'est pas loin du *Querigut*. Il ne faut pour cela que deux ou trois séditieux, qui, lors que le Sermon ne leur convient pas, disent; voila un Drôle qui parle bien librement. Faisons-le sauter de la Chaire en bas. La Populace, amie du desordre, aplaudit d'abord, & le pauvre Orateur voit fondre sur lui une grêle de cailloux, à moins qu'il n'évite la lapidation, par des complaisances criminelles, & en flatant les vices de ses Auditeurs, dont les Maximes ne sont pas des plus Chrêtiennes du monde. On auroit beau leur envoyer des Dragons, comme on a fait aux Huguenots, ils en tireroient bien-tôt parti. Et les Rochers inaccessibles

à tout autres qu'à eux & aux Chévres, leurs fourniſſent des aziles aſſûrez. Mr. de *Louvois* ſe mit ſous leur Protection dans le Voyage qu'il fit de ce côté-là; & dès que le Baillif lui eut proteſté qu'il ne couroit aucun riſque, il ſe le tint pour dit, contant bien que toute l'Armée d'Eſpagne n'auroit pû l'attaquer dans de pareils retranchemens, & au milieu de gens auſſi déterminez que ceux-là. Mais pour revenir à mon Prédicateur de *Mâcon*, je vous dirai qu'il fut obligé de rengainer ſon malin vouloir, & que ne me trouvant nullement ſuſpecte de Huguenotiſme, j'échapai à ſa vengeance. Mon Mari finit les affaires qui l'avoient obligé de s'arrêter dans cette Ville-là, où il ne m'arriva point d'autre Avanture, & d'où je fus à *Châlons* qu'on apelle *Châlons* ſur *Saone*, & qu'il ne faut pas con-

ſondre

fondre avec un autre *Châlons* dont je vous parlerai ensuite. Celui dont il s'agit à présent, est en *Bourgogne*. C'est une Ville d'assez bon air, Capitale d'un petit Païs qu'on appelle le *Châlonnois*. Elle est fortifiée : il y a une Citadelle, un Evêché, & une pépiniére de Carmes, qui en fournit à une grande partie du Royaume : car j'ai remarqué qu'ils nous viennent presque tous de ce Païs-là ; & j'y en ai tant vû, que, si je n'avois pas sû la Carte de la *Terre-Sainte*, & que le *Mont-Carmel* étoit en *Judée*, je l'aurois crû voisin de *Châlons*, & j'aurois pris la *Saone* pour le *Jourdain*, en voyant sur ses bords tous ces Successeurs du Prophète *Elie*. Il ne m'est rien arrivé dans cette Ville-là qui mérite vôtre curiosité. J'y ai reçû des visites ; j'en ai rendu ; j'ai fait bonne chère ; car le Païs est propre à cela ; & après

un-

un séjour, où mon inclination a eu moins de part que des raisons plus essentielles, j'ai quité *Châlons* pour *Dijon*, & je n'ai pas perdu au change; car *Dijon* est une grande & belle Ville, Capitale de la *Bourgogne*. C'est là que siège le Parlement de cette Province, érigé par le Roi *Louïs XI.* l'an 1476. Il y a outre cela une Chambre des Comptes, une Cour des Monnoyes, & un Présidial dont la Jurisdiction s'étend assez loin. Cette Ville est située sur la Riviére d'*Ouche*, défenduë par un Château fortifié: elle est remplie de belles Maisons. On y voit de très-belles Eglises; on y trouve quantité de Personnes de condition: car il y a beaucoup de Noblesse dans ce Païs-là, & le Parlement en attire fort souvent aussi d'ailleurs. Je m'y divertis beaucoup mieux que je n'avois fait à *Mâcon* & à *Châlons*, & j'y vis une

chose

chose que je n'avois jamais vûë ailleurs : car allant rendre visite à une Conseillére du Parlement, qui, comme toutes les autres, avoit été chez moi, & avec laquelle j'étois demeurée en reste, on me dit qu'elle étoit indisposée, & l'on me conduisit dans un apartement magnifique : la Dame étoit sur un Lit d'ange : elle avoit bonne Compagnie auprès d'elle. Son deshabiller lui donnoit un petit air de Nimphe : Sa gorge étoit découverte, & l'attitude dans laquelle elle se tenoit, en faisoit voir toute la beauté. Je m'aprochai de cette aimable malade. Mais quelle fut ma surprise, quand je vis qu'elle badinoit avec un Serpent qui étoit attaché à son bras avec un ruban de couleur de feu, assez long pour lui laisser la liberté de se promener sur le lit ! Je fis un cri effroyable à cet aspect ; & l'horreur que l'on a natu-

naturellement pour ces ſortes d'animaux, me fit frémir. Mais la Dame me dit que je n'avois rien à craindre, que ſon Serpent ne me feroit point de mal: & après lui avoir donné un petit coup, comme on auroit fait à un joli Epagneul, elle lui dit de dormir, & ce docile animal ſe gliſſa dans ſon ſein, où un moment après il parut effectivement endormi. Je ne pouvois revenir de ma ſurpriſe. Mais enfin, après m'être un peu raſſûrée, Madame, dis-je à la malade, trouvez bon que je vous demande d'où vient que vous vous familiariſez ainſi avec une bête auſſi venimeuſe, & comment vous pouvez faire pour vous garantir de ſon venin? Car je vous avouë que je tremble pour vous à l'heure qu'il eſt, & que je crains que votre Serpent favori ne vous morde le ſein, comme fit celui dont Eſo-

Esope nous a conté l'Avanture, & qu'il nous donne pour l'emblême de l'ingratitude. Enfin, j'ai toûjours oüi dire que le commerce de ces Messieurs-là n'étoit pas sûr; & je n'avois encore vû personne qui s'en fût accommodé. Vous avez raison, Madame, dit alors la malade; & si ce que vous voyez aujourd'hui vous paroît extraordinaire, le sujet ne l'est pas moins, & il est à propos que je vous le conte, afin que vous excusiez la bizarrerie de mon goût. Sachez donc, continua-t-elle, que quoique je ne sois pas fort aimable, je n'ai pourtant pas laissé de plaire, & qu'un des plus jolis Cavaliers de nôtre Province m'a aimée à la folie. Son mérite & sa constance m'engagérent à répondre à sa passion; & après cinq ans de soins & de tendresse je me déterminai à l'épouser. Les mesures furent pri-

ses.

ſes pour cela, & le tems marqué au retour de la Campagne, que mon Amant ne pouvoit pas ſe diſpenſer de faire. Il partit avec l'aſſûrance que je lui donnai d'être à lui : & quoi que cette aſſûrance lui donnât de la joye, il partit pourtant fort affligé, & me laiſſa auſſi triſte qu'il l'étoit. Comme les termes où nous en étions, me diſpenſoient de me contraindre avec lui, je lui laiſſai voir toute ma douleur ; & après nous être dit tout ce que deux perſonnes qui s'aiment ont accoûtumé de ſe dire en pareil cas, nous convinmes qu'à certaines heures du jour nous penſerions l'un à l'autre, & que nous nous retirerions en particulier dès que l'heure ſonneroit, pour ne nous occuper pendant le tems marqué, que de notre tendreſſe : après quoi mon Amant m'aſſûra, que s'il étoit tué, il me le feroit ſavoir dans

le

le moment à coup sûr, & que j'en aurois des signes assûrez. Il partit, & je fus toûjours assiduë à ces rendez-vous, auxquels je ne crois pas qu'il ait manqué. Mais ce qui va vous surprendre, c'est qu'un jour, entendant sonner cinq heures après midi, je quitai, selon ma coûtume, la Compagnie qui étoit chez moi, pour aller rêver dedans le Jardin : je m'assis sous un Pavillon couvert de Jasmins, & après y avoir resté quelque tems, je vis un Serpent blanc comme de la neige, & tel que vous venez de le voir, qui me regardoit tendrement : Je fis d'abord un grand cri. On courut à moi, & l'on voulut tuer le Serpent. Je m'y oposai : & après avoir fait attention sur la manière dont il s'étoit trouvé là ; car je ne l'avois point vû entrer, & il n'y étoit pas avant moi, puis que je ne m'en étois pas aperçûë, quoi

quoique j'eusse tourné la vûë de tous les côtez de ce petit Pavillon, je ne doutai point que mon Amant ne fût mort, & que ce ne fût là le signe qu'il m'avoit promis. Dans cette pensée, je pris ce Serpent sous ma protection; & le regardant comme un gage de la tendresse de ce que j'aimois le plus au monde, il me devint infiniment cher. Mes conjectures ne se trouvèrent que trop justes, & quelque tems après, j'apris que mon Amant avoit été tué le même jour & à la même heure que le Serpent s'étoit aparu à moi. Après tout ce que je viens de dire, vous comprenez aisément quelle fut mon affliction! On crut qu'il m'en coûteroit, ou l'esprit, ou la vie: mais le tems, ce grand Maître de toutes choses, rendit enfin le calme à mes esprits; & comme je vis bien qu'il n'y avoit plus de retour

chez

chez les Morts, je renouai commerce avec les Vivans, & j'épousai Mr. de ...; mais ce fût à condition qu'il me permettroit de garder toûjours mon cher Serpent, qui avoit été mon unique consolation, & que je n'aurois pas quité pour le plus grand Roi du monde. Comme Mr. de ... *étoit fort* amoureux de moi, il me promit tout ce que je voulus; & comme il étoit très honnête homme il me tint tout ce qu'il m'avoit promis. Je le perdis peu de tems après, j'en fus très affligée, & je m'en consolai avec l'Epoux que j'ai à présent, car j'avois éprouvé qu'il n'est rien qui console si bien d'un mort qu'un vivant. Mr. de... voulut bien subir la loi de son Prédécesseur, sans quoi il n'y auroit rien eu à faire pour lui; le Serpent conserva toûjours ses droits; la planche étoit déja faite, & quand j'épouserois douze Maris

Maris les uns après les autres, cela ne souffriroit pas la moindre difficulté. Vous méritez, dis-je alors, Madame, que l'on ait pour vous une complaisance aveugle ; & celle de Messieurs vos Epoux marque bien la force de leur Amour : mais je ne sai si à leur place j'aurois pû la pousser si loin. Car enfin, si *Sarrasin* a voulu mettre martel en tête à notre bon Pére *Adam* sur le chapitre d'un Serpent, vous jugez bien que le commerce du vôtre auroit dû leur donner de la jalousie ; & pour peu qu'ils eussent de panchant à croire la Métempsycose, ils devroient s'imaginer que c'est l'ame de leur Rival qui anime cet Animal-là, ou du moins sachant qu'il vous est venu de sa part, ils pourroient se persuader qu'il vous parle toûjours en faveur de ce défunt, & se défier de ses conseils, puis que ceux de son espéce n'en ont jamais

jamais donné que de très pernicieux. Après cela, ajoûtai-je, le tout ne se dit que pour briller, & je crois que vous avez trop de raison pour croire que les morts puissent envoyer des Ambassadeurs, & pour regarder votre petite Excellence rampante sur ce pié-là. Je ne vous dis point ce que je crois, répondit cette Dame, je vous ai conté le fait, & vous conclurez ce qu'il vous plaira. Vous voyez mon Serpent, on peut vous dire qu'il y a six ans que je l'ai, & que contre le naturel de ceux de son espéce, il ne m'a jamais fait aucun mal. Toute la Compagnie certifia la même chose, & je sortis de chez cette Dame, dans un étonnement dont je ne puis encore revenir ! Elle voulut que je visse tout ce qu'il savoit faire. Elle sifla à demi bas; il s'éveilla; fit mille singeries; après quoi on ouvrit une

boëte de vermeil qui étoit pleine de son, dont il se régala. Voila qui vous paroîtra incroyable, & que vous devez pourtant croire, puisque cela est aussi sûr, qu'il est sûr que je suis votre très-humble, &c.

LETTRE LII.

REPONSE DE PARIS.

JE veux bien oublier votre oubli, Madame ; & puis que vous vous accusez, il ne seroit pas généreux à moi de ne point vous excuser : Je n'apuyerai pas même beaucoup sur cet article, de peur que vous ne me reprochiez aussi, a votre tour, le peu d'empressement que j'ai eu à me plaindre de votre silence, & la patience avec laquelle je l'ai souffert : car suivant

vant les régles de la belle amitié, je devois vous avoir écrit, n'eusse été que pour vous chanter pouille. Vous voyez que je préviens tout ce que vous pourriez me dire, afin de vous épargner la peine ou le plaisir de gronder, & quoi que vous ayez tort la premiére, je consens que nous soyons quites. Voila donc la Paix faite! Mais je ne vous pardonne qu'à condition, comme dit *Scaron*, que vous n'y retournerez pas; & que pour me dédommager de l'interruption de notre Commerce, vous me rendrez compte de tout ce qui vous est arrivé pendant ce tems-là. J'ai vû avec plaisir ce que vous avez commencé de m'en dire; & je ne doute point que le reste de votre route ne soit aussi agréable & conté aussi agréablement. Je n'ai pû m'empêcher de rire de la folie du Cordelier, qui vouloit vous pu-

nir de ſon ignorance ; & je plains fort les pauvres Huguenots qui en ſouffrent à tous égards. Le goût de votre Conſeillére de *Dijon*, me paroît un peu bizarre, & je ne crois pas que ſa tendreſſe pour les Serpens lui donne bien des Rivales. Ces Animaux rampans ſont l'horreur du Genre Humain, dont ils ont cauſé la perte ! & ce n'eſt même qu'avec répugnance que l'on ſe détermine à en manger, quoi qu'on prétende qu'une pareille nourriture ſoit fort propre à purifier le ſang ; & il me ſouvient, à propos de cela, d'une réponſe un peu hardie qui fut faite à Mr. T... par une Femme qui lui demandoit la charité. Ce Diacre, dont vous connoiſſez l'humeur ſévére, prétendant que les beſoins de la Mendiante n'étoient pas auſſi preſſans qu'elle vouloit le perſuader, lui fit un Diſcours fort pathétique pour

lui

lui prouver que c'étoit un vol & même un Sacrilége de chercher à s'apliquer ce qui n'étoit destiné que pour le soulagement des véritables Pauvres. Voyez, lui dit-il, si vous êtes dans ce cas-là ? C'est dequoi je doute, ajoûta-t-il: & votre embonpoint me fait croire que vous vous *nourrissez* mieux que moi. Vous avez raison, Monsieur, dit la Femme, qu'un pareil Discours fatiguoit, puis que je mange le pain que Dieu a bénit, pendant que vous mangez ce que Dieu a maudit ! Car vous ne pouvez pas nier qu'il n'*ait* maudit le Serpent, qui est votre nourriture ordinaire ! Le Dévot rougit de cette réponse, qui fit rire tous ceux qui étoient présens, & qui donna lieu de croire que cette Femme avoit prétendu accuser par là le personnage d'avoir ce qu'on apelle le *Rhume Ecclésiastique*. Maladie à laquel-

le on prétend que l'usage des Serpens fait quasi l'éfet du Mercure. Je crois que vous entendez assez ce que je veux dire, sans qu'il soit besoin d'appeller *un Chat*, *un Chat*; & le Rhume Ecclésiastique est si bien connu à *Paris*, qu'il n'est pas besoin de Commentaire pour expliquer le cas. C'est à la galanterie des Gens d'Eglise que l'on doit cette maniére de définir un mal auquel ils sont fort sujets, & que le respect qu'on a pour leur Caractére ne permet pas de nommer autrement. Puis que nous sommes sur la Chronique scandaleuse, il faut que je vous fasse part d'une Avanture qui vient d'arriver au pauvre Chevalier de *Fourville*, & qui a réjoui tout *Paris*. Mais, non, je ne puis pas honnêtement vous conter ce fait là, car il est un peu scabreux; & je ne vois pas de moyen de l'enveloper, à moins d'en ôter

ôter toute la grace ; n'importe, il en arrivera ce qu'il pourra ! Je céde à la tentation que j'ai de vous faire rire ! Sachez donc que le Chevalier de *Tourville* étoit amoureux de la Duchesse de... qu'elle le mit même en état d'être heureux ; mais que par un malheur pareil à celui, qui, selon *Bussi*, arriva autrefois au Comte de *Guiche*, avec Madame d'*Olone*, le Chevalier se trouva hors d'état de profiter de sa bonne fortune. La Duchesse outrée d'avoir trouvé tant de foiblesse dans cet Amant, a eu l'indiscrétion de la publier. Maniére assez jolie de se vanger, comme vous voyez ? La Cour & la Ville ont ri de l'un & de l'autre ; & quand on veut parler d'un Siége pliant, on dit, un *Tourville*. Si bien que ce nom-là est présentement aussi connu que celui du Rhume Ecclésiastique : car dans les meilleures

Compagnies on ne fait point de façon de dire ; avancez une *Tourville*, au lieu de dire, avancez un *Pliant*, & ce pauvre garçon ne sait plus où se cacher, pendant que la Duchesse de .... soûtient la gageure sans se déconcerter. On pourroit bien dire là-dessus, comme Arlequin ; O Tems ! O Siécle ! O Mœurs ! que dira l'avenir ? Je crois qu'on doit l'invention du Siége Pliant, ou du moins le nouveau nom qu'on lui a donné, à Madame la Duchesse ; & cette imagination me paroît assez de son caractére. Puisque je suis entrain de dire des folies, & que, comme on dit, il n'y a en toutes choses que la premiére pinte qui coûte, il faut que je vous régale d'une Chanson, que cette Princesse a faite en l'honneur du Mariage de sa Belle-Sœur, avec Monsieur le Duc de *Vendôme*. Vous savez que Madame la Duchesse

chesse est Femme de Mr. le Duc, Fils de Monsieur le Prince, & Frére de Mademoiselle de *Condé* que le Duc de *Vendôme* vient d'épouser. Or écoutez la Chanson. La Poësie en est un peu gaillarde ; mais c'est la faute de l'Auteur, & non pas la mienne.

Préparons dessus nos Musettes,
Pour Vendôme des Chansonnettes.
Il donne dans le Sacrement.
L'Epouse sera bien baisée
S'il est sur elle aussi souvent
Qu'il est sur la Chaise percée.

Encore un coup, Madame, *Honi soit qui mal y pense!* comme dit la Devise *d'Angleterre.* Si quelque fausse prude condamne la liberté que je me donne de parler des choses, qu'elle se contente peut-être de penser, parce qu'il n'est peut-être pas en son pouvoir de faire mieux,

ou pour mieux dire, pis, tant pis! Et deux fois tant pis pour elle! Le Mariage du Duc de *Vendôme* a été fort aprouvé, la Cour & la Ville y ont aplaudi; & il a tout lieu d'en être content, puis qu'il n'auroit jamais pû prendre une Femme de meilleure Maison, ni d'un mérite & d'une piété plus solides! Ils tiennent leur Cour au Temple, qui, comme vous savez est la Maison du Grand Prieur de *France*, Frére du nouveau Marié. Les Vers de Madame la Duchesse ne sont pas les seuls qui ont été faits sur ce Mariage; vous en trouverez un bon nombre d'autres dans le Mercure Galant, où nos beaux esprits ont eu soin de mêler les Mirtes avec les Lauriers, & de chanter la Valeur de l'Epoux & les Vertus de l'Epouse! Ils ont un beau champ pour cela, puisque l'on peut dire, sans flater le Duc de

Vendôme, qu'il pousse l'héroïsme aussi loin qu'on le puisse pousser, & qu'il a été jusques ici le soûtient de la *France*! On est si bien persuadé ici de cette vérité, qu'on l'envoye en *Espagne* pour soûtenir *Philippe* sur le Trône d'où nos Ennemis veulent le faire culbuter : & je ne doute point que ce Héros ne leur fasse trouver à qui parler, & ne change bien-tôt la face des affaires. Enfin, on peut justement l'appeller l'Ange Tutelaire de la Maison Royale, & le Défenseur de la Gloire des Lis! Ce fut ainsi que sous *Charles VII.* un Prince, qui, comme celui-ci, étoit plus redevable à l'Amour, qu'au Sacrement, empêcha le Royaume de périr. Le cas est à peu près pareil, & l'Histoire ne parlera pas moins, je m'assure, de *Vendôme*, qu'elle a parlé autrefois de l'Auteur de la Maison de *Longueville*. Mais com-

comme il ne me convient pas d'aſpirer à la gloire d'Hiſtorienne, je céde cet honneur à tant de beaux Eſprits que la générofité de ce Prince a mis à leur aiſe, & qui ſont doublement engagez à faire éclater le zèle qu'ils doivent avoir pour lui, & *Pallaprat*, *Capiſtron*, & tant d'autres s'aquiteront beaucoup mieux de cet Emploi, que ne le pourroit faire une Femme, condamnée par *Moliére*, à ne faire que coudre & filer ! Pour vous, Madame, vous n'avez point ſubi cette condamnation ; vous en avez apellé comme d'abus : & la manière dont vous paroiſſez verſée, comme on dit, dans les Saintes Lettres, fait bien voir que vous ne vous êtes pas toûjours amuſée à la bagatelle ; & je m'imagine que les Voyages auroit ajoûté bien des nouvelles connoiſſances à celles que vous aviez déja ! Mais moi, qui me plais

plais dans mon ignorance, & qui suis extrêmement paresseuse, j'ai tout l'air de ne point bouger de *Paris*; & quand je serois même née avec toute la curiosité des plus fameux Voyageurs, je croirois qu'il suffiroit pour la satisfaire, d'aller à *Versailles*; j'y mettrois pié à terre, & après avoir attaché mon cheval à *la* porte d'un Cabaret, ou plûtôt dans une Ecurie, j'irois voir toutes les raretez & les merveilles de cette huitiéme Merveille du Monde; après quoi je remonterois sur ma bête, & retournerois chez moi, contant avoir tout vû, & bien plus commodément que si je me donnois la peine de courir les Mers & d'arpenter tout l'Univers pour cela. Car où pourrois-je trouver un Roi comme le notre, & une Cour aussi polie & aussi magnifique que la sienne? Les *Siamois*, & tant d'autres Nations

 éloi-

éloignées qui sont venus l'admirer, nous assûrent, que nous ne devons pas aller chercher ailleurs le bonheur dont nous jouïssons. Irons-nous à *Rome* pour admirer les Ouvrages de *Michel-Ange*, ou de *Raphaël*? Nous ne saurions y trouver de plus belles *Peintures* qu'à *Versailles*! Tout ce que les *Indes* & le vaste Empire de la *Chine* ont de plus curieux est rassemblée dans le Cabinet de Monseigneur, où j'ai vû jusques à des pendules de Porcelaine! La Ménagerie du Roi renferme des Animaux de toutes les espéces; & il semble que l'*Afrique* y ait payé un tribut de tous ceux qu'elle produit, & que toutes les parties du Monde ayant fait hommage au Roi, de ce qu'elles ont de plus rare & de plus précieux. Ainsi, comme tout ce qu'on seroit obligé d'aller chercher, tantôt sous la Zone Torride, & tantôt sous la Glacia-

le, se trouve rassemblé avec soin & dans la derniere perfection à *Versailles*, je conclus qu'il vaudroit beaucoup mieux y passer les trois ans & demi, que, selon vous & selon les Géographes, on employe ordinairement à faire le tour du Monde, sans s'exposer aux naufrages si fréquens sur toutes ces sortes de Mers différentes, à l'esclavage qu'on risque de rencontrer chez les *Turcs*, aux courses des *Arabes*, & aux Sables de la *Libie* Inconvéniens auxquels on n'a garde d'être exposé en restant à *Versailles*, & en y consumant le tems & l'argent destinez à un Voyage aussi périlleux & aussi fatiguant, & au bout duquel on n'en est pas plus avancé! Comme je suis d'une humeur à ne pas aller chercher les pardons à *Rome*, lors que je puis les trouver plus près, je vous avouë que je bornerois toutes mes cour-

courſes à *Verſailles* ; & que ſi vous n'aviez pas d'autres raiſons de voyager que celles dont je viens de parler, je condamnerois fort votre vie ambulante. Après cela, il ſe peut que ce qui me met ainſi de mauvaiſe humeur contre les Voyages, c'eſt parce qu'ils me privent du plaiſir de vous voir. Voila pourtant des douceurs qui m'échapent, & auxquelles vous ne vous feriez ſans doute pas attenduë après un ſilence de près de trois ans: mais, n'en parlons plus, je ne prétens pas révoquer l'Amniſtie. Au reſte, je vous ai parlé du Mariage du Duc de *Vendôme*, & je ne vous dirois rien de celui du Duc de *Berri!* Cela ne ſeroit pas bien. Il vient d'épouſer, par ordre du Roi, une jeune & belle Princeſſe. Vous comprenez bien qu'il aura obéï ſans peine à un ordre de cette nature. C'eſt à Mademoiſelle que Sa Majeſté l'a

ma-

marié ; & Mademoiselle est, comme vous savez, Fille de Monsieur le Duc d'*Orleans* & d'une Princesse née des Amours de Sa Majesté avec Madame de *Montespan*, & qui ne peut, par conséquent, qu'être très jeune. L'Epoux l'est aussi, & c'est un très joli assemblage où les Jeux & les *A*mours ont tout l'air de bien tenir leur partie. Nous avions besoin d'une nouvelle Cour aussi brillante que celle-là, pour ramener les plaisirs que la dévotion & le sérieux avoient éloignez. J'espére que le Duc de *Berri* les fera revivre ; car il m'a toûjours paru d'un tempérament à aimer la joye. On leur a donné le Palais de *Luxembourg*, dont les Jardins vont être aussi fréquentez à présent que les Tuilleries. Le Duc de *Berri* est un Prince autant aimé qu'il est aimable ; & Madame son Epouse est toute charmante, & a été élevée
avec

avec tout le soin imaginable. Ainsi, par la naissance & par l'éducation, elle ne peut qu'être très accomplie, & elle n'a pour cela qu'à ressembler à Madame la Duchesse Douairiére d'*Orleans* sa Grand-Mére, qui a fait l'admiration du Roi & de toutes les Personnes qui ont eu l'honneur d'aprocher de sa Personne. Mademoiselle de *Rohan*, Fille du Duc de ce nom, Epouse le Prince de *Bergue*, Frére de Mademoiselle de *Montigni*, cette belle Chanoinesse de *Mons*, dont les atraits ont fait grand bruit, célébre par la conquête de l'Electeur de *Bavière*, & dont vous aurez sans doute entendu parler au Païs où vous êtes, qui n'est pas loin des Etats de ce Prince. La nouvelle Princesse de *Bergue* n'est pas moins belle que la Sœur de son Epoux: il y a fort peu de tems qu'elle paroissoit à la Cour, mais dès qu'elle

y parut, tout le monde en fut enchanté! Madame sa Mére l'a élevée dans une fort grande retraite, & ne l'a mise dans le monde que le plus tard qu'elle a pû. Vous savez, sans doute, que Madame la Duchesse de *Rohan* est Fille du Marquis de *Vardes*, dont les galanteries & les disgraces ont été connuës sous la vieille Cour, & célébrées par *Bussi Rabutin*. Voila pourtant bien des nouvelles, & des belles nouvelles que je vous mande. Mais pour décendre de la Cour à la Ville, il faut que je vous conte une Avanture assez plaisante. Un Homme de ma connoissance poussoit la fleurette auprès d'une fort jolie Fille apellée *Carbonel*. Ce nom-là ne vous est pas inconnu, non plus qu'à moi, quoi qu'il soit un peu Bourgeois. Le Cavalier poussoit vivement la Belle, qui n'ayant pas le plus grand esprit du

du monde, lui dit, pour réponse à ces douceurs, si donc, Monsieur, vous me faites rougir! Il n'y a pas de mal à cela, répondit l'autre. Au contraire, cela fait voir que vous avez de la pudeur. De la pudeur, dit-elle vous êtes un insolent! Personne ne m'en a jamais accusée, & je pourrois bien vous faire repentir d'un pareil discours! Le pauvre Amant ne savoit d'abord ce qu'elle vouloit dire. Mais il comprit enfin que la pauvre petite Personne prétendoit qu'il l'accusoit d'être puante. Cette idée le fit rire; & ce rire acheva de gâter ses affaires. Il fut chassé indignement, sans qu'on voulût lui donner le tems de se justifier, & sans qu'il ait pû se racrocher depuis avec cette spirituelle Maîtresse. Ce qui fait bien voir qu'une sotte donne quelquefois autant de peine qu'une personne raisonnable;
&

& comme on n'y sauroit trouver le même agrément, il faut être fou pour s'y attacher : car selon moi, l'esprit est le sel de la galanterie ; & tout bien conté, l'esprit est bon à tout. C'est ce que je tâche de faire comprendre à ce pauvre Martir de la pudeur, qui ne sauroit se consoler de son infortune, quoi qu'il convienne du peu de génie de sa Belle. Il me contoit encore un de ces tours d'esprit dans un petit Voyage qu'il avoit été obligé de faire quelques tems auparavant. Il en reçût une Lettre la plus jolie du monde, & dans laquelle elle paroissoit s'être surpassée. Quoi que ce pauvre garçon n'y reconnût pas son stile, comme on veut toûjours juger avantageusement de ce qu'on aime, il se persuade que sa Belle étoit de ces sortes de Personnes qui pensent mieux qu'elles ne parlent, & dont on ptétend

assez mal à propos que les Lettres valent mieux que les conversations. Chose qui me paroît fort contradictoire ! Car si la belle maniére d'écrire est, comme tout le monde en convient, d'écrire comme on parle, ergo, je conclus, que pour bien écrire il faut bien parler ! Notre Amoureux prétendit pourtant séparer ces deux choses ; & comme la discrétion n'est pas la vertu des Amans, celui-ci voulant passer pour Homme à bonne fortune, ne manqua pas de faire part de cette belle Lettre à tous ceux qu'il crut capables d'en connoître le mérite. Mais sa vanité fut bien payée ; car on lui en montra l'Original dans *Clélie*. On auroit pû dans ce moment-là l'accuser d'avoir de la pudeur ; car il rougit jusques au bout des ongles, de toutes les plaisanteries qu'il fut obligé d'essuyer là-dessus, & il ne

ne se tira de cet embarras : qu'en prenant le parti de rire comme les autres. Il se souvint ensuite qu'il avoit vû *Clelie* sur la table de sa Maîtresse ; ainsi il ne douta point qu'elle n'eût puisé là-dedans, quoi qu'elle crût qu'il ne fût pas Homme à pouvoir la confondre de ce vól, parce qu'il n'étoit point Amateur de Romans. Cependant dès son arrivée elle lui demande s'il avoit été content de sa Lettre. *J'aurois* beaucoup mieux aimé, lui dit-il, qu'elle eût été de vous, que de Mademoiselle de *Scuderi!* Et prenant *Clelie* qu'il trouva encore sous sa main, il chercha la page où on lui avoit fait voir sa Lettre : mais il la chercha inutilement ; car la Belle avoit eu la précaution d'arracher la feuille, comme si son *Volume* avoit été seul dans le monde, & avec une fermeté dans laquelle il n'entroit point du tout de pudeur:

deur : Cherchez, dit-elle, vous ne trouverez point ce que vous croyez ! Vous vous imagninez que j'ai tiré ma Lettre de ce Livre, mais vous verrez bien que non, & je vous défie de m'en montrer une pareille là-dedans. Elle pouvoit le défier à coup sûr. Mais je ne comprens pas qu'il pût encore l'aimer après cela ! On ne m'accusera jamais de pareille chose, & si mes Lettres ne sont pas belles, elles sont du moins de moi. Je dis bonnement ce que je pense, sans emprunter le secours de l'Art ; & je ne consulte que mon cœur quand il s'agit de vous assûrer que je suis, &c.



LETTRE LIII.

AIX-LA-CHAPELLE.

QUoi que je fûsse déja une partie des nouvelles dont vous m'avez fait part, la manière dont vous les contez leur donne un tour de nouveauté qui m'a fait un vrai plaisir. Mais, Madame, j'en ai reçû un fort grand par les assûrances que vous me donnez de votre amitié ! Je tâcherai de n'être point en reste avec vous là-dessus ; & si l'amitié se paie par l'amitié, j'ose bien vous répondre que nous sommes tout au moins quites. Cependant, puis que vous demandez une Relation de mon Voïage, en voici la continuation. Il me semble, si j'ai bonne mémoire, que j'en

ſuis demeurée à *Dijon*, d'où je fus à *Chaumont*, Capitale du *Baſſigni*, en *Champagne*. C'eſt une petite Ville aſſez drôle, bâtie ſur une Coline près de la *Marne*. Il y a de fort honnêtes gens; & je crois vous avoir dit autrefois, que Monſieur le *Moine*, Lieutenant Général de cette Ville-là, eut l'honneur de s'allier à Madame de *Maintenon*, par le Mariage de Mademoiſelle le *Moine* ſa Fille avec Monſieur de *Murcé*, Fils de Monſieur de *Villette*, qui, comme vous ſavez, eſt Germain de Madame de *Maintenon*. Je vis aſſez près de là la Source de notre fameuſe *Seine*, que les Fourmis pourroient paſſer à la nage ſans beaucoup de riſque. Qui diroit, à voir de quel air cette orgueilleuſe Riviére traverſe *Paris*, qu'elle ſoit ſi petite dans ſon origine? & ſi nous remontions juſques à celle de quantité de gens qui

qui font fracas dans la même Ville ; peut-être trouverions-nous lieu à de pareilles réflé-xions ! Je vis dans ce Païs-là les lieux que la dévotion de S. *Bernard* a rendus recommandables, & où l'on obſerve la Régle qu'il a impoſée à ſes Diſciples. On me conta une infinité de Miracles qu'on prétend qu'il a faits, & ſes correſpondances avec les Anges. Mais malgré tout cela, je ne pouvois m'empêcher de lui ſavoir mauvais gré des chagrins qu'il a faits au pauvres *Abbélard* dont je liſois alors les malheurs, & les tendres Lettres de ſa chére *Eloïſe*. Je vous condamne à cette lecture, ſi vous ne l'avez pas déja faite, & je vous aſſure qu'il n'en eſt pas de plus touchante. Jamais amour n'eut un plus triſte ſuccès, & ne cauſa un plus beau retour vers Dieu ! Nous ne fîmes pas un fort grand ſéjour à *Chaumont*, & nous nous

hâtâmes d'entrer plus avant dans la *Champagne*. Vous voïez, Madame, que nous suivions les bons Vins! & je crois qu'à mon retour vous me trouverez fort experte là-dessus, & que vous vous en tiendrez à mes décisions. L'empressement que j'ai de passer promptement en *Champagne*, me faisoit oublier une plaisante chose qu'on me dit être arrivée en *Bourgogne*; ce fût à *Bonne*, Ville dont les Vins sont en grande réputation. On dit que lors que le Roi y passa, les Magistrats eurent soin de lui en envoïer, & qu'étant allez ensuite voir dîner S. M., ils eurent le plaisir de lui entendre dire qu'elle trouvoit leur Vin excellent; & que fiers d'un pareil témoignage, & préférant la gloire de leurs Vignes à celle de savoir faire leur devoir, ils répondirent à ce Monarque: Ah! Sire, nous en avons bien encore de meilleur! Si j'avois été là, j'aurois vou-

voulu leur demander pour qui ils le gardoient. Je passai encore dans un endroit qu'on apelle le Val de *Suson*, où il y a des précipices assez passibles, & une décente fort droite, d'où, si le Carosse versoit, on feroit, au pié de la lettre, des sauts très périlleux. Le Roi demanda pourquoi l'on n'avoit pas mis là des garde-fous, & on lui répondit bonnement: C'est, Sire, parce qu'on n'a pas sû que Vôtre Majesté y dût passer. Je crois que ces pauvres *Bourguignons* n'y entendoient pas de finesse, non plus que les Harangueurs de *Dijon*, qui, pour s'excuser à Monsieur le Prince, de ce qu'ils n'avoient pas fait tirer le Canon à son arrivée, lui dirent qu'ils ne l'avoient pas pû pour vingt raisons, qu'ils alloient toutes expliquer, si Monsieur le Prince ne les avoit arrêtez à la premiére: Car comme

ils débutérent par dire, premiérement, *parce que nous n'en avons point*; je vous dispense des dix-neuf, dit ce Prince, en leur imposant silence, & arrêtant l'Orateur au milieu de sa période. On me fit encore cent contes de la naïveté des *Bourguignons*: & dès que je fus en *Champagne*, on voulut me donner à peu près la même idée des *Champenois*, & l'on me dit qu'un *Champenois*, & quatrevingtdix-neuf Moutons font cent bêtes. C'est là le dicton du Païs de *Chaumont*. Je fus à *Châlons* en *Champagne*, Ville bâtie dans une belle Plaine, sur la *Marne*, qui la partage en Ville, Isle & Fauxbourg. Elle a Présidial, Election, Généralîté & Evêché, avec tître de Comté & Pairie. Ce fut là que notre éminent Archevêque de *Paris* fit son aprentissage Episcopal. *Châlons* est une Ville Marchande. Ses Fortifications

cations ne sont pas considérables; mais le Païs qui en dépend, qu'on apelle le *Châlonnois*, est fort fameux par la défaite d'*Attila*: Car on prétend que ce fut à trois lieuës de *Châlons*, près d'un Bourg nommé *la Suipe-la-Longue*, que ce Roi des *Huns*, qu'on apelloit *le Fleau de Dieu*, fut entiérement défait l'an 453. par *Meroé* Roi des *François*, *Théodoric* Roi des *Visigots*, & *Aëtius* Général des *Romains*, qui s'étant unis contre lui, lui tuérent cent quatrevingt mille hommes, & l'obligerent de retourner dans son Païs, avec les débris de son Armée. *Rheims*, où je fus ensuite, & qui n'est qu'à sept lieuës de *Châlons*, est une des plus anciennes Villes de *France*. Elle a environ une lieuë de circuit. On voit quantité de Couvens d'hommes & de femmes, des Abbaïes, des belles Eglises; le Portail de sa Cathédra-

le passe pour le plus beau de *France*. Ce fut St. *Remi*, Evêque de *Rheims*, qui convertit *Clovis* cinquiéme Roi de *France*, & le premier qui ait été Chrêtien. Ce fut en sa faveur que le Ciel envoïa l'*Oriflame*, & la Ste. *Ampoulle* dont l'huile servit à Sacrer ce Monarque, & sert encore à tous ses Successeurs, sans que depuis un si long tems elle ait pût être épuisée. Miracle à peu près pareil à celui que le Prophete *Elie* fit en faveur de la veuve de *Sarepta* & en l'honneur duquel les Successeurs de St. *Remi* ont l'honneur de Sacrer les Successeurs de *Clovis*. Cette Cérémonie se fait toûjours à *Rheims*, dont l'Archévêque est premier Duc & Pair de *France*. Vous avez connu ce Prélat, je veux dire celui qui de notre tems a rempli le Siége Archiépiscopal de *Rheims*. Vous savez qu'il faisoit très-belle dépense, & qu'il

avoit

avoit moïen de la faire, non seulement par ses revenus Ecclésiastiques, mais aussi par les grands biens qu'il possedoit d'ailleurs, & qu'un Frére de Monsieur de *Louvois* ne pouvoit pas manquer d'avoir ramassez. Nous fûmes le voir: il nous fit mille honnêtetez, nous montra toutes les magnificences de son Palais, sa Bibliothéque, ses Meubles. Il étoit sur tout fort curieux en Tableaux; & nous en vîmes de très-beaux dans son Cabinet. Aprés les avoir éxaminez, nous nous arrêtâmes quelque tems à regarder ceux de sa Famille: feu Monsieur de *Louvois*, & le bon homme Monsieur le *Tellier* étoient parlans: la Marquise de *Crequi*, fille du Duc *d'Aumont*, étoit aussi fort ressemblante; & l'Archevêque nous montra la feuë Duchesse d'*Aumont*, qu'il dit être aussi très bien; mais dont je ne pouvois

pas juger, parce que je ne l'avois pas connuë, je lui trouvai quelque chose de fort intéressant dans la Phisionomie, & je dis à ce Prélat, que c'étoit dommage qu'elle eût si peu vécu. Vous avez raison, Madame, me répondit-il en poussant un soûpir, & sa vie a fini par une si triste Catastrophe, que je ne saurois y penser sans sentir la plus vive douleur! Si je ne craignois de la réveiller, dis-je alors, je prendrois la liberté de vous demander ce que vous entendez par cette Catastrophe; car il me semble que j'avois toûjours oüi dire que cette Dame étoit morte d'une fiévre, regrettée de tous ses Parens & du Duc d'*Aumont* son Epoux; & cela ne sauroit me conduire aux soupçons que ce que vous venez de me dire pourroit naturellement donner; ainsi cet Enigme auroit besoin d'explication. Je veux bien vous
la

la donner, Madame, dit alors l'Archevêque, quoi qu'il faille pour cela rapeller des souvenirs bien douloureux: mais je serois au desespoir de vous laisser prendre là-dessus de fausses idées; ainsi il faut vous conter une Avanture aussi tragique qu'elle est surprenante. Il me présenta en même tems un fauteuil; & pendant qu'on nous préparoit la Colation il s'assit auprès de moi, & commença son Histoire.

Monsieur le Duc d'*Aumont*, me dit-il, en épousant ma Sœur, lui donna entr'autres bijoux un Chapelet de Diamans dont il faisoit grand cas, plus par des raisons qui ne m'ont pas été connuës, que par la valeur de la chose, qui étoit pourtant d'un grand prix Il pria son Epouse de le garder comme un gage de sa tendresse, & de lui prouver celle qu'elle avoit pour lui en ne se défaisant jamais

de ce bijou. La condition fut acceptée. Le Duc & la Duchesse d'*Aumont* vécurent le mieux du monde ensemble. Le Marquis de *Villequier* & la Marquise de *Crequi* furent les fruits de leur union ; & des commencemens aussi heureux sembloient promettre un bonheur plus durable. Ma Sœur étoit très jeune, & se portoit le mieux du monde: Tout respiroit la joïe & le plaisir dans ce Ménage, lors que la perte de ce fatal Chapelet jetta la pauvre petite femme dans la derniére désolation! La maniére dont son Epoux le lui avoit donné, les promesses qu'il lui avoit fait faire de le garder, lui faisoient craindre le chagrin qu'il auroit de cette perte: elle s'imagina même qu'il pourroit peut-être soupçonner qu'elle en auroit fait présent à quelqu'un, & par l'importance du sacrifice, juger desa-

desavantageusement de sa vertu. Toutes ces pensées la mettoient au desespoir. Elle en perdit le boire & le manger, & tomba dans une si terrible mélancolie, que son Epoux en fut extrêmement allarmé. Il en demande la raison inutilement, & il fut obligé de partir pour *Versailles*, avec le chagrin de la laisser dans un si triste état. Dès qu'il fut parti, une de ses femmes, en laquelle elle avoit le plus de confiance, lui demanda son secret, & à force de priéres le lui arracha. J'ai perdu mon Chapelet de *Diamans*, lui dit-elle, ma chére enfant; & s'il faut que mon Mari sache cette perte, je n'oserai jamais plus le regarder, & j'aimerois mille fois mieux être morte que d'être exposée à lui aprendre cette nouvelle, que je ne saurois pourtant pas lui cacher long tems; ainsi je ne sai que devenir;

nir ; Les larmes & les sanglots redoublérent alors ; & l'oficieuse Confidente, touchée de la douleur de sa Maîtresse, lui dit pour la consoler, qu'elle connoissoit un Prêtre auprès de *S. Nicolas-des-Champs*, qui avoit des talens merveilleux pour faire trouver les choses perduës. La Duchesse prit d'abord, comme on dit, la bale au bond, & proposa d'aller sur le champ trouver le Prêtre. L'absence de son Mari favorisoit ce dessein ; ainsi il futaussi-tôt éxécuté que formé. On se déguisa. Ma Soeur prit un des habits de cette Suivante, & entra avec elle dans un Fiacre fermé, qu'elles furent prendre à *S. Paul*, & qui, sans Laquais & le plus *incognito* du monde, les mena au lieu desiré. Le Prêtre dit d'abord à ma Sœur, que malgré son déguisement il savoit qui elle étoit, & le sujet qui l'a-

l'amenoit chez lui; qu'il pouvoit lui donner contentement; mais que ce ne seroit qu'à des conditions bien terribles. Comme je sai, lui dit-il, Madame, que les personnes de votre Séxe ne savent pas trop bien se taire, & que je risque beaucoup en vous rendant le service que vous me demandez il est juste que je prenne mes précautions, & que pour ma sûreté, je vous mette de moitié du péril auquel vous voulez que je m'expose pour vous: c'est-à-dire, que si vous voulez me jurer de ne rien dire de ceci à personne, & vous soûmettre à mourir huit jours après en avoir parlé, je vous donnerai des nouvelles de votre Chapelet, & les moïens de le retrouver. Voïez à quoi vous vous engagez? & si vous ne vous sentez pas assez de force pour cela, retournez-vous-en comme vous êtes venuë. Ma Sœur promit

mons

mons & merveilles; & la joïe de ravoir son cher Chapelet ne lui permit pas de réfléchir sur la témérité du Vœu qu'on lui faisoit faire. Le Prêtre, après toutes les minauderies ordinaires en pareil cas, la fit aprocher d'un miroir où elle vit sa toilette, le Chapelet qui pendoit un peu, & un Abbé qui le tiroit & le mettoit dans sa poche : après quoi la décoration changça. Le miroir représenta la Chambre de l'Abbé, où on voïoit un Cabinet de la *Chine*, entr'ouvert, & le Chapelet dedans. Il me semble, dit alors le Prêtre, qu'en voila autant qu'il en faut! Je vous ai fait voir celui qui a pris votre Chapelet, la maniére dont il l'a pris, & le lieu où il l'a mis : c'est à vous à présent à faire le reste, & sur tout, à vous souvenir de ce que vous avez promis : ce sont vos affaires; & si vous me manquez, je vous répons que je ne

ne vous manquerai pas. Ma Sœur lui renouvella encore les aſſurances qu'elle lui avoit données là-deſſus, & ſortit après l'avoir récompenſé à proportion du ſervice qu'il lui avoit rendu. Elle fut de ce pas là chez l'Abbe, qu'elle connoiſſoit très bien, & qui ſe ſeroit fort bien paſſé de l'honneur qu'elle lui faiſoit, & auquel il n'auroit jamais été en droit de s'atendre. Il en parut tout confus. Ma Sœur lui dit, qu'aïant des affaires dans ce quartier-là, elle avoit conté de venir ſe repoſer chez lui, & lui demander du Caffé, & que pour éviter l'éclat, elle avoit voulu venir *incognito*. L'Abbé ſe ſeroit quaſi cru en bonne fortune, ſi ſon vol ne lui avoit donné d'autres penſées. Il parut confus & embarraſſé. La Ducheſſe lui en fit la guerre, & ſe campa ſur un Siége qui étoit auprès du Cabinet qu'elle avoit vû dans le miroir

roir du Prêtre. On eut beau vouloir la placer plus commodément elle ne quita jamais son poste : & après avoir parlé des emplettes qu'elle venoit de faire, & éxagéré la fatigue que toutes ses courses lui avoient causées, elle prit un petit air d'autorité ; & moitié sérieux, moitié plaisanterie : voïons, dit-elle, il faut que je fasse l'inventaire de Monsieur l'Abbé ; commençons par ce Cabinet, c'est aparemment où il tient ses billets doux. L'Abbé frémit, & demanda quartier : toutes ces hardes étoient, disoit il, en desordre ; mais il eut beau dire, ma Sœur fit toûjours son chemin, & donna du premier coup sur l'endroit ou étoit le Chapelet. Ah ! Ah ! Monsieur, dit-elle, lors qu'elle le tint ; ce sont-là de vos tours ! Je m'étois bien doutée que vous aviez voulu me mettre en peine ! Vous êtes un mé-

méchant garçon ! Car la peur que vous m'avez faite a pensé me donner la fiévre ; & pour peu que le jeu eût duré encore, je crois que je serois tombée malade : mais heureusement je me suis mise en tête que vous pourriez bien avoir été assez badin pour faire cette plaisanterie. L'Abbé sentit quelque espéce de joïe dans son malheur, par la pensée qu'il eut que la Duchesse regardoit cela comme une mauvaise galanterie : il l'assura que dans un quart-d'heure il alloit lui porter son Chapelet. Ma Sœur fit semblant de le croire, quoi qu'elle fût bien à quoi s'en tenir. Elle revint chez elle, dans une joïe qu'on peut mieux sentir que définir. Son Mari fut charmé à son retour, du retour de sa belle humeur, & surpris de la voir ainsi passer d'une extrêmité à l'autre. Il lui en demanda la raison, & fut encore plus sur-

pris

pris de ne pas pouvoir pénétrer le mistére: il questionna tous ses Domestiques; & tout ce qu'il put en savoir, c'est que Madame étoit sortie en Echarpe, & qu'après avoir tardé très long tems, elle étoit rentrée d'un air fort gai, & n'avoit fait que rire & que chanter depuis ce tems-là. Le Duc d'*Aumont* sentit redoubler sa curiosité, par la dificulté qu'il trouvoit à la satisfaire. Il en fit des reproches à sa femme; il bouda; & quand ils furent couchez, après s'être plaint de son peu de confiance il lui dit qu'elle avoit sans doute quelque Amant dont elle avoit craint l'infidelité, & qui l'avoit ensuite rassurée par des nouvelles marques de sa tendresse qu'il en pouvoit attribuer qu'à cela l'intercadence de son humeur, & qu'il le croiroit ainsi jusques à ce qu'elle lui donnât une meilleure raison. Ma Sœur donna dans

dans le paneau que la fatale curioſité de ſon Epoux lui tendoit, & plûtôt que de lui laiſſer penſer quelque choſe à ſon deſavantage, elle prit le parti de ſacrifier ſa vie au ſoin de ſa réputation & au repos de ce trop curieux Epoux. Ce que vous me demandez, lui dit-elle, ne vous intéreſſe en rien; & ſi je vous l'aprens, il m'en coûtera la vie. Voïez ſi vous voulez le ſavoir à ce prix? j'ai juré [illegible] vous le point révéler; ſi je fauſſe mon ſerment je ſuis ſûre de mourir huit jour après: cependant, je veux bien vous donner cette dernière preuve de ma complaiſance. Le Duc, que tout cela intriguoit encore davantage, lui dit, que le Mari & la Femme n'étant qu'un, elle pouvoit ſans ſcrupule lui dire ce ſecret; il l'aſſura qu'elle ne riſquoit rien, & fit tant qu'il ſût que le Chapelet avoit été perdu & retrouvé,

trouvé, & toutes les circonstances que je viens de raporter. Il vit alors que le sujet de sa curiosité n'avoit pas été aussi essentiel qu'il se l'étoit imaginé, & il se repentoit quasi d'avoir pressé sa Femme là-dessus, quoi qu'il n'eût garde de prévoir le malheur qui en arriva. Cependant, ma Soeur sentit d'abord de grandes douleurs. La fiévre la prit, & elle expira le huitiéme jour. On ne jugea pas à propos de publier la cause de sa mort; ainsi vous ne pouvez pas l'avoir aprise. J'aimois tendrement cette Sœur, ajoûta-t-il, & j'eus tant de regret à sa perte, que cela me fit intéresser pour ses Enfans, & sur tout pour la Marquise de *Crequi*, sa Fille. Le discours de l'Archevêque me surprit: il étoit homme de bon sens, & je savois bien qu'il ne me contoit pas une Fable: cependant, comme je n'ai pas beaucoup de foi pour
ces

ces sortes de choses, je lui demandai ce qu'il pensoit lui-même de cette Avanture. Je ne sai, me répondit, elle me paroît incroïable; mais elle n'en est pas moins vraïe, & ce sont de ces choses où je ne comprens rien; car le Parlement de *Paris* ne croit point de Sorciers, & comme Fils du Chancelier de *France*, je dois un peu savoir les Loix. Cependant, c'est un fait qui n'a été que trop réel. Comme je ne saurois révoquer en doute ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire, repliquai-je à ce Prélat, je m'imagine que la Femme de Chambre étoit d'intelligence avec le Devin qu'elle indiqua, & qu'aïant peut-être vû faire le vol à Mr. l'Abbé, & ne voulant pas se l'atirer à dos, elle avoit trouvé le moïen d'avertir sa Maîtresse, par une Magie supposée; la menace de mourir dans huit jours fut faite, sans doute,
pour

pour engager la Dame à garder le ſecret ; & elle peut avoir eu ſon éfet par la force d'une imagination frapée, & Madame votre Sœur eſt morte de peur de mourir, & la circonſtance de l'armoire de l'Abbé peut avoir été ſupoſée par la Femme de Chambre qui ſavoit la carte de ſon apartement, ou qui pouvoit en avoir été inſtruite par un Valet. Enfin, Monſeigneur, ajoûtai-je, je croira plûtôt toutes ſortes de choſes avant que de pouvoir me perſuader que le Diable ſe ſoit mêlé de celle-là. La fin de cette triſte Hiſtoire fut la fin de ma viſite, & elle me conduit auſſi à celle de ma Lettre. Il faut pourtant que je vous diſe que je vous ſai bon gré des louanges que vous donnez au Duc de *Vendôme* ; il a toûjours partagé mon admiration avec le feu Prince de *Conti* ; & je ne vois perſonne à préſent qui puiſſe la par-

partager avec lui : je voudrois bien qu'on se fût plûtôt avisé de l'envoïer au secours de notre pauvre petit *Philippe* : car je crains fort qu'il n'y arrive trop tard, & que ce ne soit, comme on dit, après la mort le Médecin. Madame la Duchesse est toûjours la même, à ce que je vois, & ses Poësies se peuvent justement appeller Poësies gaillardes. La Chanson que vous m'avez envoïée en fait foi. Elle est un peu Cavaliére, aussi-bien que l'Avanture du Chevalier de *Tourville* ; & vous avez raison de prendre les devans là-dessus ; car il n'en faudroit pas davantage pour déchaîner les fausses Prudes contre vous : car fausses Prudes & faux Dévots sont, comme vous savez, de terribles gens! Mais vous autres Dames de *Paris* savez vous mettre au dessus de cela, & n'êtes pas exposées à la censure de cette engeance

 bar-

barbare, comme nous autres Pauvres Provinciales, qui sommes obligées à bien plus de ménagement. Je ne condamnerai pourtant jamais votre stile enjoué, ni le Siége pliant; la Chaise percée & le Rhume Ecclésiastique m'ont pensé faire mourir de rire! Je trouve le Mariage du Duc de *Berri* le mieux assorti du monde! Et je défie la Muse Egrillarde de Madame la Duchesse, de pouvoir en faire la critique, ni de donner de certaines idées de l'Epoux, qui est d'un âge & d'une tournure à n'avoir pas besoin de cautions sur les devoirs Matrimoniaux, qu'il a tout l'air de bien remplir. Je vous félicite du plaisir que vous avez d'être spectatrice de toutes ces belles Fêtes: je voudrois bien le partager avec vous; & je vous assûre que celui de vous revoir, a encore plus de part à ce désir. Soïez-en, s'il vous

vous plaît, bien persuadée, & que je suis, Madame, votre, &c.

LETTRE LIV.

DE PARIS.

SI vous avés eu autant de plaisir dans votre route de *Lion* à *Rheims*, que vous m'en avez donné en me la contant, je ne vous trouve pas fort à plaindre, & je m'imagine que les bons Vins que vous avez suivis, de *Bourgogne* en *Champagne*, n'ont pas fait l'incommodité de votre Voïage. Je conviens, Madame, que vous pourriez décider entre ces deux Provinces, qui, jalouses sur le chapitre de cette liqueur, veulent l'emporter, tour à tour, l'une par sa couleur vermeille, & l'autre par je ne sai quel montant,

tant, du goût de nos petits Maîtres, qui ne devroient pas, ce me ſemble, le diſputer au goût du Maître Souverain: & puiſque, pour parler plus intelligiblement, le Roi ne boit à préſent que du Vin de *Bourgogne*, il doit être, ſelon moi, regardé comme le Nectar qu'on ſervoit ſur la Table des Dieux; & celui de *Champagne* doit mettre Pavillon bas devant lui. Voilà mon ſentiment, & tout ce que je puis vous dire ſur une matiére où les perſonnes de notre ſéxe ne ſont pas ordinairement fort expertes, à moins qu'elles n'aïent, comme vous, goûté tous les diférens Vins dans leur ſource: car vous nous avez parlé du *Cante Perdrix*, de l'*Hermitage*, du *Frontignan*, & de tant d'autres dont vous avez bû ſur les lieux, qu'il faut par force que vous ſoïez devenuë connoiſſeuſe. Il n'en eſt pas des Vins comme des

des Riviéres , & de certaines Familles , dont , comme vous dites , il ne faut par remonter à la source pour s'en former une grande idée. Ceux-ci brillent en naissant ; & les lieux où ils croissent les font voir dans toute leur force. Ils ne laissent pas pourtant d'en avoir quoi que dépaïsez ; & le petit *Bertier*, Conseiller au Parlement, l'éprouva ces jours passez. Il s'en étoit donné au cœur joïe avec son ami *Veron*, chez une nommée Madame *Haran*, qui donne à jouer : Si bien qu'il eut besoin de guide pour ratraper son logis. Comme il avoit renvoïé son équipage, Madame *Haran* lui donna un grand Laquais qu'elle avoit, & qui étant marié, ne couchoit point chez elle. Il eut ordre de remener le petit Conseiller chez lui, & de porter le lendemain une assiéte d'Etain d'Angleterre chez le

Graveur, pour servir de modèle à quelque nouvelle Vaisselle que Madame *Haran* s'étoit donnée. Le Valet prit dès le soir l'assiéte pour n'être pas obligé à la venir chercher le matin chez sa Maîtresse, & sortit avec *Bertier*, & *Veron* qui ne logeoit qu'à deux pas : il fut dans une enjambée chez lui ; & le Conseiller, malgré la gravité que sa grande Perruque quarrée devoit l'obliger de garder, prit le Valet par la main, & se mit à courir les ruës de *Paris* en dansant, frapant de tems en tems aux portes, & faisant toutes les extravagances contre lesquelles il est obligé de prononcer sévérement lors qu'il juge sur les Fleurs-de-Lis. Le Laquais le sécondoit à merveilles : charmé de se voir Camarade d'un Magistrat de cette volée, il faisoit un carrillon terrible, lors que le Gué, qui passa fort mal à pro-

propos, dérangea ses turbulens plaisirs par un *qui va là*, prononcé d'un ton à faire trembler les plus hardis. *Bertier* qui se souvenoit, au travers des fumées du Vin, qu'il étoit pourtant Conseiller, rispoſta d'un *qui va là* toi-même? Le Gué, repondirent ces Cohortes nocturnes. Le Gué, dit *Bertier*, avec un hoquet bachique. Oh! de par tous les Diables, voilà qui est drôle: Le Gué, passe ton chemin mon enfant; car je suis plus gai que toi. Les batteurs d'estrade n'entendirent point de raillerie. Les uns se saisirent du Valet, qui, nanti d'une assiéte qu'ils crurent d'argent, fût pris pour un Voleur, & les autres se jettérent sur le mauvais railleur, dont ils ne firent pas un jugement plus favorable. Il voulut continuer sur le même ton: laisse-moi, disoit-il à celui qui le tenoit,

tu me feras répandre mon Vin. Tout cela fut inutile ; on n'eut nul égard à ses plaisanteries, & l'on déconcerta toute sa belle humeur, lors qu'on lui dit qu'il falloit marcher au *Châtelet* : Il déclina d'abord cette Jurisdiction, disant qu'il étoit Conseiller au Parlement : Mais on n'eut pas de foi pour son dire ; on fit des huées là-dessus. Un Conseiller au Parlement courant les ruës de *Paris*, à deux heures après minuit, s'écrioient ces gens-là, à d'autres, mon ami, à d'autres ! Allons toûjours par privision au *Châtelet*. *Bertier* ne pouvoit pas résister à la force. L'afaire étoit sérieuse, & son entrée au *Châtelet* ne lui auroit pas fait honneur chez les Confréres : ainsi il prit le parti de prier celui qui commandoit l'escouade de le mener plûtôt chez Madame *Haran* où il avoit soupé, & d'où il retournoit chez lui

lui en folâtrant avec le Valet qu'on lui avoit donné pour l'acompagner, & qui n'étoit rien moins qu'un Voleur. Il protesta que Madame *Haran* conviendroit du fait ; & pour donner plus de poids à son dire, il glissa deux Pistoles dans la main de celui à qui il parloit, qui le déterminerent à prendre le chemin du logis de Madame *Haran*. Elle étoit déja couchée ; & le bruit qu'on fit à sa porte mit tout le Quartier en rumeur. Les visites du Gué à une heure aussi indûë, ne font pas trop d'honneur aux Dames, sur-tout à celles qui donnent à jouer ; ainsi les voisins commençoient à tirer de vilaines conjectures là-dessus, lors que Madame *Haran* parut toute éfraïée à la fenêtre. C'est pour savoir qui a soupé ce soir chez vous, Madame, lui dit l'Oficier, que nous sommes venus ici : vous n'avez qu'à le dire promp-
 tement,

tement, & nous allons vous laiſſer en repos. Je ne vois pas, dit Madame *Haran*, quel droit vous avez de me faire cette queſtion, & quelle loi peut m'obliger à vous rendre compte de ce que je fais chez moi : Je puis, ce me ſemble, manger avec mes Amis ſans que vous vous en formaliſiez. Eh ! Madame, crioit le petit *Bertier*, de quoi Diable vous piquez-vous là ? Dites ſeulement que c'eſt moi qui ai ſoupé chez vous, on ne vous demande que de rendre témoignage à la vérité : On me prend pour un Voleur : On me méne au *Châtelet* avec votre Laquais, & vous pouvez me garantir d'un ſi mauvais gîte en diſant les choſes comme elles ſont. Madame *Haran* décendit alors en bas ; elle expliqua le fait ; *Bertier* fut relâché : on lui fit de grandes excuſes : mais dès le lendemain, l'Avanture fut
ſûë

sûë de tout *Paris*; & excepté la mauvaise nuit qu'il auroit passée au *Châtelet*, il ne fut guére plus avancé que si on l'y avoit mené: car on n'auroit eu garde de l'y retenir dès qu'il auroit été connu. Mais il me semble que le Vin m'a un peu déroutée à mon tour, & que tout ce que je viens de dire sur son sujet m'a éloignée de ce que je voulois dire au sujet de votre Lettre. J'y reviens, & je vous assûre que j'ai été très surprise de l'Histoire de Madame la Duchesse d'*Aumont*. Comme vous la tenez, s'il faut ainsi dire, de la premiére main, on ne peut pas la traiter d'apocrise; & comme je n'ai pas plus de foi que vous pour les enchantemens, je ne puis conclurre là-dessus que comme vous avez conclu, & y donner la même explication. Mais il est arrivé ici une Avanture, qui,

comme dit *Moliére*, met mon esprit sur les dents, & que vous aurez peut-être autant de peine que moi à comprendre. Madame d'*Alemand*, que je ne connois point, & que bien d'autres gens connoissent, étoit depuis longues années en liaison avec M...., homme d'afaires, qui logeoit tout auprès de S. *Jean en Gréve*. Vous donnerez à leur commerce tel nom qu'il vous plaira, & ce n'est point de quoi il s'agit; le fait est que Madame d'*Alemand* étant en visite chez une de ses Amies, & jouant à l'Ombre, on vint lui dire qu'un Monsieur demandoit à lui dire un mot. Elle se leva, & vit le bon Ami dont je viens de parler, qui n'étoit point connu dans cette maison-là. Madame d'*Alemand* donna son Jeu à une personne qui étoit auprès d'elle, & passa dans la ruelle avec son Ami, contant
bien

bien qu'il faloit qu'il eût quelque chose de fort pressé à lui dire, puis qu'il la venoit ainsi chercher; elle le trouva même si pâle & si changé qu'elle crut qu'il lui étoit arrivé quelque Avanture fort extraordinaire. Mais quelle fut sa surprise quand cet homme lui dit: Je vous demande pardon, Madame, de venir troubler vos plaisirs: C'est pour vous dire le dernier adieu: Je suis mort, & je ... à ces mots, Madame d'*Alemand* ne doûta point que quelque grand malheur, ou une maladie ne lui troublât le cerveau. Que voulez-vous dire? repondit-elle, & pourquoi toutes ces marques de desespoir? Il ne m'est rien arrivé que de fort naturel, repliqua-t-il; j'ai païé le tribut que tous les hommes doivent à la nature, & il n'y a rien d'extraordinaire dans tout ceci, que la visite que je

 vous

vous fais; ce qui doit vous faire voir que mon amitié n'étoit pas de ces amitiez ordinaires, puis que la mort n'a pû la rompre, & que j'ai obtenu un privilége aussi particulier. Cependant, comme je n'ai pas le tems de faire de longs discours, après vous avoir demandé pour ma mémoire une petite place dans la votre, je viens vous donner une marque de ma confiance, en vous priant d'aller tout à l'heure chez moi avertir mes enfans, que derriére mon lit, & sous la tapisserie ils trouveront une armoire dont la porte est de fer, & dans laquelle il y a des papiers de la derniére importance. Voila, dit-il, Madame, la derniére grace que j'éxige de vous; après quoi il fit une grande révérence, & ressortit. Madame d'*Alemand* n'étoit du tout point disposée à prendre ce qu'on venoit de lui dire

dire au pié de la lettre ; & quoi qu'elle fût un peu inquiéte là-dessus, elle se raprocha pourtant de la table où l'on jouoit ; & la Dame qui tenoit son Jeu, la trouvant toute émûë, lui en demanda la raison : quelle conversation venez-vous d'avoir avec cet homme ? lui dit-elle, & que peut-il vous avoir dit qui vous ait si fort troublée ? Hélas ! ma chére, répondit Madame d'*Alemand*, il a voulu me persuader la chose du monde la plus incroyable : Il m'a assûré qu'il étoit mort. Il faut qu'il soit fou ou yvre ; & cependant, c'est l'homme du monde le plus sage & le moins debauché, ainsi je ne sai que penser là-dessus. Madame, dit la bonne Amie, quoi que ce puisse être, il me semble que la chose mérite bien que vous vous donniez la peine de vous en éclaircir, & que vous devez tout au moins ce soin à

une

une auſſi longue amitié. Madame d'*Alemand* trouva que ſon Amie avoit raiſon: elle lui laiſſa le ſoin de ſon Jeu, monta en Caroſſe, & courut au plus vite à St. *Jean en Gréve*. Elle trouva la porte de ſon Ami tenduë de noir, & ſon cercueil fut le premier objet qui frapa ſa vûë. On lui dit qu'il venoit de mourir; & cette circonſtance lui faiſant croire que l'autre pourroit ſe trouver véritable, elle donna avis aux Enfans, de l'armoire à porte de fer, qui ſe trouva dans l'endroit marqué. Cette Hiſtoire m'a été contée & atteſtée par des gens dignes de foi, & cependant, je n'y puis rien comprendre, & je doûte que vous puiſſiez, avec tout vôtre eſprit, y donner le même tour qu'à celle de la Ducheſſe d'*Aumont*. Au reſte, un Prince étranger voulant un peu tâter de la Galanterie de *Paris*,

avant

avant de [retourner] dans son Païs lointain, souhaita de passer la nuit avec une des Nimphes de l'Opéra, & jetta ses vûës sur une petite Danseuse apellée la *Gauri*, qui étoit assez jolie, au bout du nez près, qu'elle avoit non seulement pointu, mais même un peu galeux. L'Altesse étrangére s'en accommoda pourtant, & voulant la garder pour la bonne bouche, il la fit errer pour la veille de son départ. La *Gauri*, soit qu'elle eût le Rhume Ecclésiastique, dont le mal qu'elle avoit au bout du nez paroissoit un indice; ou soit qu'elle eût quelqu'autre indisposition, avoit pris de ces pilules qu'on avale le soir pour qu'elles opérent le lendemain matin; ainsi elle auroit bien voulu remettre la partie à une autre fois: mais on lui dit que partie remise seroit à coup sûr partie perduë, puisque le Prince partoit le lendemain

demain matin; ainſi pour ne pas laiſſer échaper cette aubaine, & contant que l'éfet de ſon remé-de ne viendroit qu'après coup, elle convint de ce qu'on ſouhaitoit, & le Prince la fit venir chez l'Ambaſſadeur de ſon Souverain, où il ſe mit en beaux Draps blancs avec elle. Mais un certain degré de chaleur, peut-être un peu trop fort, aïant fait fondre les pilules avant le tems, l'évacuation fut ſi prompte & ſi forte que le lit en fut infecté: le pauvre Prince en eut juſques au cou. Il falut apeller du ſecours, & paroître devant des Domeſtiques, dans un état fort peu propre à leur inſpirer du reſpect. Ils ne pûrent s'empêcher de rire de l'état où étoit leur Maître. Les gens de l'Ambaſſadeur en furent témoins; & s'il n'avoit pas dû partir le lendemain, je croi qu'on lui auroit fait une terrible guerre, & qu'il
auroit

auroit essuïé bien des plaisanteries : mais pour le coup, il ne songea qu'à se faire essuïer lui-même. On berna aussi la Danseuse, qui fut remerciée de sa courante, comme elle le méritoit ; & après une inondation d'Eau de la Reine d'Hongrie, & de fleurs d'Orange, on mit le Prince en état de pouvoir paroître auprès des honnêtes gens sans risquer d'être en mauvaise odeur parmi eux. Le reste de la nuit se passa à ce savonnage, & il partit dès l'aube du jour, pestant fort contre les Demoiselles l'Opéra, & jurant de ne plus faire de faux pas avec de pareilles Danseuses. Je ne sai s'il se souviendra de ses sermens : on croit qu'il pourra peut-être se souvenir de celle qui les lui a fait faire, & que les eaux de senteur n'auront pas ôté toute l'infection. Quoi qu'il en soit, il part fort mécontent du suc-

cès

cès de ſes Amours, & emporte une vilaine idée des Suivantes de *Venus*. J'ai cru que cette petite Avanture vous réjouïroit; c'eſt pourquoi j'ai voulu vous en faire part, pour éfacer toutes les idées lugubres de Spectres & de Revenans. Voilà, Madame, tout ce que je puis vous dire pour le coup. Souvenez-vous que vous en êtes demeurée à *Rheims*, dans votre derniére Lettre, & qu'il faut, s'il vous plaît, me condúire juſques au bout, & me mener dans tous les lieux où vous avez paſſé. Je ſuis votre très-humble & très-obéïſſante Servante.

Dites-moi qu'eſt-ce que c'eſt que l'*Oriflame*, que vous prétendez être décenduë du Ciel avec la Ste. *Ampoulle*.

LETTRE LV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE me souviens fort bien, Madame, que je ne vous ai menée que jusques à *Rheims*, & mon dessein n'est pas de vous laisser en si beau chemin : je m'en vais donc vous faire prendre avec moi celui de *Retel*, Capitale du *Retelois*, qui a titre de Duché, & d'où dépendent *Doncheri*, *Mezieres* & *Charleville*. Ce petit Païs est encore en *Champagne*, mais voisin de celui de *Liége* & de *Luxembourg*. Ce fut là que le Maréchal de *Pralin* remporta cette célébre Victoire sur les Espagnols, l'an 1650. *Retel* porte aussi quelquefois, à ce qu'on prétend, le nom de *Mazarin*. Mais je ne saurois pas vous dire pour-

pourquoi. Avant de m'engager plus avant dans ma route, il faut répondre à votre question sur le sujet de l'*Oriflame*. J'avois crû que vous m'entendriez au prémier mot; & puisque cela n'est pas, je vous dirai, pour me rendre intelligible, que l'*Oriflame* est une Banniére qui nous vint du Ciel, au Sacre du Roi *Clovis*, avec la Ste. *Ampoulle*, & que l'on garde aussi précieusement à *Rheims*. C'est sur cette Baniére que sont les trois *Fleurs-de-Lis*, qui, par ce Miracle, sont devenuës les Armes de la *France*, & ont succédé aux trois *Crapaux* qu'elle portoit avant ce tems-là, & auxquels le fameux *Nostradamus* fait allusion dans quelques-unes de ses Centuries où il designe le Roi par *l'Empereur des Crapaux*. J'ai vû tous ces présens dont le Ciel honora la conversion de *Clovis*. C'est un Miracle que je ne comprens pas, mais

mois que tout bon François est obligé de croire. Comme je n'ai pas eu beaucoup de plaisir à *Retel*, je ne vous y arrêterai pas long tems, & je me hâterai de vous mener à *Sedan*, comme je me hâtai d'y aller. *Sedan* à été comme vous savez sans doute, une Principauté; & ce ne fut qu'en l'an 1642. que le Duc de *Bouillon* qui en étoit Souverain, la remit au Roi pour éviter un sort pareil à celui de Monsieur de Saint *Marc*, & de quelques autres Seigneurs, accusez comme lui, d'avoir traité avec les Ennemis de l'Etat. La Maison de *Bouillon*, quoi que dépouillée de cette Souveraineté, n'a pas voulu renoncer aux Droits qu'elle donne, & a prétendu que comme les Actes qu'on passe en prison n'ont point de valeur, cette démission forcée ne pouvoit pas les priver de leurs Droits. C'étoit en quelque

que maniére pour les conserver, ou du moins pour les faire valoir, que feu Monsieur de *Turéne* affectoit de faire passer le Duc de *Bouillon* avant lui, & qu'il lui disoit devant tout le monde, quand ils se rencontroient ensemble : passez, mon Neveu, vous êtes l'aîné de la Maison Souveraine: & c'est aussi dans cette vûë que le Prince d'*Auvergne* a crû qu'il ne devoit pas être regardé comme sujet du Roi, & que c'étoit injustement qu'on lui avoit fait son Procès par contumace. On ne laissa pas, malgré tout cela, de le faire éfigier, ou de lui trancher la tête en éfigie; & je lui ai oüi dire, pas parentése, qu'il ne s'étoit jamais si bien porté que le jour qu'on fit cette éxécution. C'étoit un aimable Prince! Je l'avois vû à *Paris*, & revû dans ce Païs-ci. Il étoit Major Général dans les Troupes Hollan-

Hollandoises, & étoit entré dans les Biens que son Pére avoit en *Hollande*, c'est-à-dire, le Marquisat de *Bergue-op-Zoom*, & toutes ses Dépendances. Il avoit épousé une des plus charmantes Princesses des Païs-Bas, Fille du feu Duc d'*Aremberg*; & après avoit réglé toutes ses affaires, & laissé une petite Princesse, unique Héritiére de tous les Biens, il est mort au plus beau de ses jours, au grand regret, non seulement de son Epouse, mais de toutes les personnes qui le connoissoient: car le connoître & l'aimer n'étoit qu'une même chose. Il a eu la consolation de mourir entre les bras du Cardinal de *Bouillon*, son Oncle, qui, comme vous savez, a quitté le Royaume. Comme il n'avoit pas encore pris ce parti quand je passai a *Sedan*, j'avois dessein de ne vous parler de son évasion qu'en tems & lieu, afin

de faire les choses dans l'ordre mais puisque ma digression m'y a conduite, il vaut autant que je vous demande, à l'heure qu'il est, ce que vous en pensez. Vous avez vû les deux Lettres qu'il a écrites d'*Arras*, l'une au Roi, l'autre au Marquis de *Torci*, & toutes les réfléxions qu'une infinité d'Auteurs, tant Gazettiers qu'autres ont faites là-dessus. Dès qu'on m'aprit sa sortie, je n'ajoûtai pas foi à cette nouvelle ; & comme on en débite souvent de fabuleuses, je crûs celle-là de ce nombre. Mais enfin, mon incrédulité fut obligée de céder, & il ne fut plus question que de savoir le dessein de ce Cardinal. On s'imaginoit d'abord, que, de concert avec la *France*, il venoit seconder les Plénipotentiaires de *Geertruydenberg*, & faire de nouvelles Propositions de Paix : mais les deux Lettres dont je viens

viens de parler desabusérent bientôt le Public, & l'on vit que lassé d'une disgrace qu'il croit n'avoir pas méritée, il avoit, comme on dit, jetté le manche après la coignée, & repris cette indépendance dans laquelle il prétend être né, & qu'il ne croit pas que la Politique de ses proches puisse lui avoir fait perdre. C'est un Procès qu'il aura avec le Roi, & dont le Pape pourroit seul être Arbitre. On croit qu'il va le trouver; & il y a grande aparence que sa qualité de Doyen du Sacré Collége & d'Evêque d'*Ostie* lui feront prendre le chemin de ce Païs-là, après qu'il se sera un peu reposé de ses fatigues, & qu'il aura pris haleine pour se préparer à celles qu'il aura à essuyer dans un Voyage aussi long. Il est cependant toûjours à *Tournai*, où il reçoit milles honnêtetez de Mylord d'*Albemarle*,
 qui

qui en eſt Gouverneur, & de tous les Genéraux des Alliez. Le Prince *Eugene* & Mylord *Marlborough* lui en ont fait beaucoup, & il s'eſt fait bien des Amis dans ce Païs ennemi. On dit que le Roi a pris la choſe ſur le ton haut, que le Parlement a décretté contre le Cardinal, & que le Pape a fait intervenir ſon Nonce pour demander qu'en faveur de la Pourpre on ne pouſſât pas les choſes à l'extrêmité. Il a raiſon; cette démarche eſt digne du Saint Pére; & le Fils aîné de l'Egliſe y aura ſans doute égárd. Mais c'eſt ce que vous devez ſavoir mieux que moi, puiſque vous êtes ſur les lieux, & à portée d'entendre ce qu'on dit là-deſſus à la Cour; ainſi je reviens à *Sedan*, d'où je m'étois éloignée pour ſuivre le Cardinal de *Bouillon*. *Sedan* eſt une Ville forte, défenduë par une bonne Citadelle, & ſituée ſur la *Meuſe*,

Meuse, entre *Monson* & *Charle-ville*. Il y a eu jusques à la Révocation de l'Edit de *Nantes* une Académie Protestante. Ce fut dans cette Ville-là que le Ministre *Jurieu*, qui depuis a fait tant de bruit, commença à se faire connoître par quantité de Livres de Controverse, qui l'obligérent enfin d'aller chercher un azile à *Rotterdam*, où il est regardé comme un Docteur des plus vénérables, & autant estimé que le fameux *Erasme*, dont la Statuë est dans une des plus belles Places de cette Ville-là. Pendant le séjour que j'ai fait à *Sedan*, j'ai remarqué que les Nouveaux Convertis y sont, comme par tout ailleurs, encore très Huguenots. Ils se souviennent tendrement de ce que leurs Ministres leur ont prêché. Ils aiment la Mémoire de leurs anciens Souverains, & ont sur tout une fort grande vénération

 pour

pour cette Princesse de la Maison d'*Orange*, Mére du grand Monsieur de *Turenne*, qui étoit, disent-ils, si bonne Protestante, si vertueuse, & à la piété & aux soins de laquelle Monsieur de *Turenne* devoit tous les beaux sentimens que la *France* a admirez en lui : ainsi je m'imagine que si les Alliez vouloient aider au Cardinal de *Bouillon* à rentrer dans les Droits de ses Ancêtres, les Peuples de ce Païs-là n'auroient pas de peine à le reconnoître pour Souverain, & qu'ils seroient charmez d'être sous la Protection de Leurs Hautes Puissances les Etats de *Hollande*, qui de leur côté trouveroient leur compte à cela, puis qu'ils auroient par là communication sur la *Meuse*. Je ne sai même si cette idée ne pourroit pas leur venir, comme elle m'est venuë à moi ; auquel cas, il auroit été fâcheux d'a-

voir poussé cette Eminente Altesse à bout. Peut-être ne pousſera-t-elle pas ſon réſſentiment ſi loin. L'événement nous en inſtruira, & nous ſera voir ſi mes vûës ſont juſtes. Cependant, je vous prie de n'en pas parler; car il ne me conviendroit point de me mêler de Politique. Je trouvai à *Sedan* un Oficier Nouveau Converti, qui me conta qu'étant allé en Cour pour demander de l'avancement, le Miniſtre lui avoit ofert un Régiment, à condition de ſe faire bon Catholique. C'étoit avant le changement général; ainſi on étoit bien aiſe de faire des Proſélites, & on tâchoit de les atirer par des bienfaits. Mais le rang de Colonel ne tenta pas l'Oficier en queſtion, qui n'étoit que Capitaine: après y avoir bien penſé, il répondit au Miniſtre: je vois bien, Monſieur, qu'il faut que ma

ma Religion soit meilleure que la votre, puis que vous m'offrez tant de retour ; ainsi je crois que je ferai mieux de la garder, & que je perdrois encore au change. Il fit sa révérence, après cette réponse, que je trouvai si bonne lors qu'il me la conta, que je ne pûs pas m'empêcher de lui dire qu'il l'avoit volée d'un Gascon : car je ne pouvois pas m'imaginer que la *Meuse* donnât autant de vivacité que la *Garonne*. Mais il m'assura qu'elle étoit de lui, & me rendit la chose croïable, en disant qu'il étoit de Famille Gasconne. Cela revenoit presque au même, & j'aurois été bien surprise de trouver tant de feu dans une autre Nation. Ils en marquent dans tout ce qu'ils font, & conservent même avec cela un certain sang froid, qui paroîtroit incompatible chez d'autres, & qui les rend

rend intrépides dans les plus grands périls, & agréables au milieu des plus cruels suplices. Cela est au pié de la lettre : je pourrois citer mille éxemples que j'ai vûs pendant mon séjour en *Languedoc*; entr'autres, lors qu'on mena *Catinat*, ce fameux Camisard, que l'Intendant *Bâville* fit brûler : tout le Peuple couroit pour le voir passer; & quelques zèlez Catholiques voulant murmurer contre lui, & lui dire des injures, il cria tout haut, sans s'émouvoir : Eh ! Messieurs, ne vous fâchez pas, j'aporte de quoi payer. Il avoit raison, puis qu'il alloit payer de sa personne ; & cette réponse marquoit beaucoup de fermeté & de présence d'esprit, choses où les Gascons triomphent ! De *Sedan*, il fallut, pour venir dans cette Ville neutre, en traverser quelques-unes qui sont au pouvoir des Alliez.

 Nous

Nous prîmes de bons Passeports pour cela, des Escortes même où nous crûmes qu'il en étoit besoin, & que ces Messieurs nous donnérent fort honnêtement, sachant bien que les affaires dont mon Mari étoit chargé n'étoient pas d'une nature à pouvoir leur être préjudiciables. Au contraire, ils avoient leurs raisons pour nous ménager ; & nous eûmes tout lieu de nous louer de leurs honnêtetez. Nous passâmes par *Dinant*, qui est une Ville des *Païs-Bas*, dans le *Condroes*, Païs de l'Evêché de *Liége*, sur la *Meuse*, entre *Charlemont* & *Namur* : les François la prirent l'an 1675., la fortifiérent, rebâtirent la Citadelle, qui est sur un Rocher escarpé presque de tous les côtez, & qui domine sur la Ville ; & après tant de soins & de dépenses, ils furent obligez de la rendre à la Paix de *Ryswick*. Il y a auprès de cette

cette *Ville* des carriéres de Marbre noir. C'est tout ce que j'y ai vû de plus remarquable. De *Dinant* nous fûmes à *Namur*, qui après avoir été prise & reprise, tient encore bon pour la *France*. On y faisoit de grands préparatifs pour recevoir l'Electeur de *Baviére*, que la prise de *Mons* obligeoit de chercher gîte. *Namur* est une Ville Episcopale, dont l'Evêque est Sufragant, puis qu'il faut enfin se servir de ce mot, de l'Archevêque de *Cambrai*. Cette Ville est Capitale de la Comté de *Namur*, qui est une des dix sept Provinces qui composent les *Païs-Bas*. Elle est voisine de la *Meuse* & de la *Sambre*, assez grande, bien bâtie, bien fortifiée, riche par son Commerce, & defenduë par une très-bonne Citadelle sur un Rocher qui est à l'Angle que laissent entr'elles la *Sambre* & la *Meuse*, en se joi-

gnant. Toute la Province n'a pas plus de douze lieuës de longueur, & environ dix de largeur. C'est le Païs des anciens *Æduates*. On y trouve des Mines de plomb, de fer, de charbon de pierre, & des carriéres de Marbre. Nous fimes plus de sejour à *Namur*, que nous n'en avions fait à *Dinant*. Il y a bonne Compagnie; on y trouve des gens d'esprit, que le commerce des Officiers a polis. On me conta que lors que Mylord *Marlboroug* força les Lignes dans ces quartiers-là, on avoit fait quantité de Vers à sa louange, & que l'on avoit envoïé des Bouts-Rimez en bien des endroits, afin qu'on les pût remplir à la louange de ce Général. Il y avoit des prix proposez là-dessus. Bien des gens s'exercérent; & deux Messieurs de Londres, dont l'un s'appelle la *Deveſe*, & l'autre *Boyer*, après avoir triom-

triomphé de leurs rivaux, restérent Maîtres du Champ de Bataille, & obligez à se disputer le prix l'un à l'autre; ils prirent pour cela des routes diférentes. La *Devese*, qui a herité d'une bonne partie de l'esprit de feu Mr. de la *Bastide*, auquel il apartenoit d'assez près, fit de très beaux Vers; & *Boyer*, sur le ton Goguenard, l'emporta par des Vers libres qui ont été trouvez très jolis, & que vous ne serez, peut-être, pas fâchée de voir. Les Rimes étoient.

. . . . . *Lignes*,
. . . . . *Maisons*,
. . . . . *Toison*,
. . . . . *Signes*,
. . . . . *Vignes*,
. . . . . *Poison*,
. . . . . *Prison*,
. . . . . *Insignes*,
. . . . . *Namur*,
. . . . . *Sûr*,

Vaillance,
Fatal,
Puissance,
Canal.

SONNET.

Si je pouvois, *Nanon*, pénétrer dans tes *lignes*,
Je serois plus content qu'un Roi dans sa *Maison*,
Et nouvel Argonaute empoignant ta *Toison*,
Je la préférerois au doux duvet des *Signes*:
Qu'un supôt de *Bacchus*, Idolâtre des *Vignes*,
S'envyvre tous les jours de son divin *Poison*!
Qu'un autre sans fraieur, afronte la *Prison*,
Et devienne opulent par des fraudes *Insignes*!
Que *Malbrough* triomphe à *Louvain*, à *Namur*!
Que la *Devese* altier, croïant son fait

fait bien Sûr,
Chante pour me primer ses exploits, sa Vaillance!
Quant à moi, pour sortir de ce défi Fatal,
J'implore, ô Dieu d'Amour, ta charmante Puissance,
Et borne mes désirs, Nanette, à ton Canal!

Voilà ce que j'ai crû enfin devoir vous dire à propos de *Namur*, après avoir pris la même précaution que vous prenez sur le Chapitre de la Chanson, & avoir répété à votre exemple, *Honi soit qui mal y pense*. Nous fûmes ensuite à *Huy*, Capitale du *Condroes*, dans l'Evêché de *Liége*. Cette Ville est fortifiée & défenduë par un bon Château, qui n'empêcha pas que les François ne la prissent l'an 1693., & que le Roi d'Angleterre ne la réprît l'année suivante. La Meuse la sépare en deux, & la petite Ri-viére

viére d'*Huy* se joint à elle dans cet endroit-là. Mais c'est assez parlé de Villes & de Voyages, & même assez écrit pour aujourd'hui ! Je ne comprens rien à l'Histoire de votre Madame d'*Allemand* : & comme vous ne parlez pas pour avoir vû, j'ai beaucoup de penchant à la croire apocriphe. On m'en a conté une infinité de même nature, pour lesquelles je n'ai pas eu plus de foi, quoi qu'elles m'ayent été attestées par des gens d'honneur, qui disoient les tenir de personnes sans reproche, qui pouvoient pourtant avoir été trompées : car les honnêtes gens sont plus aisez à tromper que les autres. Je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LVI.

DE PARIS.

JE vous suis bien obligée, Madame, du soin que vous avez pris de m'expliquer l'*Oriflamme* : j'avouë mon ignorance ; je ne savois ce que c'étoit, & comme vous voïez, on n'est pas badaude pour rien. Quoi que je sois plus près que vous de la Cour, & plus à portée d'en savoir des nouvelles, je ne sai pourtant pas le sécret du Cabinet, & je ne puis vous dire sur le Chapitre du Cardinal de *Bouillon*, que ce que tout le monde en dit, qui est, que le Roi est fort irrité, & qu'à la Requête de l'Avocat Général, le Parlement travaille à grand force à lui faire son Procès comme à un Sujet

Sujet rebelle ; malgré la qualité de Prince que ses Ancêtres ont euë, & de laquelle il prétend n'être pas déchû. Les deux lettres qu'il a écrites d'*Arras*, n'ont point accommodé ses affaires, & le Bureau ne paroît pas trop bien disposé ici en sa faveur. Je ne sai même si le Pape continuëra à s'intéresser pour lui, car le Roi a écrit là-dessus au Cardinal de la *Trimouille*, la lettre du monde la plus forte, qu'il lui ordonne de communiquer à Sa Sainteté, & de lui faire sentir qu'un homme qui se croit indépendant, peut tout oser, & causer même quelque jour du desordre dans l'Eglise, en tâchant de parvenir à la premiére Dignité, lors qu'il en aura contemplé de plus près toute la splendeur, & que la place qu'il posséde, & dont il paroît présentement ébloui, lui paroîtra inférieure à sa naissance & à ses

talens.

talens. Il semble que ce n'est pourtant pas tout à fait le cas, & que le Cardinal ne croit pas être indépendant du Saint Siége, puis qu'au contraire, il pretend ne relever que de cette seule autorité. Quoi qu'il en soit, ce sont là les propres termes dont le Roi se sert. Je ne sai si cette Lettre préviendra le Pape contre le Cardinal: Mais quel qu'en soit l'effet, Sa Majesté ordonne à Monsieur de la *Trimouille* de n'avoir aucun commerce avec lui, lors qu'il sera à *Rome*, & d'éxiger la même chose des *François* & *Italiens* qui sont dans les intérêts de la *France*. Je ne sai s'il trouvera toute le complaisance qu'il souhaite dans cette sainte Cour; & je ne puis pas non plus prévoir ce que les Alliez feront pour ce Prince déterré. Il s'en faut beaucoup que je n'entende la Politique, aussi-bien que vous l'entendez;

tendez ; ainsi j'attens tranquillement que les événemens m'instruisent des choses ; c'est le moyen d'en juger à coup sûr ; ce qui est beaucoup plus commode que de s'en inquiéter par avance : ainsi je leur laisse vuider cette querelle, sans prendre de parti, & sans vouloir être que Spectatrice. A quoi bon, comme dit *Moliére*, risquer, pour se mettre entre deux, de gâter sa belle Robe de chambre ? N'en parlons donc plus, & *sur les Dieux & les Rois silence*. C'est, selon moi, le parti le plus sûr. Si vous lisez les Nouvelles, vous aurez pû voir que le Siége Archiépiscopal de *Rheims* n'a pas été long tems vacant, & que le Roi a nommé pour le remplir, Monsieur de *Mally*, Archevêque d'*Arles*, Frére de l'Evêque de *Lavaur*, du feu Marquis de *Nesle*, & du Comte de *Mally* qui avoit épousé Mademoiselle

moiselle de Sainte *Hermine*, Niéce, à la mode de *Bretagne*, de Madame de *Maintenon*. Monsieur de la *Parisiére*, Grand Vicaire de *Laon* en *Picardie*, vient de succéder à notre illustre Abbé *Fléchier*, & a été fait Evêque de *Nimes*. Il faut qu'il ait bien du mérite pour remplir dignement la place d'un Homme qui a été l'honneur de son Siécle, & dont personne ne sauroit faire le Panégirique, aussi-bien qu'il a fait celui des autres. Pour moi, je regarde cette perte comme irréparable, & je voudrois fort que pareilles gens ne mourussent point. Mais il est vrai qu'il s'en trouve si peu, que ce ne seroit quasi pas la peine de faire une Loi exprès pour eux. Je ne connois pas ce nouvel Evêque de *Nîmes*. On dit que c'est un Gentilhomme *Poitevin*, Parent de l'Archevêque de *Rouen*, & qu'il prêcha même

devant le Roi, il y a quelques années. Je ne doute point qu'il n'ait son mérite. Mais, encore un coup, ce n'est pas notre cher *Esprit Fléchier*, l'homme du monde le mieux nommé, puis que jamais homme n'eût plus d'esprit!

Au reste, j'ai fait deux Conquêtes, mais des plus considérables, depuis votre départ: l'une dans le Clergé, puis que j'ai eu l'honneur de plaire à L. de P., & l'autre dans le beau monde: car le Marquis de B... s'est avisé de devenir amoureux de moi, ou du moins d'en faire le semblant. C'est dommage que ces Messieurs ne se soient pas mieux adressez! ils auroient pû trouver à la Cour & à la Ville, des femmes qui auroient fait plus de cas de leurs fleurettes: car vous connoissez mon humeur. J'aime la joye & le plaisir, la bonne Compagnie, nombre

bre de bons Amis pour l'agrément de la Société ; mais, point de Soûpirans en tître d'Office ! Je veux bien que l'on m'aime ; mais je ne veux pas être obligée d'aimer : cela seroit un peu trop incommode, & je n'ai que de l'amitié au service de mes Amis. Tout ce qui trouble le repos, & qui cause de l'inquiétude, ne sauroit être de mon goût ; & Vertu à part, les soûpirs m'ennuyent extrêmement. Mes deux nouveaux Amans en poussoient chacun à leur maniére: le premier me faisoit valoir le pouvoir que j'avois eu sur lui, & combien je devois m'aplaudir de voir à mes pieds, & la Crosse, & la Mitre : Il se mettoit ensuite à genoux devant moi, de la maniére du monde la plus plaisante ; & quoi que ces habits dussent m'inspirer du respect, je ne pouvois pas m'empêcher de rire quand je le voyois dans

dans une situation si peu convenable à un Homme de son rang & de son Caractére! Il m'est même arrivé quelquefois, & j'en dis ma coulpe, de tirer, sans qu'il y prît garde, les cordons de ma sonnette pour faire entrer tout d'un coup des Valets, qui, sous prétexte de venir racommoder le feu, le surprenoient dans cette posture si humiliante. Enfin, il n'est point de malice que je ne lui aye faite, sans pouvoir le rebuter; & je crois qu'il ne le seroit pas encore, si une Avanture assez plaisante ne m'avoit tout d'un seul coup débarrassée & de lui & du Marquis. Ce fut la confidence que je fis de ces deux Conquêtes, au Comte de ... qui eut l'indiscrétion d'en faire des plaisanteries. Je lui avois pourtant demandé le secret: car enfin, un Homme de cette naissance, & qui préside aux Etats d'une Province

vince, mérite qu'on ait du ménagement pour lui. Le Comte de ... ne fut pourtant pas de cet avis; il trouva l'Avanture trop plaisante pour ne pas s'en divertir; & dès qu'il m'eut quitée, il fut chez L. de P. qui étoit son Parent, & le railla de la maniére du monde la plus *cruelle*, sur l'atachement qu'il avoit pour moi; il lui répéta tous les termes dont je lui avois dit qu'il se servoit pour m'exprimer sa tendresse; & ensuite d'un air triomphant: aprenez, lui dit-il, mon cher Monsieur, à ne point courir sur nos brisées. C'est aux Petits-Maîtres à qui il convient de se faire aimer; & le Roquet & le Camail ne sauroient tenir contre le plumet, vous voïez bien que je sai assez bien vos afaires, pour que vous deviez croire qu'on vous sacrifie à moi; & je suis assez généreux pour vous en avertir comme votre Serviteur,

 afin

afin que vous ne jouyez pas plus long tems un rôle qui vous convient si peu. Après cette expédition, le Comte fut chez le Marquis de B. demanda à parler à la Marquise, qui est de ses bonnes Amies; & après les premiers complimens; savez-vous bien, lui dit-il, Madame, que M. votre Epoux est amoureux de Madame de ... & qu'il fait tout ce qu'il peut pour s'en faire aimer? A-t-il réüssi, lui dit-elle? si peu, répondit le Comte, que s'il n'étoit pas aveuglé par sa passion, il connoîtroit sans doute qu'on le turlupine. Il va tous les jours chez cette Dame-là; & comptant sur son propre mérite, il craint de donner de la jalousie au Mari. Pour cela il prend des airs de mistére les plus plaisans du monde: car lors qu'il est le plus apliqué à parler de sa passion, s'il entend entrer dans la Chambre, il chan-
ge

ge d'abord la converſation, & tout d'un coup, ſans propos ni demi, on l'entend ſe récrier; oh! pour cela, c'eſt une choſe qui paſſe l'imagination! il le dit ſi ſouvent qu'on ne l'apelle plus chez cette Dame-là; que la choſe qui paſſe l'imagination. Il le dit encore l'autre jour, en voyant entrer le Mari; & elle répondit malicieuſement tout haut: Quoi donc! Monſieur, qu'eſt-ce que vous voulez dire qui paſſe l'imagination? Il fut fort déconcerté. Le Mari qui ſavoit de quoi il s'agiſſoit, ſortit pour rire en liberté; & dès qu'il fut ſorti, notre Marquis dit à ſa Belle: Vous n'êtes guére politique; Madame; que ſavez-vous ſi vous ne m'aimerez point un jour? & ſi vous ne ſerez pas alors bien fachée d'avoir mis martel en tête à votre Mari ſur mon chapitre? Je fais ce que je puis pour ne lui donner aucun

ſoubçon, & vous faites tout ce que vous pouvez pour lui en faire prendre. C'eſt, répondit-elle, que je ne ſaurois trouver du miſtére où il n'y en a point. Vous dites que je pourrai vous aimer quelque jour ; j'eſpére que non ; & je ne ſuis point d'humeur à prévoir les choſes de ſi loin, ni à m'alarmer avant le tems. Un autre auroit connu qu'on le turlupinoit ; mais Mr. vôtre Epoux, un peu trop prévenu en faveur de lui-même ; n'a eu garde de prendre la choſe ſur ce ton-là ; & croyant Mad. de ... plus imprudente qu'indiférente, il s'eſt contenté de lui faire de grandes leçons de circonſpection. La Marquiſe fut ſurpriſe de ce Diſcours ; car ſon Mari avoit ſi bien ſû cacher ſes ſentinmes, qu'elle ne le ſoubçonnoit pas de la moindre infidélité : Cependant, prenant ſon parti en Femme ſage, elle

elle vint dans le moment chez moi. Comme je n'étois pas en liaison avec elle, je fus aussi surprise de sa visite, qu'elle l'avoit été du discours du Comte. Le sien m'embarassa extrêmement; car après m'avoir dit mille choses flateuses, elle ajoûta qu'elle ne pouvoit que louër le discernement de son Mari; qu'on étoit fort pardonnable de rendre les armes à une personne de mon mérite, &c. mais qu'elle avoit encore bien plus de lieu de se louër de mon bon cœur: qu'elle savoit qu'au lieu d'aprouver ses folies, je faisois tout ce que je pouvois pour l'en guérir; & qu'enfin le Comte de ... lui avoit tout conté. Le Comte est un étourdi, dis-je alors: Il jouë un petit jeu à me brouiller avec M. vôtre Epoux; mais je ne saurois lui en vouloir du mal, puis que par là il vous a engagée à me vouloir un peu de bien. Vous

 ne

ne devez pourtant pas me remercier, continuai-je, de n'avoir pas accepté les vœux de M. le Marquis, puis qu'indépendamment de votre considération, mon propre intérêt & ce que je me dois m'engagent à tenir une pareille conduite, outre que je ne suis pas Femme à Galanterie. Je tâche de ramener votre Epoux de cet égarement ; & s'il ne faut pour vous y aider que lui défendre ma maison, je vous promets de chercher quelque prétexte pour cela. Il n'en sera pas besoin, repliqua-t-elle, car je crois qu'il se le tiendra lui-même pour dit ; j'ai engagé le Comte à lui répéter tout ce qu'il m'avoit dit ; & certaine circonstance de la chose qui passe l'imagination, ne lui a pas permis de révoquer son discours en doute : ainsi il est très-faché contre vous ; & j'espére que son dépit le guérira d'une passion qui ne pouvoit
que

que vous importuner. Et, ajoûta-t-elle, fort galanment, si vous perdez à cela un Adorateur, vous y gagnez une Amie qui vous sera toûjours très dévouée. Ce marché m'est trop avantageux pour m'en plaindre, répondis-je, en l'embrassant. Nous en étions-là lors qu'on vint annoncer L de P. Comme la Marquise étoit un peu émûë, elle me pria de permetre qu'elle passât dans mon Cabinet; & je m'avançai pour recevoir cet illustre Ecclésiastique. Je suis guéri! Madame, me cria-t-il en entrant, je viens vous en remercier, & me plaindre en même tems du ridicule que vous m'avez donné dans le monde. Vous pouviez me sacrifier au Comte de ... comme vous avez fait; il est plus jeune & mieux tourné que moi: mais vous auriez pû vous dispenser de lui contre mes folies, de lui dire que vos Valets m'a-

m'avoient souvent surpris à vos genoux, par vos soins, & cent autres choses de cette nature. Je pourrois là-dessus vous faire le même reproche que *Roland* faisoit à *Angélique*, & vous dire, que puis que vous causez ma foiblesse, vous dévriez être un peu plus indulgente, & ne pas me reprocher toutes les extravagances que vous m'avez fait faire. Mais, dis-je alors, Monsieur, est-il possible que vous puissiez ajoûter foi à ce que vous a dit un jeune fou ? Mais, est-il possible, repliqua-t-il lui-même, que vous puissiez aimer un jeune fou, dont l'indiscrétion vous fait voir ce que vous devez en attendre, & que vous le préfériez à un homme comme moi, qui vous aimoit de si bonne foi, & qui vous le prouvoit en oubliant pour vous & ce qu'il est, & ce qu'il se doit? L'autre vous sacrifiera comme vous m'a-
vez

vez ſacrifié: peut-être même ſera-ce à quelque indigne Autel; & peut-être aurez-vous le chagrin de vous voir préférer quelque Actrice d'Opéra ou de Comédie. *Dangers* que vous n'auriez pas couru avec moi. Mais ce ſont vos affaires, Monſieur, dis-je alors; il eſt tems de vous deſabuſer : je ne vous ai point ſacrifié : le Comte eſt un extravagant de vous l'avoir voulu perſuader. Il eſt vrai que j'ai été aſſez imprudente pour lui dire que vous faiſiez ſemblant d'être amoureux de moi: je lui ai parlé en même tems de l'atachement que le Marquis de B. me témoignoit: il a trouvé dans cette confidence matiére à ſe divertir; & ce qu'il vous a dit, il l'a été dire auſſi à cette belle Dame. J'ouvris en même tems la porte de mon Cabinet; & en lui montrant la Marquiſe : la voilà ! dis-je, elle vient me re-

demander le cœur de son Epoux, que je n'ai jamais voulu recevoir non plus que le votre! Vous savez que je n'ai point cherché à vous abuser : je souhaite que ceci vous desabuse entiérement tous deux : & quoi que ce dénouëment me coûte deux Amis, je ne saurois m'en plaindre, s'il vous procure à l'un & à l'autre le repos que je vous souhaite, & que je suis bien aise d'avoir. Cependant, pour qu'il n'ait pas lieu de tirer vanité de la confidence que je lui ai faite, qui est plûtôt une preuve de mon enjoûment, que de la considération que j'ai euë pour lui ; & pour que vous perdiez les soubçons que vous avez eus là-dessus, il sera le premier à qui je refuserai ma porte, que je ne veux ouvrir qu'à de bons Amis en cette qualité, & dépouillez de celle d'Amans : Vous y serez toûjours très bien reçû. Je vous remercie,

cie, me dit-il, froidement. Tout le monde n'est pas aussi maître de ses sentimens que vous êtes maîtresse des votres; & si je ne puis pas cesser d'être Amant, je cesserai du moins d'être Amant importun. Là-dessus il se retira. Le Marquis de son côté se le tint pour dit, comme sa Femme l'avoit prévû; & elle m'a dédommagée de la perte de ses deux Amans, par l'atachement qu'elle a eu pour moi depuis ce tems-là. Le Comte a crû se venger de ce que je lui ai fait défendre ma maison, en contant cette Histoire par tout; mais elle ne m'a fait que de l'honneur. Tout le monde a loué ma conduite; & mes deux Amans ont fait seuls les fraix de l'Avanture. On s'est diverti à leurs dépens; & je croirois manquer à ce que je vous dois, si je ne vous donnois pas occasion d'en rire à votre tour. Aprenez-moi aussi tout ce

que vous ſaurez de réjouïſſant, & croyez que je ſuis toûjours toute à vous,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LVII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE vous félicite, Madame, de vos deux belles Conquêtes. Voilà ce que c'eſt que d'avoir du mérite ! Vous ſoûmettez le Clergé ! Pour les Gens du monde, les Comtes & les Marquis ! Cela ne vous eſt pas nouveau, & rien ne réſiſte à vos charmes. N'attendez pas de moi de pareilles nouvelles : il s'en faut bien que je ne faſſe un tel fracas ; & tout ce que je puis, c'eſt

c'eſt de vous parler de mes Voyages. J'en ſuis demeurée à *Huy*, dans ma derniére Lettre; il eſt tems que celle-ci vous conduiſe à *Aix-la-Chapelle* : mais il faut que je vous faſſe paſſer avant cela par *Liége*, Ville du Cercle de *Weſtphalie*, en *Allemagne*, & Capitale de l'Evêché de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la *Meuſe*, entre *Huy* & *Maſtricht*, dans une Vallée fort agréable. On y voit huit Egliſes Collégiales, outre la Cathédrale & un grand nombre de Couvents de l'un & de l'autre Séxe. C'étoit autrefois une Ville Impériale, ſous la Protection de ſes Evêques; mais l'Electeur de *Cologne*, abuſant de ce Droit, y fit marcher des Troupes en 1684. il la ſoûmit, & y fit bâtir une Citadelle. Mais quoi qu'elle ſoit bien fortifiée par de grands dehors, & qu'elle ait toûjours eu une bonne Garniſon, les Alliez n'ont pas

pas laissé de la prendre au commencement de cette Guerre ; & c'est sous leurs auspices & en vertu de leurs Passeports, que nous y avons passé. Dès que j'y fus arrivée, je demandai des nouvelles du Caffé de Madame l'*Allemand*. On me confirma tout ce que j'en savois déja, & l'on me dit mille biens de ses deux Amans. J'avois grande envie de les voir ; mais comme mon Mari ne se plaisoit pas en Païs ennemi, nous ne fîmes pas grand séjour dans celui-là, & nous passâmes notre Chemin. Il y a aux environs de *Liége* de très belles Maisons de Campagne, dont une des plus magnifiques apartient au Baron de *Walef*, qui commande un Régiment de Dragons au service des Alliez, & qui est aussi distingué par son bel esprit, que par son rang & sa bravoure. Son nom est *Curcieux* : sa Maison est des meil-

leures du Païs de *Liége*, & elle a été si opulente, que quand on vouloit autrefois éxagérer la richesse de quelqu'un, on disoit ; riche comme *Curcieux* de *Liége!* Nous fûmes en sept heures à *Limbourg*, Ville située sur la Riviére de *Veze*, & qui étoit autrefois Capitale du Duché dont elle porte le nom. Elle étoit fortifiée par un bon Château, bâti sur un Rocher escarpé, que les François démolirent en l'an 1677. avec ses Fortifications & une bonne partie de la Ville, qui depuis ce tems-là n'est presque plus qu'un amas de ruines, & que ses seuls Fromages rendent célébre. Vous voyez bien que ce n'est pas la peine de s'y arrêter plus long tems, ni d'y faire une plus grande attention ; ainsi je m'en vais vous mener à présent à *Aix-la-Chapelle*, Ville libre & Impériale de la *Basse-Allemagne*, située

dans

dans un Vallon fort agréable, entre les Duchez de *Julliers* & de *Limbourg*, *Liége*, *Cologne*, *Mastricht* & *Ruremonde*. Cette Ville est très ancienne. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a été bâtie par un Frére de *Néron*; mais je ne vois pas beaucoup de fondement à cette opinion-là, car je n'ai jamais eu l'honneur de connoître aucun Frére de *Néron*: mais ce que je sai bien, c'est qu'*Aix-la-Chapelle* fut pillée & brûlée par les *Huns*, & ensuiteréparée, agrandie & embellie par *Charle-Magne*, qui y fit son séjour ordinaire, y mourut & voulut y être enterré. On y voit encore son Tombeau soûtenu par quatre Anges; & l'on y garde son Baudrier, son Epée, & l'Evangile dont il se servoit, écrit en lettres d'Or. Choses qu'on employe au Sacré des Empereurs, qui, selon la Constitution de la Bulle

Bulle d'Or, dévroit se faire toûjours dans cette Ville-là. Mais comme on se dispense souvent de cette formalite, les Magistrats d'*Aix* sont obligez de les envoyer au lieu destiné pour cette Cérémonie. *Aix-la-Chapelle* est encore recommandable par ses Bains, dont elle a pris son nom, & qui y attirent un nombre infini d'Etrangers de toutes les Nations. Les Allemans nomment cette Ville *Ach*, & les Flamans, *Aken*. On y voit toûjours bonne Compagnie, & plus nombreuse qu'à *Bagniéres*, parce que, comme je viens de le dire, on y voit des gens de tous les Païs, au lieu qu'à *Bagniéres*, nous n'avions que des François. On trouve ici fort commodément toutes les choses nécessaires à la vie, & même à fort bon marché. On y trouve aussi les occasions de se divertir, & d'y jouër tout aussi gros jeu que

que l'on veut. Il y vient même de tous côtez de ces Chevaliers d'induſtrie, dont les Revenus ne ſont fondez que ſur leur adreſſe à duper les Etrangers. Enfin, nous avons ici des gens de toute eſpéce, & chacun peut s'y aſſortir ſuivant ſon inclinaſtion. La promenade & la liberté que l'on a en prenant les Eaux, favoriſent ſouvent les Amans, & ſont naître des Avantures amoureuſes. On ſe rencontre à la Fontaine ; on s'y donne auſſi quelquefois des rendez-vous ; & il arrive ici les plus plaiſantes Hiſtoires du monde, dont je vous ferai part en tems & lieu.

Au reſte, l'empreſſement que j'ai eu de vous parler de mon Voyage, m'a empêché de ſatisfaire votre curioſité ſur le ſujet de M. H... Mais, ſi j'ai différé à vous rendre compte de la Commiſſion que vous m'avez don-

donnée là-dessus, je vous assûre que je n'ai point négligé de m'en aquiter, & que je l'ai faite avec soin, croyant que vous aviez sans doute vos raisons pour vous en informer; & afin de savoir les choses sans prévention, je me suis adressée pour cela à des personnes desintéressées, de peur que le témoignage des Amis, ou des Ennemis, ne fût suspect: & de tout ce que j'en ai apris, je conclus que vous n'avez écouté que les derniers. La maniére seule dont vous l'anoncez, marque cette prévention: car bien loin que M. H... soit de ces gens que le hazard produit *impromptu*, il est au contraire d'une des meilleures Familles de *Lion*, & de ces Familles qui, par leur ancienneté, croyent pouvoir se passer de ces titres de Noblesse qu'on achéte à présent à si bon marché, & dont on fait très-peu de cas à *Lion*, où, comme je vous

vous l'ai déja dit, les Négocians tiennent ſeuls le premier rang, vivent noblement, ont des équipages, & brillent par leurs dépenſes & par leurs belles maniéres, ſans ambitionner ni les Charges, ni les Emplois. Outre cela, M. H. étoit encore très bien Allié; il étoit Parent du Pére *de la Chaiſe*, de M. de S. *Noſant*, & du Marquis de S. *Maurice*, de quantité d'autres Perſonnes de conſidération; & de très grands Biens, qu'il avoit de Patrimoine, achevoient de mettre le comble à l'agrément de ſa ſituation. Mais cette félicité commença à être un peu troublée en 1685. par la Révolution qui obligea les Huguenots à changer de Religion, ou à ſortir du Royaume. Le Famille de M. *H...* prit ce dernier parti, & il reſta ſeul après eux au Païs, pour tâcher de ramaſſer ſes effets. Il fut pourtant obligé

obligé d'en abandonner beaucoup, entr'autres plusieurs Maisons qu'il avoit dans la Ville, & d'autres éfets considérables. Mais ayant sauvé le reste, il vint joindre ses proches en *Hollande*; & la Guerre s'étant allumée entre la *France* & les Païs étrangers, il se joignit avec ses Fréres, qui avoient de très grands biens dans les Fonds d'*Angleterre*, & ils firent ensemble une partie des remises dont ce Païs-là avoit besoin pour l'entretien de leurs Troupes en *Flandres*. Au commencement de cette derniére Guerre, le Banquier du Roi l'engagea insensiblement à fournir au payement de nos Troupes en *Flandre*; & cela monta à la fin jusques à quinze cens mille livres par mois, sans compter d'autres sommes qu'il avoit fournies en divers endroits. Le Commerce dura jusques en 1703., où les Etats de *Hollande* ayant defendu

fendu le Négoce de la *France*, ledit Sieur H... se trouvant engagé, & voulant s'en retirer, fut à *Genéve*, où, bien loin d'y trouver moyen de se débarasser de ses affaires, fut au contraire contraint d'entreprendre le payement de l'Armée d'*Italie*, qui alloit à deux millions & demi par mois. Il s'en aquita pendant tout ce tems-là avec beaucoup d'éxactitude, & l'on en étoit fort content à *Paris*. Mais les Finances commençant alors à s'épuiser, cela retarda les payemens qu'on étoit obligé de lui faire; & l'augmentation des Espéces acheva de déranger les choses; car les Louïs valurent tout d'un coup quatre livres de plus, & les Ecus dix sols plus qu'à l'ordinaire; c'est à dire, qu'au lieu de trois francs & dix sols, ils furent à quatre livres, & les Louïs montérent de douze livres à seize. On voulut payer ce

ce qu'on devoit à M. H... ſur ce pié-là, & on ne vouloit encore lui faire ce payement qu'en papiers. Il fit là-deſſus ſes plaintes à M. de *Chamillart*, qui lui fit écrire à *Genéve*, que s'il vouloit venir à *Paris*, on lui donneroit toute la ſatisfaction qu'il pourroit ſouhaiter, à condition qu'il continuëroit les payemens d'*Italie* & de *Flandres*; & le Reſident l'aſſura, de la part du Miniſtre, de tout ce qu'on lui avoit fait écrire, & lui donna parole poſitive, qu'il ſeroit en pleine ſûreté. Il partit ſur cette confiance, après avoir encore fourni pour quatre millions avant ſon départ. Mais à ſon arrivée à *Paris*, on l'honora de ſix Gardes qui ne le quitoient point; & on lui promit de fort bonne grace un logement à la Baſtille. Tant de Courtoiſie ne l'accommodoit point, il s'en ſeroit fort bien paſſé, & il commença, mais trop tard, à connoître

noître le péril dans lequel sa trop grande crédulité l'avoit précipité. Il fut question de s'en tirer, & pour cela il falut qu'il donnât pour sept millions de Lettres de Change, qu'on lui fit signer sur le champ à *Versailles*, & qu'il en fît même payer pour deux millions avant qu'il pût obtenir qu'on lui ôtât ses Gardes. Mais aussi dès qu'il s'en fut débarassé, il ne jugea pas à propos de rester plus long tems à la merci de gens qui lui avoient si mal tenu la parole qu'on lui avoit donnée; & ne se croyant pas plus obligé à leur garder la sienne, il prit le parti de se retirer en *Hollande*; & de se dérober par là à tous les fâcheux accidens dont il étoit menacé. L'évenement fit voir qu'il avoit bien fait de profiter du premier moment favorable qui s'étoit présenté pour cela; car comme on n'avoit voulu que l'amuser en feignant de lui ôter ses

ſes Gardes, on voulut les lui redonner; & deux heures après ſon départ on les poſta tout de nouveau devant la porte de ſa maiſon, croïant qu'il étoit encore dedans. Voilà ſur quoi on a tant crié, *Tollé*, contre lui. Or dites moi en bonne foi, ſi à ſa place vous n'en auriez pas fait autant; & ſi, puis qu'il eſt ſûr que tous les Actes qu'on paſſe en priſon ſon nuls, vous n'auriez pas crû être diſpenſée de tenir toutes ces Signatures forcées. Il en eſt de cela comme des billets que des Voleurs feroient faire le piſtolet à la gorge dans une Forêt; on les ſigne pour ſauver ſa vie; mais on n'eſt point obligé par aucune Loi Divine ou Humaine à les païer. La comparaiſon eſt un peu odieuſe, & le reſpect que j'ai pour le Miniſtére, me devroit empêcher de m'en ſervir: mais vous ſavez qu'il n'eſt point de

comparaiſon qui ne cloche par quelqu'endroit; ainſi comme celle-ci eſt juſte à certains égards, vous me permettrez de la faire.

Les Papiers que M. H avoit reçûs en *France*, furent négociez pour païer ſes Correſpondans des Païs étrangers: & comme il ne pût les vendre qu'à perte, & qu'à des pertes très-conſidérables, il falut qu'il joignit à cela une partie des Biens dont il avoit hérité de ſes proches, & qu'il ſacrifiât ceux qu'il avoit de Patrimoine, pour ſatisfaire tous les engagemens qu'il avoit avec les Négocians étrangers: & quoi qu'il ne ſe crût pas obligé à la mêmee choſe, à l'égard de la *France*, il voulut traiter avec ſes Correſpondans François, & en retirant les engagemens qu'il avoit avec eux, ſe procurer du repos pour le reſte de ſes jours. Mais le Bureau étoit trop irrité contre lui pour vou-

vouloir entendre à aucun acommodement, & les Mémoires qu'il avoit donnez aux Etats Généraux contre les Finances de la *France*, l'avoient rendu si criminel aux yeux du Ministre, qu'on trouva plus à propos, pour finir tout d'un coup tous les differens qu'on avoit avec lui, d'envoïer des gens à la *Haye* pour l'ênlever. Le Ciel toûjours ennemi de l'injustice empêcha l'éxécution d'un projet aussi barbare. La mine fut éventée dans le tems qu'elle étoit prête à joüer. Quelques-uns de ces malheureux furent pris & éxécutez à la *Haye*, le reste chercha son salut dans la fuite, & cet atentat, dans lequel le Droit des Gens étoit entiérement violé, ne fit pas un trop bon éfet pour nous chez les Etrangers, où M. H. a trouvé le secret de s'établir d'une maniére très avantageuse, par son Mariage avec une Com-

teſſe de *Naſſau*, proche Parente du Roi *Guillaume*, & Fille de cet illuſtre M. d'*Odyck*, qui a tant brillé dans notre Cour, après la Paix de *Ryſwick*, & dont nous avons vû la magnifique Entrée à *Paris*, lors qu'il y fut Ambaſſadeur Extraordinaire de la part des Etats de *Hollande*. Outre les avantages qu'il a trouvez dans ce Mariage, par la haute naiſſance de ſon Epouſe, & par ſon mérite perſonnel, l'Empereur a encore récompenſé les ſervices qu'il a rendus aux Alliez, en lui donnant le tître de Baron d'Empire, & des Emplois très conſidérables en *Allemagne* : & la Charge de Gouverneur, ou Droſſaart de la Ville & Païs de *Vianen*, étant enſuite venu à vaquer, il en a été pourvû, & il l'a acceptée pour être plus à portée de terminer les afaires qu'il a en *France*, qu'il offre de finir quand on voudra, & de ſacrifier pour

pour cela tout le fruit de vingt-cinq ans de travail & de peines, en abandonnant tout ce qu'il peut avoir gagné dans les Emplois & dans les grandes afaires dont il a été chargé, & dont il s'est toûjours aquité avec aplaudissement. On assûre qu'il est prêt à abandonner tous ses Biens aquis, pourvû qu'on lui laisse ceux qu'il a eus de son Patrimoine, & dont il a hérité de ses proches. Il me semble que c'est parler bien raisonnablement, & qu'on ne peut pas lui en demander davantage. Ainsi vous voïez, Madame, que ce n'est pas sans raison que le Ciel nous a donné deux oreilles, & qu'il est très dangereux de n'écouter que d'un côté, puis que toutes les choses de la vie ont deux faces, & qu'il est très-aisé à la malignité du Siécle d'y donner un mauvais tour à la conduite du monde la plus raisonnable & la

plus juste. J'ai été bien aise, pour l'amour de la Vérité, de pouvoir vous éclaircir une afaire que l'on a pris soin d'embroüiller, pour lui donner de fausses couleurs; & je suis entrée pour cela dans tous les détails nécessaires à cet éclaircissement, sachant bien que vous n'êtes pas de ces personnes qui se plaisent dans leurs erreurs; mais qu'au contraire vous êtes assez équitable pour être bien aise de rendre justice à notre prochain, & de réabiliter dans votre esprit la réputation de ceux que la calomnie a tâché de défigurer. Nôtre chére Nation a beaucoup de panchant à ce vice; & nous sommes tous portez à donner notre caractére à ceux à qui nous voulons du mal: ainsi lors que par les Déclarations du Roi on se voit hors d'état d'éxiger le païement des sommes dûës par les Fermiers Généraux, les Tré-

soriers

foriers de l'Extraordinaire des Guerres, Caiffe des Emprunts, Affignations fur les Revenus du Roïaume, Billets de Monnoïe, & d'Utencilles, Lettres de Changes de *Bernard* & *Nicolas*, des Fréres *Hoguez*, & de toutes les autres dettes de cette nature; au lieu de remonter à la fource de ce mal, on aime mieux l'imputer à M. H., parce qu'on eft en colére contre lui, & parce qu'il n'eft pas ici pour fe juftifier; felon la maxime établie qui fait que les abfens ont toûjours tort. Mais il me femble qu'il ferme la bouche à tous les accufateurs, par les propofitions plus que raifonnables qu'il leur fait, dans un tems où il n'a rien à craindre de leur part. Et quoi que les mauvais procédez qu'on a eus avec lui duffent le difpenfer d'entendre à des acommodemens dans lefquels il offre de fe dépoüiller de tous les profits

 qu'il

qu'il a faits, & qu'on lui reproche aussi injustement.

Les égards que les Souverains Etrangers ont pour lui, déposent en sa faveur; & il y a guéres d'aparence qu'on l'eût revêtu de tant de Dignité, si on n'avoit connu son mérite, & on n'avoit pas été entiérement convaincu de l'injustice qu'on lui fait dans sa Patrie. Voilà, Madame, tout ce que l'on peut vous dire sur ce que vous avez souhaité de savoir; & je crois qu'en voilà assez pour remplir cette Lettre, Je vous parlerai une autrefois un peu plus au long des plaisirs que nous avons ici. Je vous en souhaite beaucoup où vous êtes; car je ne sache rien de mieux pour conserver la santé. Adieu, soïez toûjours aimable, & n'aimez jamais rien. C'est la situation du monde la plus heureuse. Je n'en connois pas de plus commode. Vous com-

comprenez bien que c'est des Amans dont il est ici question ; car j'ai trop d'intérêt à souhaiter que vous aimiez vos amies, & que vous répondiez toûjours à la tendre amitié avec laquelle je suis.

MADAME,

Vôtre, &c.

LETTRE LVIII.

DE PARIS.

Vous m'avez fait un vrai plaisir, Madame, de m'aprendre l'injustice qu'on a faite ici à M. H. je serois au desespoir d'être du nombre des injustes. On avoit tâché de me prévenir contre lui, & je suis fort aise que vous m'aïez éclaircie là-dessus.

Je conviens avec vous qu'il n'est rien de plus dangereux que de n'écouter que d'un côté, & que le témoignage des ennemis doit toûjours être suspect : car au lieu de blâmer M. H., comme j'y avois beaucoup de penchant, je vois à présent qu'il est plus à propos de le plaindre, & qu'on lui a fait tort à tous égards. Cependant en croïant lui faire du mal on lui a procuré bien des avantages, puis que les afaires qu'on lui a suscitées, & qui l'ont obligé de chercher de la Protection chez les Etrangers, ont été l'occasion de son Mariage & de toutes les Dignitez dont il est revêtu ; ainsi il pourroit dire comme disoit *Themistocles* dans son éxil : *Je serois perdu, si je n'avois été perdu* : car il est très sûr que sa Patrie auroit été beaucoup plus ingrate à son égard ; & quelques grands que fussent ses Biens, la nécessité de les tro-
quer

quer en papier, qui les diminuë d'abord de moitié, les Taxes & les Impôts en auroient bien-tôt tiré parti ; & je voudrois de tout mon cœur avoir été homme, ou être Huguenote pour que quelque afaire ou motif de Religion m'eût fourni un prétexte de passer dans les Païs étrangers ; car je crains tout de bon de mourir de faim dans celui-ci. Nous voici à cette heure obligez de donner au Roi la Dixme des Biens qui nous restent. Il faut pour satisfaire à cet Edit faire son inventaire dès son vivant. Chose très desagréable! Aussi se soûleve-t-on terriblement contre cet Impôt, & si fort, qu'on est obligé de servir des Troupes qui sont en quartier d'hiver dans les Provinces, pour forcer les Peuples à se soûmettre aux Ordres du Roi ; & c'est quasi une seconde Dragonnade. En verité si ceci dure je ne sai

plus ce que nous deviendrons ? On vient de nous prendre nos meilleures Places en *Flandres* : les partis ennemis font des courses jusqu'auprès de nos portes, & si la Paix ne raméne l'abondance & la sûreté, il n'y en aura plus pour nous, pas même dans *Paris*, où déja les Mousquetaires sont obligez d'aller toute la nuit en patroüille, crainte de surprise. On nous fait pourtant espérer que les changemens qui viennent d'arriver dans le Gouvernement d'*Angleterre*, pourront en causer qui nous seront avantageux : car la Faction qu'on apelle des *Tories* a présentement le dessus dans ce Païs-là : elle est oposée à celle qui avoit été en faveur jusques ici : & si les choses pouvoient aller assez loin pour que Milord *Marlborough* ne commedât plus l'Armée, il est très sûr que la constellation changeroit ; car

c'est

c'est son Etoile, fatale à la *France*, qui cause tous nos malheurs ; & je ne doute point qu'il ne soit l'*Achille* à qui la perte de notre *Troye* est réservée. Il ne seroit pas possible s'il n'y avoit pas quelque chose d'extraordinaire là dedans, que la Fortune eût été si constante pour lui ! Car j'ai toûjours oui dire que les armes sont journaliéres : & comme celles de nos Ennemis ont toûjours été victorieuses en ses mains, il faut espérer que si elles passoient en d'autres le charme seroit rompu. Mais au reste vous avez fort bonne grace à railler vos amies, & c'est bien me dédommager du soin que je prens de vous divertir, que de me turlupiner sur mes deux Conquêtes. Oh bien ! puis que vous le prenez sur ce ton, j'en pourrois faire cent que je ne vous en dirois pas un mot ; & pour me venger de vos plaisanteries, je
 ne

ne vous conterai rien de réjouïssant aujourd'hui, & je ne vous parlerai que de la mort du pauvre M. de St. *Olon* votre ami & le mien. C'est une perte générale. Il avoit très bien servi le Roi dans ses Négociations à *Gênes* & à *Maroc*; & le Public lui a obligation des belles Rélations qu'il en a données. Tout le monde le regréte: j'avois fait connoissance avec lui chez la Comtesse d'*Aunoi*, où, comme vous savez, presque tous les beaux Esprits se donnoient rendez-vous, & où sans être de ce nombre je ne laissois pas d'aller aussi très souvent. Il me souvient que le premier jour que je l'y trouvai il nous parla des Mœurs & Coûtumes des *Africains*, d'une maniére à ne nous pas donner grande envie de nous aller transplanter dans ces Païs barbares. Il nous conta que l'Empereur de *Maroc* se donnoit souvent

vent le plaisir d'éxécuter lui-même les Criminels, qu'il avoit une adresse merveilleuse à trancher des têtes, & que ce fut au retour d'une de ces sortes d'expéditions qu'il lui donna un jour Audience. Sa Majesté Maroquine le reçut dans son Ecurie. Elle paroissoit de fort mauvaise humeur. Son habit étoit marqué du sang de ces pauvres malheureux qui venoient de mourir de sa main; & M. de S. *Olon* craignoit fort qu'il ne lui prît envie, pendant qu'il étoit en train de décoler, de lui faire aussi l'honneur d'essaïer son adresse sur sa personne. Honneur dont il se passoit très bien, & qu'il avoit quelque raison de craindre, parce qu'il n'avoit rien d'agréable à annoncer à cet Empereur, dont le Roi n'avoit pas voulu accepter certaines Propositions. Le récit de M. de St. *Olon* n'étoit pas de son goût: Il lançoit

lançoit de tems en tems des regards irritez sur lui, en se gratant métodiquement la jambe gauche. Je doute qu'il eût pû plaire dans cette atitude à notre charmante Princesse de *Conti* dont il a si fort été amoureux dans les suites, & qu'il a, comme je croi vous l'avoir dit autrefois, fait demander en Mariage dans toutes les formes. Quoi qu'il en soit, il ne plaisoit guére dans ce quart d'heure là au pauvre Mr. de St. *Olon*, qui se déplaisoit fort dans cette Ecurie. Il en sortit avec plaisir, aussi bien que des Etats de ce Prince basané: car heureusement pour lui c'étoit-là son Audience de Congé: & je vous avouë que la fin de son discours nous fit à tous un vrai plaisir, & que quoi que nous le vissions alors en bonne santé, nous tremblions pour lui pendant tout son récit. Celui qu'il nous fit de son Voïage de

de *Génes* n'étoit pas moins touchant ; & vous avez pû voir dans la Rélation de cette afaire le risque qu'il y courut : Peu s'en falut qu'il n'en fût la victime. Son Secretaire qu'on apelloit *Valdeiron*, qui étoit de *Nîmes*, eut la question ordinaire & extraordinaire, & soûtint tous ces cruels tourmens avec fermeté, sans jamais vouloir dénoncer les personnes qui étoient portées de bonne volonté pour la *France*. On le mena en place publique pour être pendu, & l'aspect du Gibet ne fut point capable d'ébranler sa constance. Il trouva même le secret, pendant qu'on le conduisoit, d'avaler certains papiers qu'il portoit toûjours sur lui, de peur qu'après sa mort on ne découvrît par là les secrets qu'il avoit tant de soin de cacher. Le Ciel récompensa sa fidélité : car les *Génois*, après lui avoir fait soufrir

soufrir les douleurs les plus cruelles, & lui avoir donné la plus terrible des frayeurs, ne jugérent pas à propos de pousser les choses plus loin, & l'état de leurs afaires ne leur permit pas d'éxécuter la Sentence de mort qu'ils avoient prononcée. J'aî vû ici le Secretaire depuis ce tems-la: il m'a fait lui-même le détail de cette avanture; & M. de *St. Olon* nous confirma, chez Madame la Comtesse d'*Aunoi*, tout ce qu'il m'en avoit dit. Nous ne pouvions pas nous empêcher de frémir au récit de tous les divers dangers où les diverses commissions de la Cour l'avoient tant de fois exposé, & nous le félicitions tous d'en être échapé la vie sauve: en quoi il avoit été plus heureux que le pauvre Monsieur de *Pongibeau*, qui, deux heures après avoir été cité en jugement, fut condamné & éxécuté toûjours par provision, & paya de sa

sa tête la maniére avec laquelle il avoit crû pouvoir soûtenir les droits de la *France*. Son suplice valut deux mille livres de pension à sa Veuve, qui depuis à épousé un Comte de *Cursol*, Parent de Duc *d'Usez* que sa famille avoit fait enfermer à la *Bastille*, & qui a trouvé le secret d'en sortir. Je crois que vous aurez pû voir cette Dame au Palais Royal, où elle alloit souvent faire sa Cour. Mais pour revenir à de M. *St. Olon*, quoi qu'il se soit tiré plus heureusement de tant d'occasions périlleuses, le voilà pourtant mort, aussi bien que le Prince de *Conti*, qui après avoir tant de fois exposé sa vie dans les Combats, l'a perduë par une maladie qui n'a respecté ni son rang, ni sa valeur, & qui l'a emporté en fort peu de tems, au grand regret de la Cour & de la Ville! Se mort a pensé causer ici une sédition : car les Peuples vou-

vouloient lapider le Medecin Hollandois à qui ils en imputoient la faute. La *France* a perdu en lui un grand Capitaine! perte considérable dans un tems comme celui-ci ! Mais ce n'est point à moi à faire son Oraison funebre, il faudroit un *Fléchier* pour cela ; il n'en est plus par malheur ; & la mort nous ravit & Heros & beaux Esprits en même tems! Comme si les uns n'étoient plus nécessaires lors que les autres ne sont plus en éfet! c'étoit autrefois un sujet de dispute entre *Gustave Adolphe*, Roi de *Suede*, & *Saumaise*, savoir lequel devoit être le plus estimé du Héros, ou de l'Historien. *Gustave* prétendoit que l'Historien devoit l'emporter, puis que c'étoit lui qui immortalisoit le Héros. *Saumaise* disoit que l'Historien seroit inutile, si le Héros ne lui fournissoit des faits dignes d'être raportez à la Postérité. Et je crois qu'ils

qu'ils avoient tous deux raison, & que la dispute va bien-tôt finir là dessus, puisque nous n'avons plus guere de Héros, ni de gens propres à éterniser leur Mémoire. Mais laissons là tous ces genies supérieurs, & parlons de choses qui sont de notre portée. Il est arrivé ici depuis peu quelque chose d'assez plaisant. Un *Allemand* jeune, riche & nouveau débarqué dans le Fauxbourg *St. Germain* y faisoit très belle dépense. C'étoit une vraye aubene pour nos redresseurs; aussi y en eût il quelqnes-uns qui resolurent d'en faire leur Cassier pendant tout l'Hiver, & qui fonderent leur Cuisine sur sa bonne foi. Ils firent même une espece de Société là-dessus, de peur de le détruire par la concurrence: & après être convenus de leurs faits, le plus adroit fut chargé du soin de conduire l'affaire, & l'on fit un petit fonds en commun,

mun, pour lui fournir de quoi faire certaines avances. Il débuta par aller manger à l'Hôtel de... dans la ruë *Tarane*, où notre jeune Etranger logeoit. Il n'eut pas de peine à faire par là connoissance avec lui; & par ses bonnes maniéres & mille petits soins empressez, il gagna bientôt l'amitié & la confiance de ce jeune Seigneur, qui ne pouvoit plus vivre sans lui, & qui s'estimoit fort heureux de trouver dans un Païs étranger une personne qui étoit en état de lui procurer du plaisir & des connoissances. Ils firent d'abord des parties de promenades, d'Operas, & de Comédies, où l'*Allemand* étoit toûjours le payeur: Ils furent ensemble dans les endroits où l'on jouë: jouérent de moitié; & dans tous ces commencemens l'étranger étoit charmé de voir le soin que son Ami prenoit de ses intérêts; car il l'avertissoit de ne point

point joüer avec certaines gens ; le faisoit retirer à propos dès qu'il commençoit à être en malheur, & jamais Gouverneur n'auroit pû lui donner de meilleurs avis. Le docile étranger les recevoit *même* de bien meilleur cœur de la bouche d'un Camarade ; & croïant avoir trouvé dans celui-*là* l'agréable & l'utile, il s'aplaudissoit de sa trouvaille. Cependant lors qu'on crut l'avoir assez empaumé, on songea a profiter de la conjoncture, & notre Maître fourbe donna rendez vous à ses associez dans les endroits où ils avoient acoûtumé de joüer ; & là, sans faire semblant de les connoître, il fit en sorte que l'Allemand proposa le premier une partie de *Pharaon*, dont par complaisance il voulut bien être le Banquier. Les autres se laissérent perdre d'abord, & l'Etranger qui étoit de moitié du gain prit goût à la chose,

chofe, & pria les perdans de fe retrouver encore le lendemain dans le même lieu pour avoir leur revanche. Ils n'eurent garde d'y manquer : ils regagnérent, reperdirent ; & enfin voulant faire durer la chofe, ils fe bornérent à cinquante Piftoles que l'Etranger perdoit tous les jours, & dont la répartition fe faifoit enfuite entr'eux, fans qu'il parût la moindre intelligence : au contraire le Chef des trompeurs paroiffoit inconfolable de fa prétenduë perte ; il vouloit toûjours fe retirer ; & ce n'étoit, difoit-il, que par complaifance & pour donner ocafion à l'Allemand de fe refaire qu'il s'abîmoit tous les jours de nouveau. Ce manége dura tout autant que l'argent de l'Etranger ; & quand on vit qu'il ne lui reftoit plus que quelques bijoux, & environ deux ou trois cens piftoles, l'Ami fut d'avis de

ne

ne plus jouër, & conseilla à l'*Allemand* de garder une poire pour sa soif, en atendant qu'il pût faire venir de l'argent de chez lui. Mais comme il avoit juré de lui excroquer jusques à la derniére piéce, il fit jouër un dernier ressort pour cela. L'Etranger étoit amoureux de la Duchesse de ... & sa passion étoit augmentée depuis qu'il n'étoit plus ocupé de celle du Jeu : il rêvoit, il étoit triste, son Ami l'entendoit soûpirer toutes les nuits : car leur liaison étoit si forte qu'ils couchoient toûjours ensemble. Un soir donc qu'il paroissoit plus rêveur qu'à l'ordinaire : qu'avez-vous, mon cher Comte, lui dit notre Avanturier, & pouquoi faut-il que vous aïez des chagrins que je ne partage pas, puis que nous avons jusques ici été Compagnons de fortune, & qu'elle ne nous a pas mieux traitez l'un que
 l'au-

l'autre ? Je ſuis fâché, répondit l'Allemand, de vous avoir porté le malheur qui me ſuit, & je tâcherai de le réparer en partageant toûjours avec vous tout ce que j'aurai. Mais, mon cher, ce n'eſt pas de quoi il s'agît à préſent, & ſi j'ai quelque regret à l'argent que j'ai perdu, c'eſt ſeulement de n'en avoir pas fait un meilleur uſage : car vous ſavez que je ſuis amoureux ! Le peu d'aparence que je voïois à réüſſir dans cét amour m'a obligé de donner dans des diſſipations qui n'ont influé que ſur ma bourſe : l'argent s'en eſt allé, mais l'amour eſt reſté ; il eſt même plus fort qu'il n'étoit auparavant, & je ſuis moins en etat d'eſpérer que jamais : car enfin, que ſait-on ſi les deux mille Piſtoles que j'ai perduës, dépenſées à propos pour ma charmante Ducheſſe, ne m'auroient pas été de quelque ſecours auprès

près d'elle ? Voilà ce qui fait mon chagrin, & c'est à quoi vous ne sauriez avec tout votre esprit pouvoir trouver de reméde ! Peut-être, répondit l'autre, qu'en savez-vous ? J'en ai bien trouvé à des maux plus desespérez, & le votre ne me paroît pas si fort incurable. Il est vrai que si nous avions vous & moi tout l'argent que nous avons perdu, vos afaires auroient été bien-tôt faites, puis que selon même le témoignage d'une grande Dame il n'y a qu'à trouver la somme, & la dificulté ne roule que sur le plus ou le moins. Mais croïez-moi, les Dames ne sont pas à présent aussi chéres qu'elles l'étoient sous le Régne de *Louïs XIII*, & la misére du tems où leurs divers besoins les ont renduës plus traitables ; & je crois que votre Duchesse pourroit bien se mettre à la raison, & qu'un présent de trois ou qua-

tre cens Pistoles sufiroit pour vous rendre heureux. Mais je vous dirai, à l'éxemple d'un ancien Philosophe, que c'est encore acheter trop cher un repentir, & que vous férez plus sagement de gardet ce qui peut avoir échapé au malheur du Jeu. Quoi! s'écria l'Allemand, acheter trop cher un repentir! Vous moquez-vous? Je ne saurois assez païer cette bonne Fortune; & si ma Bague, ma Montre, ma Tabatiére & deux cens Loüis qui me restent sufisoient pour cela je me croirois l'homme du monde le plus heureux, quand je devrois m'en retourner ensuite à pié dans mon Païs: ainsi, mon Cher, je vous devrai la vie si je puis devoir à votre adresse le seul bonheur que j'ambitionne à présent. A ces mots il l'embrassa, & le conjura par leur tendre amitié de lui accorder son secours dans une ocasion aussi

aussi importante. Je le veux bien, dit le fourbe, quoi que ce soit peut-être vous desservir : mais je n'ai pas le cœur de vous refuser. Dormez en repos, & comptez que je ferai vôtre afaire : mais sur tout tenez-moi compte de ma complaisance. Le lendemain matin le trop crédule Etranger le somma de sa parole, & le fit lever dès l'aube du jour pour aller travailler à la lui tenir. Tenez, lui dit-il, en lui remettant tous ses bijoux qui valoient plus de mille Pistoles, vendez ou engagez ces nipes pour ce que vous en trouverez, & sacrifiez tout pour me rendre heureux. L'adroit Confident porta le tout à ses Associez pour le joindre à la Masse & grossir les Fonds. On tint conseil sur les mesures qu'il faloit prendre pour achever de dépouiller ce jeune Etranger ; après quoi nôtre homme fut le

trouver. J'ai fait votre afaire, lui dit-il, voilà quatre cens Loüis que j'ai empruntez chez d'*Hôtel* sur vos bijoux; vous pourrez les retirer pour le même prix dès que vous aurez reçû de l'argent de chez vous; & dès à cette heure, si vous voulez, comme je vous le conseille, renoncer à votre entreprise; & si vous voulez la pousser à bout, je vais vous en donner les moïens: je viens de mettre dans vos intérêts la meilleure Amie de votre Duchesse; c'est la Veuve d'un homme de condition, elle est très mal dans ses afaires; je lui ai promis deux cens Loüis pour le service que vous demandez d'elle; & cette somme dont elle a grand besoin, jointe à un peu de tendresse qu'elle a pour moi, l'a tout à fait déterminée: elle m'a même dit que l'ocasion étoit favorable, parce que la Duchesse perdit hier quatre cens Loüis

Louïs chez la Marquise de *Nogent*, où elle doit les reporter ce soir, & qu'elle ne sait où les trouver; ainsi vous l'aurez pour ce prix-là; & c'est ce qui fait que je n'ai pas voulu emprunter une plus grosse somme, afin que vous puissiez plus aisément retirer vos bijoux: je vais vous mener chez mon Amie, afin que vous conveniez ensemble de vos faits. A ces bonnes nouvelles l'Allemand ne se sentit pas de joïe: il pensa manger son argent à force de le caresser; & l'heure du rendez-vous étant venuë il courut chez cette secourable Amie, lui donna les deux cens Louïs d'entrée de Jeu, & lui remit ensuite les quatre cens pour qu'elle les fit accepter à la Duchesse. La considération que j'ai pour M. le Chevalier de *Dupeville*, lui dit cette adroite Commere, fait que je vous rends aujourd'hui une ser-

vice qui ne convient guére à une femme de ma condition & de mon caractére ; mais je ne puis rien refuser à cet Ami ; ainsi, Monsieur, vous allez voir arriver la Duchesse dans un moment : mais il y a une condition à observer, sans quoi le marché est nul ; c'est que vous serez avec elle dans les tenebres ; car sa pudeur ne lui permettroit pas de soûtenir votre vûë, & c'est assez que mes persuasions & le besoin où elle est d'argent l'ait déterminée à faire pour vous ce qu'elle n'avoit encore fait pour personne ; ainsi donnez-lui le moins de loisir que vous pourrez à des réfléxions ; car si vous vous amusiez à la presser de se faire voir, elle pourroit peut-être bien se dédire de tout ce qu'elle m'a promis. L'Allemand convint de tout ce que l'entremetteuse lui demanda, & il se laissa conduire par elle dans une cham-

chambre impénétrable à la lumiére, où un moment après l'Objet de ses tendres impatiences le vint joindre. Elle paroissoit tremblante & interdite. Son Amant eut soin de la rassurer; & après un tête à tête de quelques heures, il sortit d'auprès d'elle le plus content & le plus amoureux de tous les hommes. On convint avant de se séparer de la continuation du commerce; & dès que l'Allemand fut de retour chez lui, il éxagéra son bonheur au Chevalier de *Dupeville*, de la maniére du monde la plus forte. Mais celui-ci voïant aprocher le dénoûment de la Piéce, ne fut pas d'avis de l'atendre; & après avoir plumé ce pauvre Etranger, il se résolut à l'abandonner à sa mauvaise fortune. Ainsi comme c'étoit un fin Normand, il feignit d'être fâché du travers dans lequel il donnoit. Vous me coû-

tez, lui dit-il, deux mille Pistoles! Je m'en console: mais vous me rendriez débauché si je vivois plus long-tems avec vous; c'est pourquoi, mon cher, il faut nous séparer, aussi-bien l'état de mes afaires m'oblige à aller en recette chez moi, & un plus long séjour à *Paris* achéveroit de m'abîmer; ainsi trouvez bon que je vous dise adieu. L'autre voulut s'oposer à son départ; mais il n'y eut pas moïen: Son Ami le quita & il fut à l'Opera pour charmer le chagrin qu'il avoit de cette séparation. La Duchesse de ... y étoit; & dès que notre Allemand l'eut vûë, il courut à sa Loge se donner des airs panchez auprès d'elle, lui serrer les mains & faire toutes les minauderies qu'on fait lors qu'on est de bonne intelligence. Cette Dame eut d'abord quelque indulgence pour lui en faveur de son Païs, croïant qu'il

ne

ne ſavoit peut-être pas encore les Us & Coûtumes de celui-ci: mais quand elle vit qu'il pouſſoit les choſes trop loin, elle le relança d'un air qui auroit dû l'intimider. Mais lui croïant que ce n'étoit que pour garder le Decorum, il s'aprocha de ſon oreille, & lui dit fort tendrement: Ne craignez rien, ma chére, perſonne ne le voit, & vous pouvez vous en fier à ma diſcrétion. Inſolent! dit la Ducheſſe, ſi vous ne vous retirez je m'en vais vous faire jetter de la Loge en bas, pour vous aprendre à connoître vos gens: & en même tems elle apella celui qui ouvre les Loges, & lui ordonna de faire ſortir cet homme & de refermer la porte. La Dame qui étoit avec la Ducheſſe s'aperçût de ſon chagrin & en demanda la cauſe. Quelques Seigneurs qui étoient dans les Balcons vinrent auſſi voir ce que

c'étoit, & si la Duchesse avoit besoin de leurs services. Il n'est question, leur dit-elle, que de me défaire d'un impertinent qui m'a dit cent sottises que je lui pardonne parce que je le crois fou; mais que je ne suis pas d'humeur de soufrir plus long-tems. A ces mots, l'Allemand perdit patience; & après avoir lâché quelques *starti start tuyvle*, croïant qu'elle poussoit l'impudence trop loin pour mériter qu'il la ménageât, il conta l'Avanture du sombre tête à tête, & dit que pour ses six cens Pistoles il devoit lui être permis de prendre quelques libertez après en avoir eu de bien plus grandes avec elle. La Duchesse vouloit d'abord lui faire donner cent coups de bâton, mais on lui conseilla d'aprofondir cette afaire, & de voir quel fondement cette Fable pouvoit avoir dans l'Histoire. On croïoit quasi

quaſi que l'Allemand avoit perdu l'eſprit ; mais enfin on fut d'avis d'éxaminer les preuves qu'il ofroit de donner là-deſſus ; & le Comte de...s'ofrit d'aller avec lui à la quête de Chevalier de *Dupeville*, & chez la Dame où la Scene s'étoit paſſée. Mais on aprit qu'elle avoit changé de Quartier, & que c'étoit une Maquignonne d'amour ; que le Chevalier de *Dupeville* étoit un inſigne fripon, & que l'Allemand avoit été la dupe de l'Avanture, puis qu'après l'avoir dépouillé au Jeu on avoit achevé de le ruïner en ſubſtituant une Coureuſe à la place de la Ducheſſe dont on ſavoit qu'il étoit amoureux. Il fut alors au deſeſpoir d'avoir été capable de l'ofenſer, & parut plus ſenſible à cela qu'à la perte de ſon argent : Il courut lui demander mille pardons de ſon extravangane ; & elle fut à ſon tour ſi touchée de ſon repentir

& de sa bonne mine, qu'on prétend qu'il a trouvé par là le secret de parvenir au bonheur qu'il croïoit avoir possédé. Tant il est vrai que l'amour ne perd rien de ses droits, & que souvent ce que nous regardons comme le plus grand des malheurs nous conduit à la suprême félicité! Celle de ce jeune Seigneur doit être bien plus grande à présent, puis que c'est à son mérite & non à son argent qu'il en a l'obligation. On dit que la Duchesse lui en a prêté, & qu'en atendant ses Lettres de Change qui doivent arriver bien-tôt, elle lui donne les moïens de faire une figure convenable à sa qualité. On a fait pendre en éfigie le Chevalier de *Dupeville* & sa bonne Amie qu'on n'a eu garde d'atraper: & cette Histoire qui est toute nouvelle a fait ici un fort grand bruit. On a raison de punir aussi sévérement

de

de pareils crimes dans lesquels l'honneur des Dames est si fort intéressé: car quelle idée emporteroit de nous les Etrangers, si on leur vendoit ainsi toutes les femmes de la Cour & de la Ville en substituant des Coureuses à leur place ? Opinion, dit-on, chez les hommes fait tout : ainsi nous serions en mauvais prédicament dans le Monde, si l'on n'avoit soin de réprimer ces sortes d'abus. Mais cette Histoire a si fort grossi ma Lettre, qu'il est tems de la finir, & de vous assûrer que je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

LETTRE LIX.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

J'Avois besoin de l'Histoire de votre Allemand, pour dissiper les tristes idées que vous aviez rapellées chez moi, par le souvenir du Prince de *Conti* & de Monsieur de St. *Olon*, que je regréte de tout mon cœur. Comme tous mes regrets ne sauroient leur faire du bien, & que la mélancolie est fort contraire à la santé, je crois que puis qu'ils jouïssent d'un parfait repos, il est à propos que nous ne troublions pas le notre, par des pensées tristes & lugubres. Ainsi, comme dit la *Fontaine*, *Puis qu'il est des vivans, pourquoi penser aux morts?* Je sai bon gré à la Duchesse de ... de sa générosité:

nérosité : & puis que son Etoile l'a portée du côté de la tendresse, elle fait fort bien de consoler ce pauvre Etranger, qui par sa bonne foi & son desintéressement, mérite assûrément la préférence chez elle. Ce pauvre Diable étoit tombé en bonnes mains, à ce que je vois ; mais *il n'est* pas le prémier à qui pareille Avanture est arrivée ; & ce n'est que par l'habileté d'un bon Gouverneur que ces jeunes gens peuvent échaper à là l'adresse des redresseurs. Nous en avons ici de fort alertes, qui viennent de toutes parts, pour tâcher de faire des dupes, & qui y réüssissent souvent, & tout est plein ici de ce qu'on apelle Chevaliers d'industrie. On me montra l'autre jour un François, Gentilhomme, ou du moins soi disant, qui après une route de plus de trois cens lieuës, qu'il avoit faite avec quelques Messieurs

ſieurs qui n'en ſavoient pas tant que lui, leur demanda à chacun, à leur arrivée ici, combien ils avoient dépenſé en chemin. L'un dit qu'il en étoit pour cinquante Piſtoles : un autre pour ſoixante, & les autres à proportion. Eh bien! dit-il alors, il ne m'en coûte à moi qu'un ſou marqué que j'ai donné ce matin à la Servante du Logis où nous avons couché. Cela parut incroïable à ſes Compagnons de voïage : ils avoient toûjours logé enſemble, mangé à même table, & il ſembloit que la dépenſe devoit être égale : mais il leur expliqua ce Myſtére. Ne vous ſouvenez-vous pas, leur dit-il, que lors que nous aprochions des Gîtes, je prenois toûjours les devans pour faire enſorte que nous euſſions les meilleurs, & que ſous prétexte que je ſavois mieux les êtres du Païs ; J'étois ainſi le Maréchal des Logis

gis de la Troupe? Auroit-il été juſte que je me fuſſe donné cette peine pour rien? Non ſans doute, & en travaillant à votre commodité, il étoit naturel que je travaillaſſe auſſi pour mes intérêts. J'allois donc d'avance aux endroits où nous devions dîner, & après avoir tiré l'Hôte à part, je lui diſois; je conduis une troupe de Cavaliers, je vous les amenerai, ſi par deſſus le marché je puis dîner *gratis*. Dès qu'il faiſoit quelque difficulté je le menaçois de vous mener ailleurs. Ainſi pour ne pas perdre cette Aubene, nôtre marché étoit bientôt conclu; & après cela je ſongeois à nous faire bien traiter pour votre argent. Ce que j'avois fait à la dînée, je le faiſois à la couchée avec le même ſuccès: & par mon ſavoir faire, j'ai ſû me garantir de ce qu'on appelle le Quart d'heure de *Rabelais*; & je ſuis arrivé ici ſans bourſe délier.

Tout

Tout le monde admira l'adresse de ce Chevalier d'industrie, & je l'admire aussi. Il faut être Gascon pour s'aviser de pareille chose, & pour titer ainsi parti de tout. Mais passe pour cela, ce ne sont que des gentillesses; & l'Avanture d'une pauvre Françoise, de celles qu'on apelle ici Réfugiées, a quelque chose d'un peu plus fâcheux. Cette Demoiselle sortoit de *France*; & après avoir traversé *Généve* & une partie de la *Suisse*, elle décendoit le Rhin pour venir en *Hollande*, portant avec elle son petit tresor renfermé dans une cassette. C'étoit des Bagues, des Colliers, des Chaînes d'or, & autres choses de cette nature, qu'elle avoit ramassées en pliant la toilette de sa Mere, & dont elle prétendoit se faire un petit fonds pour vivre dans lés Païs Etrangers. Un redresseur masqué en Baron, se trouva dans le même Bâteau: & com-

comme la Navigation fut assez longue ils eurent le tems de faire connoissance. Le prétendu Baron comprit par le soin qu'elle avoit de sa cassette, qu'il falloit qu'elle renfermât des choses de prix ; & comme il ne voïageoit que pour chercher des dupes, il n'hésita pas à croire qu'il avoit trouvé son fait : ainsi il s'atacha à la Demoiselle fugitive ; loua d'abord son zèle, ensuite ses atraits ; & après lui avoir témoigné le premier jour toute l'estime qu'il prétendoit qu'une résolution aussi généreuse que la sienne méritoit, il fit l'Amant passionné dès le lendemain ; & des ofres de service ; passa en peu de tems à l'ofre de son cœur & à celle de sa main. Une passion aussi prompte & aussi vive auroit dû être suspecte à notre pauvres Huguenote, si l'Amour propre qui nous rend tous si enclins à nous flater, ne lui eût fait trouver chez

chez elle de quoi inſpirer de pareils ſentimens. Ainſi ne doutant point qu'elle n'eût fait cette illuſtre Conquête, elle ſongea aux moyens d'en profiter, & de devenir au plûtôt Baronne. Comme elle n'auroit pas pû prétendre à un pareil rang dans le Païs où elle étoit née, elle regarda cette Fortune comme une récompenſe que le Ciel donnoit à ſa piété, & ſe forma d'avance une idée très agréable de ſe future grandeur, & de l'envie qu'elle alloit exciter dans ſa Famille, & parmi ces anciennes Amies : ce qui chez la plûpart des perſonnes de notre Séxe, eſt la Rocambolle de la félicité. Toutes ces réfléxions l'obligeoient à avoir des grands égards pour M. le Baron, qui de ſon côté repréſentoit à merveilles. Les ſoupirs & les ſoins empreſſez ne lui coûtoient rien. La belle y fut ſenſible, preſques autant qu'aux avantages

ges qu'elle croyoit trouver avec lui : ainſi l'Amour, l'intérêt & l'ambition la déterminérent à tout ce que cet Amant voulut. Elle le rendit maître de ſon cœur & de ſa caſſette. Je veux croire pieuſement qu'on ne pouſſa pas plus loin l'Avanture. Quoi qu'il en ſoit, dès que notre Baron fut nanti, la Demoiſelle fut regardée comme ſa Femme. Il lui donna ſon nom, & lui promit un rang & des biens très conſidérables. Le reſte du voyage ſe fit fort gaïement. Mais quand on aprocha de *Weſel*, d'où cet impoſteur ſe diſoit natif, ma Chére, dit-il à ſa Belle, il eſt bon que je prenne les devans, & que j'aille dire à mon Pére que je lui amene une Bru; je vais me faire mettre à terre, & prendre la poſte pour être plûtôt chez moi, où je diſpoſerai les choſes pour votre réception : vous n'aurez, quand vous ſerez à *Weſel*, qu'à venir droit

droit au logis : voilà mon adresse ; mon nom est assez connu dans la Ville, pour que la moindre personne que vous rencontrerez vous enseigne ma maison. La nouvelle Baronne trouva cela fort à propos ; pria son Amant de faire bien valoir à Monsieur son Pére sa tendresse & sa reconnoissance, afin que cela supléât au défaut du bien : & pour grossir la dot elle lui remit tout ce qu'elle avoit d'argent, jusques à de la petite Monnoye, ne gardant que de quoi arriver à *Wesel* : après quoi on se sépara les larmes aux yeux, quoi que ce ne fût que pour peu de tems ; & l'Amant mit pié à terre, chargé de son petit butin. La Barque continua à voguer, & aborda enfin à *Wesel*, Port tant désiré de la pauvre Amante. Elle se hâta d'y décendre des prémiéres, & courut à la maison dont on lui avoit donné l'adresse, demanda le Baron de...
à

à des Valets, qui répondirent qu'il étoit absent. Il doit être de retour, répondit-elle. Bon, dirent les Valets, il ne reviendra de six mois ; & vous ne savez ce que vous voulez dire. Là-dessus, la regardant comme une Afronteuse, on la pria fort incivilement de passer la porte. *Elle* demanda de parler au Pére du Baron, qui entendant ses pleurs & ses cris, vint pour voir ce que c'étoit, & en fut un peu plus touché que ses Domestiques ne l'avoient été. Il dit à la pauvre Désolée, qu'elle étoit la dupe de l'Avanture, puis-que son Fils n'avoit point été à portée de lui parler, & qu'il étoit à plus de deux-cens lieuës de-là : & sur le portrait qu'elle fit de son imposteur, il le reconnut pour un de ses Laquais, qu'il avoit chassé quelque tems auparavant, & qui avoit embrassé le beau métier de Fripon. Il plai-

gnit le sort de la Demoiselle, blama sa crédulité, & lui donna charitablement de quoi passer son chemin. On dit qu'elle s'est mariée ensuite fort avantageusement en *Holande*; quoi-qu'elle n'eût plus de cassette pour seconder le pouvoir de ses attraits: car l'Imposteur n'avoit eu garde de lâcher prise, & il s'étoit fait un fonds de cela avec lequel il vint briller ici sous un autre nom, & faire des dupes au Jeu, comme il en avoit fait en Amour. Voilà en quoi consiste le plus gros revenu de ces Joüeurs de profession, qui viennent ici deux fois par an, sans y boire une goutte d'eau. Malheur aux Etrangers qui tombent sous leur coupe! Les habiles Gens les connoissent, & s'en défient; & moi je ne veux avoir aucun commerce avec eux. Comme le Jeu n'est pas ma passion dominante, je n'y donne que peu,

ou

ou presque point de tems. Il est aisé de se desennuïer sans cela, & de se choisir parmi le grand nombre de Personnes qui sont ici, de quoi faire une Sociéte convenable. J'ai nombre d'Amis & d'Amies : nous mangeons souvent ensemble : nous causons ; nous nous promenons, pour mettre tout à profit : Je vais au Bain, & à la Fontaine ; & mes heures sont si bien remplies, qu'à peine puis-je trouver assez de tems pour vous écrire. J'ai dans ma coterie des *Alemands*, des *François* germanisez par le Réfuge, des *Anglois*, des *Français* de *France*, qui ont cette vivacité que les *François* germanisez ont un peu tempérée : il y a des *Hölandois*, des *Suisses*, des *Danois* & des *Suédois*, tous Gens d'esprit, & qui ont voïagé : ils sont d'une politesse enchantée, empressez à me procurer de l'agrément. Nous som-

mes presque toûjours ensemble : nous contons des Histoires ; je leur en aprens de *Paris*, que je puise ordinairement dans vos Lettres, & ils m'en content ordinairement de leurs Païs. Les *Suédois* sont fort prévenus en faveur de leur Roi ; ils en parlent comme d'un Héros plus grand que les *Alexandres*, & les *Césars*, qui, dès sa plus tendre enfance, a fait des choses extraordinaires ; & qui, tout défait, estropié, & en quelque manière Captif, a sû trouver le secret d'engager le *Turc* à déclarer la Guerre au *Czar* de *Moscovie*, & au Roi de *Pologne* ; & cela, dans le tems où l'on ne croïoit pas qu'il pût jamais recouvrer sa liberté. Il sort de *Bender* pour se mettre à la tête d'une nombreuse Armée ; & par des succès si peu attendus, il donne matière à ses zélez Sujets de le préconiser, & de faire quasi son Apothéose. Je crois pour-

pourtant qu'il a un peu d'obligation aux intrigues de la *France*, & que, sans son secours, il n'auroit peut-être pas si bien reüssi. Il y a long tems que le Soleil, & le Croissant sont de bonne intelligence. *Tekeli* s'en est ressenti autrefois; & nos Loüis lui ont aidé à soûtenir les Protestans en *Hongrie*, pendant qu'on les dragonnoit en *France*. Politique que je n'ai jamais bien comprise. Mais il faut croire, comme disoit le Cardinal de *Richelieu*, au sujet de la mort de *Marillac*, il faut, dis-je, croire que ceux qui ont l'autorité en main, voient plus clair que les autres, & que Dieu leur donne de plus grandes lumières. Mais ce n'est pas à présent de quoi il s'agit; & pour revenir où j'en étois, je vous dirai qu'un Seigneur Suédois, qui m'éxagéroit les belles qualitez de son Roi, me dit ensuite que le trône de

Suéde avoit toûjours été dignement rempli ; témoin le grand *Gustave Adolphe*, & la Reine *Christine* sa Fille. Je convins du prémier, & je pris la liberté de lui dire que l'autre avoit un peu dégénéré des Vertus de son illustre Pére, par une conduite, qui n'avoit pas été fort aprouvée. Je lui citai là-dessus la mort de *Monaldelchi*, & ce qu'on prétendoit qui en avoit été l'occasion. Mais il me dit que j'étois mal-informée, & qu'il étoit arrivé à cette Princesse, ce qui arrive ordinairement à ceux que la Fortune abandonne ; & que sans examiner que c'étoit elle qui avoit abandonné la Fortune, on étoit passé sur son chapitre, de l'admiration au blâme, & du blâme au mépris, sans autre raison que celle qui engage les Peuples à sacrifier à leurs intérêts, & à n'ofrir leurs encens qu'à des Divinitez utiles. *Chri-*

stine

stine laissa son mérite, continua ce Seigneur, dans le Trône, qu'elle voulut bien céder de son mouvement à son Cousin; & l'action la plus grande & la plus héroïque, qui se soit jamais faite, fut empoisonnée par ceux qui la voïant dépoüillée de ses Etats, ne crurent plus être obligez d'avoir aucun ménagement pour elle, parce qu'ils n'en attendoient plus de graces: & comptant pour rien celles qu'ils en avoient déja reçûës, ils ne se firent pas de scrupule d'être ingrats. Le malheureux *Monaldelchi*, continua-t-il, est un éxemple de l'ingratitude du monde la plus monstrueuse. Cette Reine l'avoit comblé de bienfaits: elle lui avoit accordé toute sa confiance; & ce Traître la déchiroit par les calomnies les plus atroces, & les plus éloignées de la vérité; & cela pour faire sa Cour, & parce que c'é-
 toit

toit la mode de tirer sur cette pauvre Princesse, qu'on croïoit pouvoir offenser impunément. On ne doit pas s'étonner si le châtiment suivit de près la découverte de l'offense. Celle-là étoit d'une nature à devoir être punie ; & l'honneur de la Reine l'engageoit à rendre cette punition éxemplaire. Ce fut pour cela que sans diférer, quoiqu'elle fût dans ce tems-là à *Fontainebleau*, elle le fit mourir, après lui avoir repoché l'horreur de son crime, & le fit passer, des mains d'un Pére Maturin qui eut soin de le confesser, dans celles de ceux qui étoient chargez de lui arracher une vie, dont il s'étoit rendu indigne, aussi bien que des bontez de sa Bien-faictrice, auxquelles il eût en vain recours. Le Roi se formalisa de ce qu'elle avoit entrepris pareille chose dans une de ses Maisons : &
voilà

voilà ſur quoi on a fait tant de bruit. La Reine prétendoit être en droit de diſpoſer de ceux qui lui apartenoient, ſans être obligée de rendre compte de ſes actions qu'à Dieu; puis-que, comme Souveraine, il n'y avoit que lui ſeul qui pût la juger. Le Roi de *France* prétendoit de ſon côté être ſeul Maître dans ſes Etats, & y avoir ſeul pouvoir de vie & de mort. Ce diférent obligea la Reine d'en ſortir, & ce fut le commencement des malheurs, qui l'ont toûjours accompagnée depuis ſon abdication. Mais, quoi! dis-je alors, à ce Gentil-Homme, ce *Monaldelchi* n'étoit-il point l'Amant de *Chriſtine*? N'étoit-ce pas pour pouvoir vivre avec plus de liberté avec lui qu'elle avoit abandonné le Trône? Nullement, me répondit-il; & ſi vous ſaviez bien la carte, vous n'auriez garde de donner

ner dans ce sentiment populaire. J'avouë que bien des Gens ont été dans la même erreur, qu'il est très aisé de détruire, en vous disant, que le cœur de la Reine prévenu dès l'enfance pour un autre, étoit incapable de prendre de nouvelles impressions. Elle aimoit un jeune Seigneur apellé *Lagardie*, de Famille Françoise, & même Gasconne; car son Père, ou son Grand Père étoit originaire de *Nerbonne* en *Languedoc*, où il a encore des Parens qui portent son nom. Il avoit mille bonnes qualitez; & *Christine* l'auroit jugé digne du Trône, si les ordres de son Père ne l'avoient obligée d'y placer un Prince de son Sang, qu'il lui avoit déstiné pour Epoux. Ainsi ne pouvant se résoudre à sacrifier son Amant à ce cruel devoir, moins encore de sacrifier son devoir à cet Amant; cette Ame grande & géné-

généreuse forma le dessein de se sacrifier elle-même, & de céder à ce Cousin le Trône qu'elle n'étoit obligée que de partager avec lui ; afin que son entière possession le dédommageât de la perte d'un cœur, qu'elle n'étoit plus en état de donner. Ce fut alors qu'on la vit paroître aux yeux de son Peuple, sous un riche Dais, avec cette grace, & cette Majesté, que donne l'éclat du Diadême, & les agrêmens de la plus brillante Jeunesse, & qu'après un discours le plus éloquent & le plus touchant du monde, elle se défit en leur présence de l'Autorité Royale, & en revêtit le Prince son Cousin, qui de son côté, parut moins sensible à cet avantage, qu'à celui dont il se voioit privé, en perdant l'espérance de la posséder. Il auroit été aisé après cela à la Reine de satisfaire son inclination, en épousant *Lagardie* : mais

comme cette démarche auroit pû diminuer le mérite de la pré- mière, elle n'eut garde de la faire; & jalouse de cette haute réputation, qu'elle s'étoit aquise dans le monde, & que la calomnie n'a pas laissé d'attaquer depuis, ne voulant pas qu'on pût lui repocher la moindre foiblesse, elle voulut triompher de celle de son cœur, en s'éloignant de celui qui la causoit, & résolut pour cela de voiager dans une partie des Cours de l'Europe. Il n'y eut point de Souverain qui ne se fit un plaisir de voir une Princesse si magnanime. Elle se vit admirée par tout; & la *France* lui fit rendre tous les honneurs imaginables. Mais comme on se lasse d'admirer, & que le panchant des Hommes les rend bien plus enclins à condamner le Prochain, il lui arriva ce qui est arrivé de nos jours au Roi *Jaques*

d'An-

d'Angleterre, qui fut d'abord reçû en *France* comme un Martir, ou du moins, Confesseur de la Religion Catholique, qu'il avoit mieux aimé conserver, que de conserver sa Couronne. Peu s'en faloit qu'on ne lui déchirât ses habits, pour en faire des Reliques; & quelque tems aprés, on l'acusa de manque de prudence: On imputa ses malheurs, & ceux que la protection qu'on lui a acordée en *France* a atirez à ce Roïaume. On imputa, dis-je, tout cela à sa mauvaise conduite; & il eut la douleur avant mourir, de se voir en quelque manière méprisé de ceux qui l'avoient admiré quelques années auparavant, quoi qu'il n'eût pas plus mérité leur admiration, ni leur mépris dans un tems que dans un autre, & seulement parce qu'on ne sauroit être toûjours d'un même avis, & que, comme les deux contraires se

touchent, on passe très facilement d'une extrêmité dans une autre. C'est ce que la pauvre *Christine* a éprouvé dans cet éxil, qu'elle s'étoit volontairement imposé, malgré les rares talens, & les vertus dont elle avoit hérité du Grand *Gustave* son Pére. Car elle avoit joint au plus heureux naturel du monde, la connoissance des Sciences les plus relevées. Elle parloit toutes sortes de Langues, & son cœur, & ses sentimens la mettoient autant au dessus des Personnes de son Sèxe, qu'elle l'étoit par son sang, & par sa naissance. Ainsi, ne se croïant pas obligée de se conformer aux manières, & à la portée de certains Esprits si fort au dessous du sien, elle s'exposoit souvent à leur critique, & c'étoit bien moins par sa faute que par le manque de discernement de ceux qui la critiquoient. Mais, dis-je, alors, il me semble

avoir

avoir ouï dire que sa conduite n'avoit pas été la plus régulière du monde à *Rome* : & certain Livre, que les uns traitent d'Histoire, & les autres de Roman, intitulé la Vie du Signor *Roselli*, ne donne pas une idée fort avantageuse de cette Princesse. C'est, Madame, repliqua le *Suédois*, parce que l'Auteur de ce Livre ne la connoissoit pas, comme j'ai eu l'honneur de la connoître, & que, comme bien d'autres, il parloit peut-être de ce qu'il n'avoit jamais vû : car on ne pouvoit reprocher à cette Reine que son changement de Religion : & à cette action près, toutes celles de sa vie ont été héroïques. Il ne lui manquoit que l'éclat d'une Couronne pour les faire briller dans tout leur jour : & chez les Gens raisonnables, le défaut de Couronne devoit en relever le mérite, puis que c'étoit-elle qui l'avoit cédée, ne

ne voulant pas la garder aux dépens de sa liberté, ni dissimuler un moment pour concilier les choses. Car il lui auroit été aisé, si elle avoit été capable des foiblesses, qu'on lui a imputées, de se marier avec son Cousin, & de le placer sur le Trône, sans chasser *Lagardie* de son cœur. Elle avoit sans doûte assez d'esprit pour pouvoir se ménager une intrigue; & comme les Souverains se mettent pour la plûpart au dessus des Loix, son Trône lui auroit paru un azile assez sûr, si sa Vertu & sa Conscience ne lui eussent imposé des Loix plus austères. J'écoutois tout ce que ce Gentil-Homme me disoit, & j'étois même bien aise qu'il justifiât la mémoire d'une Princesse, que je voudrois pouvoir estimer, & dont on peut dire avec justice, que le Ciel lui acorda des dons extraordinaires. Ainsi bien loin d'interrompre

rompre mon Conteur, je le priai de continuer un discours, qui me faisoit plaisir; & je lui fis même des questions sur de certaines circonstances, & je lui demandai de quelle manière la Reine avoit fait son Voïage; comment elle étoit sortie de la *Suéde*; quelle route elle avoit prise. Je puis, me dit-il, vous parler savamment là-dessus, car j'avois l'honneur d'être son Page. Ce n'est pas, ajoûta-t-il, un titre de jeunesse pour moi; mais n'importe, toutes les choses de la vie ont deux faces; & si je ne suis plus assez jeune pour mériter la tendresse des Dames, je pourrai prétendre à leur confiance, & à cette espéce de considération, qu'on est obligée d'avoir pour les cheveux gris. Après cette plaisante digression, Madame, me dit-il; je vais vous aprendre un incident de la vie de cette Princesse, qui n'a
pas

pas été sçû de ceux qui se sont ingérez d'écrire sa vie. Après qu'elle eût abdiqué la Couronne, & qu'elle eût réglé toutes choses pour que les Revenus, qu'elle s'étoit réservez, pûssent lui être portez par toute la terre, elle fit équiper certain nombre de Vaisseaux pour elle, & pour tout son train. On y embarqua ses Equipages, & ses Domestiques, & on fit acroire aussi qu'elle s'y étoit embarquée. Mais pendant que cette Flote mettoit la Voile au vent, ne voulant pas s'exposer aux incommoditez, & aux incertitudes de la Mer, elle résolut d'aller *incognito* par terre, & de ne prendre qu'un très-petit nombre de Personnes avec elle. Je fus le seul Page qu'elle choisit. Nous traversâmes le *Danemarc*: & comme elle n'étoit pas trop bien avec le Roi, qui y régnoit alors, elle ne voulut pas qu'il sût qu'elle traversoit

versoit ses Etats, & le Comte de *Dohna*, Maréchal de la Couronne de *Suéde*, fut chargé de demander, comme pour lui, qu'on ouvrît un chemin, qui étoit ordinairement fermé, & réservé aux Personnes de la Cour. La Reine y passa en habit de Cavalier, & sous le nom du Fils du Comte de *Dohna*. Mais quelque soin qu'on eût pris de cacher sa marche, on ne put éviter que le Roi de *Danemarc* n'en fût instruit, & qu'à la prémière Journée il ne se rencontrât sur sa route, sous prétexte d'une partie de Chasse. Le Comte de *Dohna* déscendit promptement du Carosse, où il étoit avec la Reine, & fut saluer ce Monarque. Il lui demanda pardon pour son prétendu Fils, qu'il suposoit hors d'état de rendre ses devoirs à Sa Majesté, parce qu'il venoit de se donner une entorce au pié. Le Roi de *Dane-*

Danemarc reçut ses excuses, & feignit de croire ce qu'on vouloit qu'il crût, quoi qu'il sçût bien à quoi s'en tenir. Pendant ce tems-là, la Reine apuïée sur la portière, tâchoit de se couvrir le visage avec son chapeau, qu'elle tenoit à la main; & jamais conversation ne lui avoit paru si longue. Dès-qu'elle fut finie, le Comte remonta dans son Carosse; & à-peine étoit-on hors de cette embuscade, qu'on donna dans une seconde. La Reine de *Danemarc* instruite de l'endroit, où *Christine* devoit dîner, & curieuse de voir cette Princesse, s'y étoit renduë en habit déguisé, pour pouvoir l'éxaminer avec plus de loisir. Elle s'étoit travestie en Servante de Cabaret; & pendant tout le dîner, elle fut auprès de la table de notre Reine, qui n'aïant garde de se défier du tour, parloit avec une entière liberté du

Roi

Roi de *Danemarc*, & de la manière dont il l'avoit ennuïée; du chagrin qu'elle avoit eu de sa rencontre, & de cent choses de cette nature, qui n'étoient pas les plus obligeantes du monde. La Reine remonta ensuite dans son Carosse; & comme je sortis le dernier de ce Cabaret, je fus surpris de voir cette même Servante à laquelle j'avois dit mille plaisanteries quelques momens auparavant, & de la voir parée en Reine, suivie de ses Pages, & de ses Filles d'Honneur, & de l'entendre traiter de Majesté. Je voulus me jetter à ses pieds pour lui demander pardon des fautes que mon ignorance m'avoit fait commettre: mais bien-loin d'en être en colère, elle me dit qu'elle m'étoit bien obligée de ce que je lui avois apris à ranger des Corbeilles de fruit, & pour m'en remercier, elle me fit présent d'une

d'une Bourse où je trouvai deux cens Louis, & elle partit en me disant, mon Ami, dites à la Reine votre Maîtresse, que ses Ambassadeurs l'ont mal servie, & qu'elle ne rend pas justice au Roi de *Danemarc*. Dès qu'elle fut partie, je courus au galop joindre le Carosse de ma Reine, & lui conter mon Avanture. Elle en fut d'abord surprise: mais comme elle avoit l'esprit fort, elle prit bien-tôt son parti là-dessus. Quoi! dit-elle, cette Servante de Cabaret, que j'ai toûjours vûë pendant le dîner, étoit la Reine de *Danemarc!* Il lui est arrivé ce qui arrive à la plûpart des Curieux; ils font souvent des découvertes, qui ne leur sont pas agréables; c'est sa faute: & comme je n'ai pas le don de deviner, je n'avois garde de la chercher sous un habit si indigne d'elle. Après cela, il n'en fut plus parlé. La Reine con-

continua sa route de cette manière, jusques à l'endroit où elle avoit donné rendez-vous à ses Equipages. Et comme l'habit d'Homme lui parut plus commode pour le Voïage, elle le garda, & y joignit par bien-séance une Jupe : Ainsi elle étoit comme sont à-présent les Dames de la Cour de *France*, lors qu'elles vont à la Chasse : & cette manière d'ajustement passa dans l'esprit de certaines Gens pour indécent, & pour un éfet du déréglement de cette Princesse. Enfin, on lui faisoit des crimes des choses du monde les plus innocentes, & les moins essentielles : ce qui fait bien voir qu'on n'avoit pas des sujets fort légitimes de la blâmer. La mort de l'ingrat *Monaldelchi* fournit le plus plausible ; aussi le prit-on promtement aux cheveux ; & pour aggraver a chose, on eut soin, par des conjectures

les

les plus calomnieuſes du monde, d'y donner un tour criminel. Le *Suédois* finit là ſon diſcours, parce que la Compagnie ſe ſépara dans ce moment-là ; & je crois que je puis bien finir ici cette Lettre, car il eſt tard, & le papier, & la lumière me vont manquer en même tems. Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LX.

DE PARIS.

QUoi-que votre dernière Lettre ſoit uu peu plus longue que les précédentes, elle n'a pourtant eu garde de m'ennuïer. Vous avez le don de

de donner un tour de nouveauté aux Histoires les plus ancienne : car quoi que j'eusse lû celle de la Reine de *Suéde*, je n'avois pourtant jamais sçû cette circonstance de son Voïage, qui me paroît assez particuliére. Je louë la générosité du *Suédois*, qui veut bien être le *Don Quichote* de la Mémoire de cette Princesse. Il se peut qu'on l'a noircie à faux ; & je serai bien aise de pouvoir la réhabiliter dans mon esprit. Votre pauvre *Françoise* fugitive me fait grand' petitié : Son Avanture est des plus désagréables, & il vient d'en arriver une à une Demoiselle Normande, qui, quoi qu'elle ne soit pas tout-à-fait pareille, a pourtant beaucoup de raport avec celle-là. Un riche Bourgeois de *Roüen* avoit une Fille unique d'environ dix-huit ans, qui étoit ce qu'on apelle un Enfant gâté. Elle n'avoit plus de Mère, &
 son

ſon Père ne ſe conduiſoit que par le caprice de cette Fille ſi chére. Un jour il lui prit envie de faire un Voïage à *Paris* pour aller voir un Oncle, qu'elle ne connoiſſoit que par ce qu'elle en avoit oui dire à ſon Père. Il s'opoſa vainement à ce deſſein. La Fille pleura pria, bouda ; & enfin il falut que le bon hommel conſentît à ce qu'il ne pouvoit empêcher. Il fut retenir une place pour elle au Coche : la recommanda au Cocher & aux perſonnes qui partoient par la même Voiture ; & après lui avoir donné de quoi faire des habits à *Paris* ; & de quoi pouvoir s'y réjoüir ſans être à charge à ſon Oncle, il lui donna encore de quoi faire des petits préſens à ſa Famille, afin qu'elle fût reçûë de meilleur œil ; lui recommanda de revenir bien-tôt, & ſe ſépara d'elle les larmes aux yeux. Comme l'amitié

mitié n'eſt pas à beaucoup près ſi forte dans les Enfans que dans les Pères & les Mères, cette Fille entêtée du plaiſir qu'elle ſe faiſoit de voir *Paris*, n'eût garde de partager ſa douleur qu'elle cauſoit; & à peine le Caroſſe avoit-il commencé à rouler, qu'elle ſortit la Lettre de Créance qu'on lui avoit donnée pour ſon Oncle, & demanda à ſes Compagnons de Voïage où étoit la ruë *Quinquanpois*. C'eſt mon Quartier, répondit alors un homme à plumet qui étoit à une portiére. Y a-t-il occaſion de vous y rendre quelque ſervice? Vous logez dans cette ruë-là, dit la Normande? Vous connoiſſez donc bien mon Oncle *Martin*? C'eſt un bon Bourgeois qui vit de ſes Rentes. Je ne l'ai jamais vû, & l'envi que j'ai de le connoître m'a engagée à faire ce Voïage. On dit que ſa femme eſt fort raiſonnable,

& qu'il a deux jolies Filles. Je meurs d'envie de les voir ! J'espére que nous serons bonnes Amies. J'irai à l'Opéra avec elles & à la Foire St. *Germain* ; car mon Père m'a donné de l'argent pour me bien divertir. Quand vous n'auriez pas pris cette précaution, répondit l'obligeant Plumet, vous n'en auriez pas été moins agréablement chez M. votre Oncle, & il est assez généreux pour vous procurer tous les plaisirs que vous pourriez souhaiter. Vous le connoissez donc, dit la Belle ? Si je le connois ! repliqua l'autre, c'est mon plus proche Voisin & mon meilleur Ami. Je suis même, ajoûta-t-il, un peu amoureux d'une de ses Filles. Tout de bon ! dit notre Provinciale & de laquelle ? car il y en a une Blonde & une Brune. C'est de la Brune, dit l'autre. Oh ! je m'en suis bien doutée, continua
la

la Normande ; car j'ai ouï dire que cette petite *Fanchon* est bien émerillonnée. Cependant la Blonde *Marotte* passe pour plus belle. Je leur aporte une paire de pendans d'oreilles à chacune. Ceux de *Marotte* sont d'émeraude, & ceux de *Fanchon*, de Rubis. Je vous les montrerai à la dînée. J'aporte aussi une Montre d'*Angleterre* à mon Oncle, & une garniture des plus belles Dentelles de *Diépe* à ma Tante. Oh ! j'ai un Père qui fait bien les choses, & qui n'épargne rien pour me faire plaisir. Il m'a donné outre cela cinquante Louïs pour faire des amplétes à *Paris*, & pour m'y rejoüir : ainsi je crois que j'y passerai bien mon tems, & que je n'en reviendrai pas aussi-tôt que mon Père se l'imagine. L'adroit Compagnon de Voïage répondoit toûjours en conformité, & donnoit de grandes louanges à la Famille

de *Martin*. La première Journée se passa de cette manière. A la seconde il découvrit encore d'autres particularitez par la bonne foi de la Belle, qui ne parloit jamais d'autre chose. Elle lui avoit fait voir son argent & les présens destinez à ses Parens, & lui avoit demandé s'il croïoit qu'ils en seroient contens. Le porte-Plumet avoit tout admiré; & pour tâcher d'en savoir davantage: il seroit à souhaiter, dit-il, Mademoiselle, que M. votre Oncle pût devenir votre Beau-Père, & qu'on eût le bonheur de vous garder à *Paris*. Oh! dit-elle, il n'y a guére d'aparence à cela, car son Fils que l'on m'avoit destiné dès mon enfance à pris le parti d'aller à la Guerre, comme vous savez sans doute; & depuis plus de quatre ans on n'en a aucune nouvelle; ainsi il y a grande aparence qu'il est mort. Quoi!
s'écria

s'écria le Plumet, vous n'en lavez pas davantage? Je ſuis donc mieux inſtruit des afaires de votre Famille. Votre Couſin eſt de retour depuis trois jours, & c'eſt pour le voir que je ſuis parti avec tant de précipitation. J'en reçûs hier la nouvelle; & quoi qu'il n'y eût place qu'à la portiére, je n'ai pas voulu renvoïer plus loin le plaiſir d'embraſſer mon ancien Camarade, & le Frère de la perſonne que j'aime le mieux. Je compte même de vous quitter à *Pontoiſe*, & de prendre la Poſte pour arriver plûtôt *Paris*. Je ne manquerai pas de vous aller annoncer chez Monſieur votre Oncle, afin qu'on s'y diſpoſe à vous recevoir comme vous le méritez. Il ſortit éfectivement du Caroſſe dans cet endroit-là; & quand on fut à St. *Denis*, la Belle vit arriver un Caroſſe d'où ſortit un jeune homme bien fait, qui

s'aprocha du Coche pour réclamer Mademoiselle *Martin* de *Rouen*, & qui se fit connoître à elle pour ce Cousin revenu de l'Armée. Le Plumet s'avança aussi. Il donna la main à la petite *Fanchon*, qui fit mille caresses à sa chére Cousine, & qui lui dit qu'elle avoit été députée par son Père & sa Mère pour venir au devant d'elle. Cette démarche parut de bonne augure à l'Etrangére, & lui fit espérer un bon accueil. Aussi lui en fit on un très-gracieux: car à peine fut elle arrivée à l'endroit où ce Carosse les conduisit, que M. & Madame *Martin*, ou du moins soi disant, suivis de leur prétenduë Fille *Marotte*, coururent au devant d'elle, & lui firent toutes les caresses imaginables. On lut la Lettre du bón homme de Père. On s'informa avec soin de l'état de sa santé. On reçut les pré-

présens, & le Cofre de la Demoiselle fut porté dans la Chambre qu'on disoit lui destiner. Cependant comme il étoit tems de souper, on pria le Monsieur à Plumet de rester, afin d'augmenter l'agrément qu'on tâchoit de procurer à la nouvelle venuë. Elle fut placée entre son Cousin & lui, & ils eurent soin de la faire boire jusques à ce qu'elle eût entiérement perdu la raison. Cela ne leur fut pas mal aisé; elle n'avoit jamais bû que du Cidre; & croïant que le Vin de *Champagne* en étoit, elle en but tout autant qu'on voulut, sans s'en enquêrir pour la conscience. Dès qu'on la vit dans l'état où on la souhaitoit, on la dépoüilla toute nuë; & après lui avoir ôté son argent, ses Bijoux, & tout ce qu'elle avoit de plus considérable, on la porta sur le Pont-Neuf en simple Coteron, & avec un méchant tor-

torchon sur la tête. Elle resta endormie aux pieds du Cheval de Bronze, jusqu'à ce que les raïons du Soleil l'obligérent à ouvrir les yeux ; & alors se regardant avec étonnement dans un état aussi indigne, elle se demandoit à elle même : Suis-je bien moi ? Ouï, lui répondirent une troupe de Poliçons qui s'étoient assemblez autour d'elle, & qui par leurs huées augmentoient encore sa confusion. Vous êtes vous-même, il n'y a rien de plus sûr : & là-dessus ils lui faisoient les questions du monde les plus odieuses. Elle avoit beau demander où étoit donc son Oncle & sa Tante. Tout cela excitoit ces Badaux à faire encore de plus grands éclats de rire. Mais, dites-moi donc où je suis ? disoit cette pauvre malheureuse, suis-je donc morte ? Est-ce ici l'autre Monde ? à tout cela on ne répondoit qu'en l'insultant,

ſultant ; & elle ne ſavoit plus que devenir, lors que deux Capucins qui paſſérent par bonheur par-là, demandérent ce que c'étoit. On leur dit que c'étoit une Coureuſe que quelques Débauchez avoient ſans doute dépoüillée après l'avoir ſaoulée. Ils s'en aprochérent charitablement. Elle leur conta ſon Avanture : & comme il y avoit un de ces Moines qui étoit de *Roüen*, & qui connoiſſoit ſon Père, il la fit d'abord porter dans une Maiſon de ſa connoiſſance à la Place *Dauphine*, où les fumées du Vin qu'on lui avoit fait boire la veille achevérent de ſe diſſiper. On écrivit en même tems à ſon Père, qui vint au plus vîte la chercher, & qui s'eſtima encore trop heureux de la trouver en vie, quoi qu'il la trouvât entiérement dépoüillée. Je ne ſai même ſi on auroit pû compter que ce fût la Vertu toute

 nuë,

nuë, & si les fripons par les mains desquels elle avoit passé n'avoient point poussé l'Avanture à bout. C'est ce qu'on ne jugea pas à propos d'aprofondir. On la ramena à *Roüen*, sans lui faire voir les Parens qu'elle avoit eu tant d'envie de connoître: & je ne crois pas qu'il lui prenne de long-tems fantaisie de faire le Voïage de *Paris*. Il est aisé de voir que l'homme à Plumet étoit un de ces fripons dont les Voitures publiques sont toûjours pourvûës, qui ne voïagent que pour faire des Dupes, & qui s'adressent pour cela aux personnes les plus aisées à duper. Il n'avoit pris les devans de *Pontoise* que pour préparer les Acteurs à la Comédie qu'il vouloit joüer. Les Messieurs *Martin* Père & Fils étoient de ces Camarades filoux; & les trois Dames, des Gourgandines. La Maison où la Scène se passa, quel-

quelque mauvais lieu : & de là on peut conclurre avec le Proverbe, que la défiance est la Mère de la sûreté. Je m'étonne qu'une Normande ait pû en manquer ; car ce n'est pas le défaut de la Nation. Mais à propos de Normands, il est arrivé un différent le plus plaisant du monde entre deux Auteurs, dont l'un étoit de ce Païs-là, & l'autre d'un tout oposé, c'est-à-dire, Gascon. Le dernier, par je ne sai quelle raison, jugea à propos d'insérer dans un de ses Ouvrages une Lettre que l'autre lui avoit écrite. Le *Normand* en parut scandalisé, quoique le *Gascon* y eût joint un petit Commentaire le plus flateur du monde. Cependant comme il ne pouvoit pas empêcher que sa Lettre ne fût imprimée, il s'avisa de dire qu'elle n'étoit pas conforme à son Original, dont il prétendoit avoit précieusement

retenu une minute: & comme il disoit qu'avant d'envoïer sa Lettre à l'Auteur Gascon, il en avoit fait la lecture devant un certain nombre de témoins dont quelques-uns étoient absens, il envoïa sa minute en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Espagne*, en *Italie*, & dans tous les divers endroits où ces Témoins étoient répandus. La minute revint bien certifiée; & avec des Piéces aussi autentiques, notre *Normand* alloit commencer un Procès, qui, s'il avoit en à faire à un de ses Compatriotes, auroit duré pour le moins autant que le Procès d'un Bas Normand qu'on fait voir à la Comédie de *la Foire St. Germain*. Mais comme l'Auteur Gascon n'avoit pas le même goût pour la Procédure, il trouva bien-tôt le secret d'abréger celle-là. De qui vous plaignez vous? dit-il à l'autre, ne croïez-vous pas écrire assez
bien

bien pour que votre Lettre vous faſſe honneur dans le monde ? Pour moi, j'ai compté qu'elle en feroit à mon Livre, c'eſt pourquoi j'ai voulu l'y placer. Quel droit avez-vous de vous en formaliſer, & d'aller chez l'Imprimeur foüiller dans mes Manuſcrits ? Comme Auteur, dit-il, & comme Auteur que tous les Libraires conſultent, j'ai droit de viſite chez eux; c'eſt par là que j'ai vû vos Manuſcrits, & c'eſt ce qui m'a mis en état de m'inſcrire en faux contre la Lettre que vous citez; & en vertu de ma minute & de mes Certificats, je m'en vais faire arrêter l'Impreſſion de votre Livre, ne pouvant pas ſouffrir le tort que vous faites à mon ſtile, & que vous me dérobiez l'eſprit que Dieu m'a donné. Après cela s'animant lui-même: Je ne demanda pas que vous me prêtiez du votre, je m'en paſſe-

rai

rai aifément ; mais je ne foufrirai pas que vous m'ôtiez le mien ; j'y mettrai bon ordre, & vous verrez beau jeu. Toutes vos menaces ne m'intimident point, répondit l'Auteur Gafcon. Je n'ai jamais prétendu vous ôter la moindre petite partie du votre. Je fai auffi, comme vous l'infinuez, que vous êtes fort en état de vous paffer de celui de vos Voifins, & que je fuis moins propre qu'un autre à vous faire des préfens de cette efpéce ; ainfi, Monfieur, j'ofre de faire voir votre Lettre en Original, que j'ai par bonheur confervée : nous la confronterons avec la Copie qui eft inférée dans mon Manufcrit ; & fi elle n'eft pas conforme, j'ofre de l'y conformer. Comme cette ofre fe faifoit devant des amis communs qui la trouvérent très-raifonnable, notre *Normand* ne put la refufer. On fut chez le Librai-
re :

re: on confronta les Piéces, & il ne s'y trouva qu'un néanmoins de diférence, que l'Auteur avoit suprimé, & qu'il rétablit dans le moment : Il ne faut pas, dit-il, pour un néanmoins de plus ou de moins, que nous entrions en Procès. Le voilà, je vous le rends avec tout l'esprit que je vous avois dérobé en ôtant ce mot de vôtre Lettre. Ce fut alors la Montagne qui enfanta la Souris. Tout le monde rit du vacarme que ce néanmoins avoit causé ; & l'humeur accommodante de l'Auteur Gascon empêcha le cours d'un si burlesque Procès. On a beaucoup ri de cette Avanture ; & j'aurois bien ri de voir ces deux Auteurs aux prises. Ils sont tous deux de même taille, & à peu près hauts comme ma jambe. Ils ont tous deux de l'esprit : & comme ils se seroient batus à coups d'Epigram-

grammes, cette Guerre n'auroit pas été fort sanglante. Il n'en sera pas de même de celle d'*Espagne*, où le Roi envoïe des Troupes de tous les côtez pour faire un dernier éfort en faveur de *Philippe*; dont on assûre que les afaires commencent à prendre une meilleure face. Je n'en avois pas moins attendu de la présence du Duc de *Vandôme*. Le Roi vient de refuser aux *Hollandois* les Passeports qu'il avoit acoûtumé de leur donner. Il ne veut plus qu'il puissent faire transporter de nos Vins chez eux. Mais ils pourroient bien en venir boire ici la Campagne prochaine, pour peu que la Fortune leur soit aussi favorable qu'elle l'a été jusques ici. Encore un Siége ou deux, & les voilà à nos Portes. Mais voilà la Poste qui va partir; mon Valet m'avertir qu'il est tems de fermer ma Lettre.

Adieu

Adieu donc, divertiſſez-vous bien. Faites proviſion de ſanté pour long-tems, & bûvez aſſez d'eau pour pouvoir boire bien du Vin de *Champagne* à votre retour, ſans craindre d'en être incommodée. Donnez-moi toûjours de vos nouvelles : Faites-moi part de celles qu'on vous contera, & croïez que je ſuis toûjours,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéïſſante Servante.

LETTRE LXI.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE ſuis de votre avis, Madame, & je ne crois pas que la Demoiſelle de *Rouen* ait de

de long-tems envie de retourner à *Paris*, où on l'a si bien régalée; & je suis bien fâchée que le diférent de vos deux Auteurs ait été si tôt terminé; un pareil Procès eut été tout à fait rejoüissant. Les chicanes du *Normand*, les subtilitez & les saillies du *Gascon* auroient donné de plaisantes Scènes au Public; nous perdons beaucoup à leur réconciliation, & je sai mauvais gré à ceux qui s'en sont mêlez. J'ai connu autrefois deux Officiers qui furent broüillez pendant plus long-tems, faute d'Entremetteur: Ils avoient la réputation d'être si grands mangeurs l'un & l'autre, que comme naturellement il faloit pour les racommoder les faire boire ensemble, il ne se trouva personne qui voulût en faire les fraix. Les deux Auteurs en question n'ont pas l'air, de la taille dont vous les dépeignez,
d'être

d'être gens à si grande dépense; & je m'imagine qu'on sera allé cimenter ce Traité de Paix à l'Auberge des six Moineaux, où leur Plénipotentiaire les aura régalez à juste prix. Mais à propos de Plénipotentiaires, je faisois l'autre jour des lamentations sur le mauvais succès que les notres ont eu à *Geertruydenberg*; & un *Hollandois* de notre troupe me répondit, que c'étoit leur faute; que les Alliez n'auroient pas mieux demandé que de faire la Paix, si la *France* avoit agi de bonne foi: mais que persuadez qu'on ne vouloit que les leurrer pour avoir le tems d'envoïer de nouveaux secours en *Espagne*, & pour faire des derniers éforts en *Flandres*, ils n'avoient pas jugé à propos d'en être les dupes. Si cela est, je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Mais en vérité il seroit bien agréable d'être en Paix

avec ses Voisins, & de pouvoir être bons amis, comme on l'est ici, où l'on oublie tous les divers diférens des Princes, & où, pendant que tout est en feu sur la Terre & sur l'Onde, on boit tranquillement les uns avec les autres l'eau des célébres Fontaines d'*Aix-la-Chapelle*. On y noïe tous les sujets de chagrins publics & particuliers; & c'est un espéce de Fleuve d'*Oubli*, où l'on tâche de perdre le souvenir fâcheux. Je voudrois que ce fût aussi la Fontaine d'*Hipocrene*, & qu'elle pût m'inspirer quelques jolis Vers propres à vous réjoüir: mais il n'y a pas moïen.

Depuis huit jours j'ai pris cent fois
ma Lire,
Sans pouvoir lui faire rien dire.
Je m'aperçois que pour rimer,
Il faut vivre dessous l'Empire
Du jeune Enfant qui sait aimer.

Je

Je veux donner mon cœur pour que
ce Dieu m'inspire.
Mais, quoi! pour le plaisir d'écrire,
Dans des mortels chagrins je m'i-
rois abîmer?
Non, non. Il vaut bien mieux res-
ter dans le silence,
Et conserver toûjours ma chère in-
diférence.

Au défaut de ma Poësie, je vais vous faire part de celles que j'ai trouvées dans un nouveau Mercure Galant imprimé en *Hollande*, *ad instar* de celui de *Paris*. Voici des Triolets sur la conduite du Duc de *Baviére*, & sur celle du Maréchal de *Tallard*, que vous verrez, dit-on, bientôt à *Paris* : car on m'a assûrée que la Reine d'*Angleterre* lui a permis d'y aller faire un petit tour.

Triolet sur le Duc de *Baviére.*

L'Amitié du Roi Très-Chrétien
Vaut beaucoup mieux qu'une Couronne.
Baviére a choisi pour soûtien,
L'amitié du Roi Très-Chrétien.
Sa Fortune est réduite à rien;
Mais voici comment il raisonne.
L'amitié du Roi Très-Chrétien.
Vaut beaucoup mieux qu'une Couronne.

Pour le Maréchal de *Tallard.*

Monsieur le Comte de Tallard
Sait bien le parti qu'il faut prendre.
Il est vaillant comme un César,
Monsieur le Comte de Tallard.
Mais s'il est battu par hazard;
S'il faut périr ou bien se rendre,
Monsieur le Comte de Tallard.
Sçait bien le parti qu'il faut prendre.

J'ai

J'ai trouvé aussi dans le même Mercure des Vers à la loüange de Milord *Malborough*, que vous ne serez peut-être pas fâchée de voir, & que je vous envoye parce que je sai que les Livres imprimez en *Holande* ne peuvent pas entrer en *France*. On les a faits à l'arrivée de ce Duc à la *Haye*.

Marlborough *revient dans ces lieux*,
Toûjours suivi de la Victoire.
Joignons-nous pour chanter sa Gloire.
Elevons son nom jusqu'aux Cieux,
Et que les Filles de Mémoire,
De ce Heros victorieux,
Célébrent à jamais l'Histoire.

Il vient d'élargir nos Frontiéres;
Gagner des Provinces entiéres;
Et par des Exploits inouïs,
Ce Prince le fleau de la France,
A sçû causer la décadence.
Du vaste Empire de Loüis.

Sa Valeur trouve tout facile.
Soumettre la plus forte Ville,
N'est pour lui qu'un amusement.
En voici quatre ici pour une,
Témoin Doüai, *témoin* Bethune,
Et témoin Aire, & St. Venant.

C'est par lui que nos Destinées
Seront desormais fortunées.
Les Ris, les Jeux, & les Amours,
Vont croître à l'ombre de ses Palmes;
Et c'est au succès de ses Armes
Que nous devons tous nos beaux jours.

Il seroit à souhaiter pour Milord *Marlborough*, qu'on lui fit en *Angleterre* un aussi bon accueil que celui qu'on lui a fait en *Hollande*. Et à parler sans prévention, il le mériteroit: cependant c'est dequoi je doute; car la Faction qui a présentement le dessus dans ce Païs-là, lui est entièrement opposée: & on dit même qu'on a decidé qu'on ne lui feroit point de remercîment,

com-

comme on avoit accoûtumé de lui en faire au retour de toutes ses Campagnes ; quoi que celle-ci ait été aussi glorieuse pour lui, & aussi heureuse pour eux que les précédentes l'ont été : dont mal nous prend. Ainsi il me semble que le procédé qu'on a avec lui est un peu ingrat. J'eûs le plaisir d'entendre disputer là-dessus le Gentil-Homme *Holandois* dont je viens de vous parler, & un Milord *Anglois* qui étoit avec nous à la fontaine. Ils dirent cent jolies choses là-dessus. L'un soûtenoit le pouvoir Arbitraire, l'autre le Gouvernement Républicain, prétendant tout au moins qu'on devoit donner des bornes à l'autorité des Rois, de peur qu'ils n'en abusassent ; & que comme c'étoit des Peuples qu'ils la tenoient, les Peuples devoient être en droit de les oblige à tenir les conditions qu'ils leur avoient exposées en les

choisissant pour Chef; & que comme l'Ouvrier est plus grand que son Ouvrage, les Peuples devoient, puisque c'étoit eux qui faisoient les Rois, être toûjours en quelque manière les maîtres, & en état de leur faire faire leur devoir. Comme on ne nous prêche pas pareil Evangile en *France*, j'étois tout-à-fait scandalisée d'entendre de pareils discours, qui envetroient pour le moins les Gens à la Bastille, s'ils s'avisoient de parler avec la même liberté à *Paris*. Mais on me dit qu'on en disoit tout autant à *Londres*, où j'apris qu'il y avoit deux Partis qui se combattent continuellement, & qui ont tour-à-tour le dessus. L'un est celui des *Toris*, & l'autre des *Whigs*. Ce dernier est un reste de l'ancienne Faction de *Cromwel*. C'est celui qui est pour le Peuples. Il est grossi de ce qu'on appelle les *Non-Conformistes*, ou *Pres-*

Presbiteriens, qui ont plus de raport aux Huguenots de *Charenton*, que les autres, qui attachez rigidement à la Liturgie Anglicane, soûtiennent la nécessité de l'Ordination des Prêtres, & la *Hierarchie* qu'ils ont conservée en quitant notre Religion. Et quoi que leurs différens ne regardent point l'essentiel de la leur, & qu'ils ne consistent que dans quelques Cérémonies extérieures, ils ne laissent pas d'être si fort opposez, qu'il n'y a jamais eu moyen de les accorder : tant il est vrai qu'il entre toûjours de l'ésprit humain dans ces sortes de divisions, où la Religion ne sert ordinairement que de prétexte ! C'est ce que nous avons vû en *France*, dans la fameuse querelle des *Jesuites* & des *Jansenistes*, & c'est ce qui cause à prensent tous les troubles de l'*Angleterre*. Si les *Non-Conformistes* se sont joints aux *Whigs*, les Catholiques Ro-
 mains

mains, & tout ce qu'il y a encore de *Jacobites* répandus dans la *Grande-Bretagne*, sont attachez au parti des *Torys*; & c'est continuellement une Ligue offensive & défensive des uns contre les autres. Lors qu'il y en a un qui est le plus fort dans le Parlement, il travaille à afoiblir l'autre, en ôtant les charges aux Seigneurs qu'il soupçonne de le protéger : & c'est-là ce qui vient de causer tous les changemens qui viennent d'arriver dans le Ministére. Nous serions bien-heureux, si, comme je crois vous l'avoir déja dit, cela pouvoit s'étendre jusques au commandement de l'Armée, & que l'on nous défit d'un ennemi aussi redoutable que Mylord *Marlborourgh* l'a été jusques ici. Mais, encore un coup, les *Anglois* entendent trop bien leurs intérêts pour cela; & l'on peut dire à leur loüange, que quoi qu'ainsi di-

divisez par ces deux Factions, ils sont toûjours d'accord pour le bien de l'Etat, & que malgré leurs divisions particuliéres, les afaires générales vont toûjours leur train. Tout ce que j'entendis dire à ce Milord, m'a donné une grande envie de voir cette Terre des Anges; car c'est là ce que signifie le mot *Angleterre*. Je crois que l'étimologie de ce nom vient de ce que le sang est le plus beau du monde dans ce Païs-là; car tout ce que j'ai vû ici d'Anglois & d'Angloises sont éfectivement beaux comme des Anges. Je n'ai jamais connu de Nation plus polie. Ils ont la vivacité des François, & en ont même retenu bien des choses depuis *Guillaume le Conquérant*, qui fût un de leurs Rois, & qui leur a laissé des Loix écrites en vieux Gaulois, & que l'on a toûjours conservées de même. Ce Milord me contoit que lors qu'on

 fait

fait quelque Publication dans la Ville, le Crieur commence toûjours par dire, *Oyes*, afin d'obliger le Peuple à écouter. La Campagne d'*Angleterre* est, dit-on, la plus belle du monde; & St. *Evremont* mettoit la Ville de *Londres* de pair avec *Paris* & *Rome*. Tout cela me donneroit grande envie d'y aller faire un Voyage, si la Paix en rendoit le chemin praticable. Mais ce qui me mortifie le plus, c'est d'être si près de la *Holande* sans pouvoir m'y aller promener. Ce mot convient mieux au sujet, que si je disois y aller voyager; car on dit que toute la *Holande* est un jardin perpétuel, & que les grands chemins pour aller d'une Ville à l'autre, sont proprement des Promenades. Toute l'incommodité qu'on a dans ce Païs-là, c'est qu'il faut toûjours y être en garde contre les innondations, & que si les digues se lâ-

lâchoient, on passeroit très mal son tems. De là vient qu'on dit ordinairement, que les *Holandois* devroient toûjours avoir une Barque dans leur grenier, pour s'en servir en cas de besoin. Et une Dame de ma connoissance m'a conté, qu'un soir se réveillant en sursaut, au bruit que faisoient les meubles de sa Chambre en flotant sur l'eau, & voulant se lever tout d'un coup pour voir ce que c'étoit, elle manqua de se noyer : & si l'on ne fût pas venu promptement à son secours, & qu'on ne l'eut pas d'abord emportée au plus haut de la maison, elle n'auroit jamais pû en échaper. Ces sortes d'accidens n'arrivent pas souvent, par les grands soins qu'on prend de les prévenir. Mais il sufit qu'ils soïent arrivez quelquefois, pour avoir lieu de les craindre. A cela près, selon le témoignage de tous les Voyageurs, la *Holande* est le

plus beau Païs du Monde. Le Gouvernement en est très doux. On y joüit du plus grand de tous les biens, c'est-à-dire, d'une douce liberté, dont, à ce qu'on dit, les Peuples abusent même souvent ; ce qui me paroît de trop : mais en revanche les personnes de considération y sont d'une honnêteté la plus grande du monde. Les *Holandois* ont généralement le cœur bon & droit ; & quand cet heureux naturel est aidé d'une bonne éducation, ce sont les gens du monde les plus charmans, & avec lesquels il est le plus agréable de vivre. Tous les Etrangers s'en loüent extrêmement. On me contoit l'autre jour, que Monsieur le Baron d'*Obdam*, qui est un des Seigneurs des plus qualifiez de ce Païs-là, voïageant dans sa jeunesse, & s'étant trouvé un peu indisposé dans la Province du *Poitou*, en

s'en

s'en revenant de *Paris*, il fût obligé de faire quelque séjour dans une des Terres du Marquis de V..., qui eut pour lui tous les égards dûs à une personne de son rang. Monsieur d'*Obdam* fût sensible à ses bonnes manières ; & au lieu de les oublier comme bien des François auroient fait, il s'en est si bien souvenu, que lors que le Marquis de V... fut obligé, plusieurs des années après, de se retirer en *Holande* pour la Religion, il le reçut lui & les siens dans sa Maison, & lui rendit tous les services imaginables. Voilà ce qu'on apelle des sentimens généreux ! & voilà quels sont ceux des Seigneurs Hollandois ! Les femmes de condition y sont fort raisonnables & fort modestes. Elles ont une bonne qualité qui leur est particulière : c'est que quelques magnifiques qu'elles soient dans leurs habits &

dans tous leurs ajustemens, elles ne paroissent pourtant point occupées de leur parure, & il ne semble pas même qu'elles y fassent attention. Elles ont un peu plus d'embonpoint que les Dames *Angloises*; mais ce sont de très beaux visages; & généralement parlant les *Hollandoises* ont des belles têtes. Elles sont d'une propreté outrée, & le petit Peuple la pousse si loin, qu'il en est impratiquable. Ils sont esclaves de leur plancher; & une Dame de mes Amies me disoit qu'étant logée en chambre garnie à la *Haye*, elle avoit malheureusement renversé un jour sa Caffetiére, & que dans le tems qu'elle regrettoit son Caffé qui étoit répandu dans la Chambre, l'Hôtesse vint toute furieuse la quereller de ce qu'elle avoit sali son plancher. Eh quoi! lui disoit cette Dame, croiez-vous en bonne foi que je n'aie

n'aïe pas autant de regret à mon Caffé que vous pouvez en avoir à votre plancher? & me croïez-vous capable d'avoir pris toute cette peine pour le plaisir de vous chagriner? Vous êtes folle si vous avez une pareille pensée! à tout cela, on répondoit en la traitant de salope, & en faisant des lamentations terribles sur ce que le plancher étoit barbouillé. La même Dame me disoit encore, que lors qu'un petit enfant Hollandois tomboit dans sa chambre, & qu'il se cassoit le nez par terre, la Mère avoit plus de chagrin de ce que le sang de son enfant tachoit le plancher, que du coup qu'il avoit reçû, & qu'elle étoit plus empressée à laver la place, qu'à lui panser sa plaïe. Je crois qu'il entre un peu d'hiperbole là-dedans; car les *Hollandois* sont fous de leurs enfans: ils leur soufrent tout, & ne leur épargnent rien.

On trouve chez les Orfévres toutes sortes de petite Vaisselle d'argent, & des Meubles de Poupée qu'on achéte pour faire joüer les enfans. On leur fait faire jusques à des Canons & des Vaisseaux en Migniature; & jamais il n'y eut de Pères ni de Mères si complaisans qu'en *Holande*. Mais avec cela quand ces enfans si chéris viennent à mourir, bien loin de s'en affliger on prie le Voisinage : on fait des Festins magnifiques où l'on chante & boit avec excès, & la nuit de l'Enterrement se passe ordinairement à danser jusques au jour. C'est ce que je sai de science certaine; & ils allégtuent pour raison d'une pareille conduite, qu'il est plus à propos de pleurer quand les enfans naissent, que lors qu'ils meurent. Une Mère couche tranquillement dans la même Chambre où son enfant est dans le

le Cercueil ; & comme on les garde près de huit jours avant de les enterrer, elle a soin de l'accommoder proprement, & de le faire voir à tous ceux que la curiosité attire chez elle pour cela. Il faut que ces gens-là soient plus Philosophes que d'autres ; car ils paroissent beaucoup moins sensibles & à la joie & à la douleur ! Je parle pour le Peuple, car les manières des Gens de condition sont très différentes, aussi-bien que la manière de se mettre. Ceux-ci s'habillent aussi proprement qu'à *Paris*, & les autres ont conservé la mode ancienne. J'ai vû ici de grosses Bourgeoises de *Hollande* avec de petits Manteaux de Peluche, qui ne déscendent pas plus bas que les genoux, dont la carrure de derrière est large d'une demi-aune, qui sont ouverts jusques à la moitié du dos, & qui montent par de-

vant jusques au menton. Elles ont là dessous des espèces de Gorgerettes pour cacher leurs épaules ; & les unes les portent de toile blanche, les autres de toile peinte. Leur coëfure est un Bonnet blanc, avec un rang de Dentelle un peu plissé par le haut, sous lequel il y a un Bandeau de même Dentelle : des Pendans d'Oreilles avec plusieurs Diamans brillent là dessous ; des épingles, dont les têtes sont des Perles, attachent cette coëfure, & une grande aiguille d'or avec laquelle on gesticule de tems en tems, & qui est plantée sur l'un des côtez de la tête, acheve d'un faire l'ornement. Mais ce qui met le comble à la magnificence de ces Bourgeoises, c'est la quantité de chaînes d'argent qu'elles portent penduës à leurs Ceintures. Il y en a pour les Ciseaux, pour le Couteau & la

Four-

Fourchette qui pendent dans un grand étui, une Bourse à ressort de la forme & de la grandeur de la malette d'un Berger, & cent choses de cette nature, qui font un carillon terrible. Il est aussi de l'essence de leur ajustement de porter toûjours sous leur bras, comme les Chanoines portent leurs aumusses, une pièce de Serge noire pliée en quatre doubles, pour s'en couvrir en cas de pluye : ainsi équipées, & munies d'un petit panier où elles portent leur Ouvrage & de petites Munitions de bouche, elles voïagent dans des Bateaux qui vont toutes les heures d'une Ville à l'autre, sur des Canaux qui sont d'une grande commodité & fort utiles au Public. Outre cette manière d'aller, on a encore en *Hollande* des Chariots dans lesquels on monte avec une échelle, qui sont tout remplis de ferrailles mou-

mouvantes, & dans lesquels un assez grand nombre de personnes courent la poste de compagnie. On peut croire que ces ferrailles, que le branle du Chariot met en mouvement, font un assez joli charivari, & l'on y joint encore le bruit que ces personnes font ordinairement en chantant tous à tuë-tête. Si bien qu'un Etranger qui voit courir ainsi cette bruyante Machine, ne sait que s'imaginer: & *Don Quichotte* auroit été fort pardonnable de donner dans l'Avanture en pareille occasion. C'est de cette manière que les Bourgeois de *Holande* courent les Foires, qu'ils apellent *Karmesses*, & qui se tiennent dans toutes les Villes de ce Païs-là. On fait aussi des parties de Promenades en Chariot, lors qu'on se marie, ou que quelque Cotterie se régale; car certain nombre d'Amis & d'Amies convenant

nant

nent ensemble de mettre de l'argent en commun dans une tirelire : Un châcun est obligé de fournir, & on l'ouvre une fois dans un an, quelquefois dans deux. Il y en a même qui ont la patience d'attendre jusques à trois, afin de laisser grossir la somme, qui au tems marqué est emploïée aux plaisirs de la Troupe, qui, tant que l'argent dure, s'en donne au cœur joïe, & fait des parties à la Ville & à la Campagne. C'est alors que les Chariots retentissent de cris de joïe, & que qui les entendroit croiroit voir revivre les *Bacchanales*. Il faut avoir une grande patience pour attendre trois ans après un plaisir comme celui-là ! & c'est de quoi la vivacité Françoise ne pourroit pas s'accommoder. Il y a encore en *Holande* un autre espèce de plaisirs Bourgeois, qui ne feroient guère de mon goût ;

goût ; car on dit que les petites Gens vont se faire donner des Vantouses par manière de régal. Les nouveaux Mariez y ménent leurs Accordées, & c'est une galanterie, comme chez les Gens de condition de donner le Bal ou la Comédie; & on voit dans les coins des ruës des Enseignes où il est écrit : *Ici l'on donne des Vantouses, & l'on boit de la bonne Bière.* Ces Vantouses s'apliquent aux bras. On les découpe, & c'est ce qui fait que les femmes d'un certain calibre ont les bras tout marquetez. Je vous assûre que je leur céderois fort ma part de cette galanterie, & qu'il faudroit que j'eusse des maux bien violents pour me faire ainsi vantouser ! Mais il ne faut pas disputer des goûts, & chaque Nation a les siens. Châque Province a aussi, dit-on, dans ce Païs-là, ses différentes manières ; c'est-à-dire toû-

toûjours parmi les Bourgeois qui ont religieusement conservé les anciennes Coûtumes ; car les Gens de qualité sont par tout très-francisez & fort à la monde. Je ne vous ai parlé que de l'ajustement des Bourgeoises que j'ai vûës ici, & qui y sont venuës prendre les Eaux : Mais une Dame *Holandoise* de mes Amies m'a dit que dans un Païs appellé la *Nort-Holande*, les Bourgeoises & les Païsannes se mettent plus joliment que toutes les autres *Holandoises*. Si je vais jamais faire un Voïage dans ces quartiers-là, je vous en rendrai un compte plus éxact. C'est assez parlé pour le coup des Mœurs & Coûtumes des Etrangers, & même assez écrit pour aujourd'hui ! Une plus longue veille pourroit m'échauser le sang, que je tâche de rafraîchir par les Bains, & en bûvant tous les matins autant d'eau que si l'on

l'on me donnoit la Question ordinaire & extraordinaire. Vous voïez bien que quand on se traite en malade, on doit ménager un peu sa santé. Je n'ai pas envie de mourir en Terre étrangére; & je veux, si je le puis, raporter mes os à *Paris*. C'est pourtant un vilain endroit pour finir ma Lettre, que le projet d'un Enterrement! Il n'y a pas moïen de vous laisser dans une si triste idée; c'est pourquoi je vous prie de n'y pas faire d'attention, & de vous souvenir seulement que je suis avec toute la tendresse imaginable, & un fort grand desir de vous revoir, toute à vous.

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXII.

DE PARIS.

JE prens beaucoup de part à vos plaisirs, Madame, & je vous remercie de ceux que votre Lettre m'a procurez. Je m'attaché, suivant votre avis, aux endroits les plus agréables; ainsi quoi qu'elle soit toute charmante, je suis plus sensible aux assûrances que vous me donnez de votre amitié, qu'à toute autre chose; & je n'ai garde de m'affliger par avance des idées lugubres de votre enterrement, qui à coup sûr ne précedera pas le mien. Cependant puis qu'il faut que les tombeaux entrent ici pour quelque chose, je vous prie de croire que ce ne sera qu'en entrant dans le mien, que je cesse-

rai

rai d'avoir pour vous la tendresse la plus vive : encore ne sçai je pas si je ne la conserverai point jusques au-delà du trespas ; car je la crois trop forte pour le ciseau *d'Atropos*. Mais en voilà assez sur ce ton là ! joüissons de la vie pendant que nous y sommes. Il me semble que vous vous entendez assez bien à en tirer parti ! vous êtes mêmes placée à merveille pour cela, puisque sans vous embarasser si le Turc avec le Germain sont en Paix ou en querelle, vous bûvez en repos pendant que tout est en feu sur la Terre & l'Onde : il est vrai que c'est de l'eau que vous bûvez : je m'imagine pourtant que vous ne vous en tenez pas toûjours là, & que vous y mêlez quelquefois du vin. Quoi-qu'il en soit, vous bûvez en bonne Compagnie, & c'est un grand agrément, puis que selon la Chanson : *Tout Vin est Vin de Brie quand on boit avec un Fat*.

Fat. Votre coterie a tout l'air d'une Académie de beaux Esprits ; & je comprens par tout ce que vous me dites, qu'on y trouve l'utile & l'agréable, puis qu'on s'y instruit en se divertissant. Je ne sai pas pourquoi vous dites, que votre fontaine n'a pas les mêmes facultez que celle du Parnasse ; car il me semble que votre Madrigal vous donne un démenti. En disant que vous ne sauriez rimer, vous faites les plus jolis Vers du monde. Après cela, je ne sai pas si vous n'avez point eu recours au moyen que vous semblez rejetter, & si vous ne seriez point devenuë Poëte aux dépens de votre cœur. Il ne seroit pas impossible que parmi tant de jolis Gens de tant de diférentes Nations, il s'en trouvât quelqu'un qui triomphât de cette indiférence, que vous dites vous être si chère. Si cela est, faites-m'en confidence, je ne

trahirai point votre secret, & vous n'en devez pas avoir pour une Amie comme moi. Si je ne savois pas que vous êtes bonne *Françoise*, je croirois quasi que les Vers, que vous dites avoir pris dans le Mercure Galant de *Hollande*, seroient de votre façon. J'y trouve votre stile, mais non pas vos sentimens; car je ne crois pas que le commerce de nos Ennemis vous ait gâté le cœur, & que vous fussiez capable de chanter une valeur si fatale à votre Patrie. Je voudrois bien voir ce Mercure nouveau; je crois qu'il ne fait pas fort l'éloge de la *France*. Mais qu'importe ! La Satire plaît quand elle est faite avec esprit. Comme il est plus aisé de faire sortir des livres d'ici que d'y en faire entrer, je ne doute point que vous n'ayez vû notre nouveau Mercure. Nouveau, parce qu'il est d'un nouvel Auteur: c'est M. *du Fresny de la Rivière*

vière qui le fait à-préſent, & qui a ſuccédé à feu M. *Deviſé*. On en eſt fort content; il fait plus qu'il ne promet: car il joint à des galanteries des diſſertations très curieuſes: choſe à quoi il n'eſt point obligé par ſon titre, & dont on doit lui avoir tant plus d'obligation. Je crois que vous n'aurez pas été moins ſurpriſe que moi de la découverte ſur la ſoïe des Araignées. A' ce que je vois, nous mettrons à la fin tous les Inſectes à profit, & je ne deſeſpère pas qu'on ne tire un jour parti des Poux & des Puces, puiſque les Vers, les Mouches, & les Araignées ont trouvé le ſecret de ſe rendre recommandables par leur utilité. Notre ignorance ſur le chapitre de ces dernières leur a été très longtems funeſte; & je m'imagine qu'à-préſent, il ſera défendu aux Valets & aux Servantes de leur faire une auſſi cruelle guerre,

& qu'au hazard d'un peu moins de propreté, on les laissera filer tout leur sou. Si nous avions la Science infuse, comme *Salomon*, nous trouverions des trésors dans les choses, que nous foulons peut-être tous les jours aux piéds, puis-que les plus méprisables, & les plus méprisées nous sont d'un si grand secours. L'Auteur de la Nature n'a rien créé d'inutile; & il ne nous manque que des lumières, & un esprit de discernement pour nous servir à propos de ce qui est à notre disposition. Mais que dites-vous de mon raisonnement ? N'est-il pas des plus justes, & n'êtes-vous pas charmée de m'entendre si bien moraliser ? Il faut pourtant en donner l'honneur à qui il est dû, & vous dire que j'ai fait depuis peu connoissance avec M. le *Noble*; ainsi s'il est vrai, comme on dit, que l'on hûrle avec
les

les Loups, à plus forte raison doit-on apprendre avec les Philosophes, à parler tout au moins de Physique. Vous ne vous éfaroucherez pas de ce mot, car vous savez aussi-bien que moi que par la Physique on entend la Nature: Science qui n'est point au-dessus de la portée des Dames. Je ne doute pas non plus que vous ne connoissiez M. le *Noble*, ou du moins ses Ouvrages. Il nous en a donné de très bons; & son Ecole du Monde est selon moi un Livre admirable. Depuis quelque tems il semble qu'il ait eu tous les Diables du Païs dans sa manche: car il nous en a lâché une grande quantité coup sur coup, des Borgnes, Boiteux, Bossus & autres aussi contrefaits, qui, comme les Comédiens Italiens censurent en divertissant. M. le *Noble* n'est pas moins agréable en conversation; & je suis

ſurpriſe que, malgré ſont les chagrins qu'il a eſſuïez, il ait pû conſerver autant de gaïeté dans l'eſprit : car jamais Homme n'a paſſé par de plus dures épreuves. Une longue captivité dans la Conciergerie dont il ne ſe tira que par ſon adreſſe, & toutes les perſécutions, que ſes Ennemis lui ont ſuſcitées, auroient dû faire perdre l'eſprit à tout autre qu'à lui ; & elles n'ont pas ſeulement pû lui ôter cet enjoûment, qu'on peut remarquer dans ſon ſtile, & qui eſt d'un grand agrêment dans ſa converſation. Je me fais un plaiſir de cauſer quelquefois avec lui. Il fait bien des choſes, & il m'en aprit l'autre jour une aſſez particulière. On demandoit, d'où venoit l'étimologie de ce mot, conter des fleurettes, dont on ſe ſert pour exprimer les tendres diſcours des Amans. Je dis d'abord que c'étoit ſans
doute

doute, parce qu'ils se servoient des fleurs de Rhétorique, afin de mieux persuader. Non, dit M. le *Noble*, vous n'êtes point au fait, & le voici. Il y avoit autrefois en *France*, ajoûta-t-il, une espèce de Monnoïe sur laquelle on voïoit quantité de petites fleurs; & ces piéces de Monnoïe ainsi gravées s'apelloient des fleurettes, comme l'on dit à-présent des Pistoles, des Ecus, & ainsi du reste; de sorte que conter des fleurettes, c'étoit conter de la Monnoïe; ce qui, dans tous les tems, a été le moïen le plus persuasif; témoins les heureux succès de M. *Pajet* auprès de Madame d'*Olonne*, qui avoit beaucoup de goût pour cette manière de conter fleurettes à l'ancienne mode: ainsi on a tort d'imputer à la dépravation du Siècle une chose, qui a été en usage dans tous les tems: & comme *Colombine*

ſe récrie ſur le récit, que fait *Arlequin*, des Mœurs des Habitans de la Lune: *C'eſt tout comme ici*; nous pourrions auſſi dire ſur la manière dont on contoit autrefois fleurettes, *c'eſt tout comme à-préſent*; & comme dit très-bien Madame *Des-Houliéres*: *ce métail précieux, cette fatale pluye, qui vainquit Danaé; peut vaincre l'Univers!* Voilà, Madame, ce qu'on entendoit autrefois par conter des fleurettes: Je crois que vous ne ſerez pas fâchée de le ſavoir; car j'ai été très-aiſe de l'apprendre: & cette remarque me paroît aſſez ingénieuſe. Au reſte, il eſt arrivé dans la ruë S. *Honoré*, une avanture, que je crois qu'on pourroit en un beſoin apeller Tragi-Comique. Un riche Bourgeois, qui n'avoit qu'une Fille unique qu'il aimoit tendrement, étoit au deſeſpoir de la voir attaquée d'une maladie à laquelle toute

la

la Médecine en Corps ne pouvoit rien comprendre, & moins encore remédier; c'étoit des convulsions les plus terribles du monde, qui la prenoient de tems en tems, après quoi elle paroissoit en bonne santé. Comme elle étoit trop jeune pour qu'on pût appeller cela des vapeurs, on ne savoit quel nom y donner; mais enfin quelques Voisines se mirent dans la tête que cette petite Fille pouvoit bien être ensorcelée. Cette opinion trouva bien-tôt créance chez la Nourrice, & chez tous les Domestiques. La Mère y donna à son tour, & il n'y eût que le Père de difficile à persuader. Cependant comme il n'étoit pas tout-à-fait le maître chez lui, il ne put pas empêcher qu'on ne fît venir une espèce de Devin, ou soi disant, qui fortifia l'opinion, & attesta que la Fille étoit bien & dûëment ensorcelée.

Voilà donc le mal connu ; c'étoit déja quelque chose, mais ce n'étoit pas tout, car il faloit trouver le secret de la desensorceler, & c'étoit-là la dificulté, puis qu'il n'y avoit que la Personne, qui avoit donné le *Charme*, qui pût être en droit de l'ôter : & outre qu'on ne la connoissoit pas, on avoit tout lieu de douter de sa bonne volonté. Mais comme on trouve des expédiens à tout, le Sorcier en propposa un, qui fut tout-à-fait éficace. Prenez, dit-il, les habits, & le linge de la petite Malade, & battez-les avec des branches de Figuier ; cela attirera la Sorcière chez vous ; car c'est une Femme, qui a fait le mal ; & quand vous la tiendrez, il vous sera aisé de l'obliger à l'ôter ; & quelques coups de bâton, en cas de résistance, sauront la mettre à la raison : & voici, ajoûta-t-il, la marque à

la-

laquelle vous la reconnoîtrez ; c'est qu'elle entrera toute éfraïée dans la Chambre où vous battrez les habits, & vous dira d'un air étonné ; eh ! qu'est-ce que vous faites donc là ? Mais, *répondit* la Mère de l'Enfant ; il n'est pas étonnant que ceux qui entreront demandent ce que cela signifie ; car il me semble que je n'aurois pas moins de curiosité à la vûë d'une cérémonie aussi bizarre ; ainsi on pourroit bien s'y méprendre, & croire que quelqu'une de nos Parentes feroit la Sorcière, & ce *qui pro quo* seroit fâcheux. Il est aisé de lever la dificulté, dit le Sorcier, & vous n'avez pour cela qu'à prendre une heure indûë, c'est-à-dire, entre onze & minuit : Laissez seulement votre porte entr'ouverte ; la Sorcière entrera, & portera même une bougie dans la main, ainsi vous ne risquerez pas de
 vous

vous y méprendre. Il n'y avoit pas le petit mot à repliquer à cela. Le Sorcier fut payé, & congédié, & l'on prépara toutes choses pour la cérémonie nocturne, que le Père traitoit toûjours de ridicule. Mais cet *Incrédule* fut bien-tôt converti, quand au plus fort de l'évocation, & un moment avant minuit, il vit entrer une Femme, qui, tenant une bougie à la main, s'écria comme le Sorcier l'avoit prédit: Eh mon Dieu! Qu'est-ce que vous faites là? A ce mot, on cria miracle, le charme est fait! & quitant les bâtons de figuier, & les lambeaux qui étoient déja tout en charpie, on pria la Nouvelle-Venuë de vouloir bien guérir la petite Fille. Cette proposition la fit rire. Est-ce que vous me croyez Médecin, leur dit-elle? Vous ne l'êtes pas, lui répondit-on: eh bien, nous allons vous expédier les Licences qu'on donna à Sganarelle quand

quand on le fit Médecin malgré lui. Ce qui fut dit fut fait. On lui donna cent coups de bâton, en lui proposant toûjours l'alternative, d'être rouée, ou de guérir l'Enfant. Tout ce qu'elle pouvoit alléguer pour sa défense, bien loin d'être reçû, n'étoit pas seulement écouté; & l'on ne faisoit trève aux coups, que lors-que, pour avoir un peu de relâche, elle promettoit tout ce qu'on vouloit; mais lors-qu'il étoit question de tenir parole, elle ne savoit comment s'y prendre. On la menoit auprès du lit de la Malade, & tout ce que cette pauvre Malheureuse pouvoit faire étoit de lui dire: mon Enfant, Dieu te guérisse! Ce n'est pas comme cela qu'il faut s'y prendre, repliqua-t-on, en refrapant de plus belle: il faut la guérir tout à l'heure, ou vous préparer à mourir. Cet éxercice dura toute la nuit; & le lendemain il se ré-

répandit un bruit dans le quartier, que la Sorcière, qui avoit ensorcelé l'Enfant de M... étoit prise, & qu'elle avoit la malice de ne vouloir pas lui ôter le sort qu'elle lui avoit jetté; & cette grande nouvelle vint bien-tôt aux oreilles de ceux qui y avoient intérêt: car il est tems de vous expliquer quel avoit été l'éfet de ce charme, & c'est assez vous tenir en suspend là-dessus. Imaginez vous donc que chez la *Périchon*, Marchande de la ruë St. *Honoré*, à l'Enseigne des deux Anges, il y avoit un petit Enfant nouvellement sévré, qui étoit sous la conduite d'une Servante nouvellement venuë dans le quartier: il faloit à cet Enfant de la lumière pendant toute la nuit, & quand il n'en voyoit point en s'éveillant, il faisoit des cris éfroyables: le cas étoit arrivé cette nuit-là: & comme cet Enfant, & cette Servante couchoient

choient dans une éspèce de soupente, qui donnoit sur la ruë, la pauvre Créature avoit vû au travers des vitres de la clarté dans cette fatale maison, qui n'étoit pas fort éloignée; & comme on étoit en Eté, elle avoit pris le parti d'y aler alumer sa bougie, plûtôt que de s'amuser à chercher du feu dans la Cuisine, où elle n'étoit pas sûre d'en trouver. Vous savez qu'ici les Locataires d'une même maison ne se connoissent quelquefois pas, ainsi vous ne devez pas être surprise que cette Servante se trouvât en Païs inconnu dans la même ruë, sur-tout n'y ayant pas long-tems qu'elle l'habitoit. Il n'y avoit non plus rien de plus naturel que sa surprise, en voyant ces Gens dans une occupation si extraordinaire, dans une heure comme celle-là: cependant elle lui valut bien des coups de bâton, & ce bisarre éfet du hazard

zard auroit pû lui être funeste, si sa Maîtresse, qui étoit en peine de savoir ce qu'elle étoit devenuë ne se fut doutée du fait. Dès-qu'elle sut la prise de la prétenduë Sorcière, elle fut d'abord reclamer sa Servante; obligea les Gens à représenter la Personne qu'ils retenoient: on la trouva plus meurtrie que si elle avoit eu la question ordinaire & extraordinaire: elle fut raportée au logis; & il est question présentement de lui payer les coups de bâton. Elle demande des dédommagemens terribles; & si la chose va au Parlement, le Bourgeois n'aura pas beau jeu; car vous savez que ce Tribunal n'a pas beaucoup de foi pour les Sorciers; & cette manière d'y avoir recours, & de se faire ainsi soi-même justice, ne sera pas fort de leur goût. Ainsi, si ces Gens-là sont sages, ils s'accommoderont à quelque prix que ce soit; auquel cas une

une grosse somme consolera fort la Servante de sa triste avanture, qui deviendra par là en quelque manière Tragi-Comique. Tout ce qui m'étonne, c'est que ce prétendu Sorcier ait si bien rencontré : mais c'est le hazard qui la bien servi dans cette occasion: & après tout, il n'étoit pas fort extraordinaire qu'on entrât dans une maison dont la porte étoit ouverte, & ou l'on voyoit de la lumière. Enfin, la chose pouvoit arriver puis-qu'elle est arrivée; & j'en verrois de plus étonnantes sans en être étonnée. Adieu, ayez toûjours bien soin de votre santé, & prénez garde sur-tout, que quelque Etranger ne vous apporte le mauvais air; car on dit que la Peste est en divers endroits du Nord, & vous êtes eu lieu où l'on arrive de toutes parts. Songez donc à votre sûreté, en évitans

tant un mal aussi terrible. Je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXIII.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE vous suis bien obligée, Madame, du soin que vous avez de ma santé : elle n'est pas plus exposée ici qu'elle pourroit l'être à *Paris* : nous n'avons point de commerce avec les Païs soupçonnez de contagion, & l'on prend toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de venir jusques ici. Ceux qui ont soin de la conservation publique, travaillent à la mienne ; ainsi je n'ai que faire de m'inquiéter là-des-

dessus ; & je vais toûjours mon train, sans m'en embarasser. Je lûs l'autre jour votre Lettre dans notre petit Cercle. On y rendit justice à votre manière d'écrire ; & après avoir donné à votre stile les éloges qu'il mérite, chacun fit ses reflections sur l'avanture de la fausse Sorcière, & nous conclûmes tous que le Parlement de *Paris* avoit raison de ne point écouter les contes ridicules, qui se sont faits de tout tems sur ces sortes de choses, & qui n'ont jamais eu de fondemens que dans la malice, ou la foiblesse de certains Esprits. Là-dessus un *François* Germanisé, Homme d'un esprit solide, qui avoit été long-tems attaché à la Cour d'*Anhalt*, nous conta des choses qu'il assûra être très-vrayes, & qui, quoi qu'elles n'ayent pas triomphé de mon incrédulité, non plus que de la sienne, n'ont pas laissé de me paroître assez parti-

ticulières : il nous dit, par exemple, que le feu Prince d'*Anhalt* s'étant un jour enfermé dans son Cabinet pour écrire, fâché de ce que contre les ordres, qu'il avoit donnez, on étoit assez hardi pour venir fraper à sa porte, *il* se leva pour l'ouvrir, & qu'y trouvant un de ses Ministres, il lui dit assez séchement, qu'il auroit pû se passer de le venir interrompre, qu'il n'avoit pas le tems de lui parler, & referma la porte sur lui. Cependant comme il avoit le cœur bon, il fut fâché quelque tems après de l'avoir ainsi brusqué ; & quand il eut fini ses dépêches, il envoya un de ses Pages chez ce bon Homme, pour savoir ce qu'il avoit à lui dire de si pressé, & pour lui faire quelque espèce d'honnêteté sur la manière, dont il avoit été relancé : mais le Page raporta que ce Ministre étoit mort précisément à l'heure, où le Prince

ce disoit qu'il étoit venu à la porte; & il ajoûta qu'il avoit témoigné d'avoir un grand regret de mourir sans voir Son Altesse, à laquelle il disoit avoir des choses très-importantes à communiquer. Une autre fois le Prince, & la Princesse étant en voyage, une de leurs Filles d'Honneur vint dès le bon matin tirer les rideaux de leur lit, & se présenter à eux. La Princesse crut qu'on venoit l'avertir qu'il étoit tems de se lever pour continuer sa route; elle appella ses Femmes pour se faire habiller; car la Demoiselle n'avoit fait que se montrer, & étoit disparuë dans le moment. La Princesse demanda où elle étoit; & elle fut extrêmement surprise d'aprendre qu'elle venoit de mourir subitement. Ce Gentil-Homme me dit que ces sortes de visions étoient très fréquentes à la Cour d'*Anhalt*. Bien des Gens m'ont cer-

certifié la même chose, sans me pouvoir pourtant persuader. Il ne seroit pas honnête de s'inscrire en faux contre ce que des Gens dignes de foi disent avoir vû : je ne le fais pas non plus ; mais je crois toûjours qu'il y a là-dessous quelque chose que l'on ne comprend pas, & que les plus habiles Gens peuvent y être trompez. L'Avanture du Baron de B... prouve ce que je dis-là. Ce Gentil-Homme alloit souvent voir de ses Parentes dans une Maison de Campagne à quelques lieuës de *Paris*. Il y fut un jour faire une visite de condoléance sur la mort d'une des Filles de la maison. Il arriva comme l'on venoit de l'enterrer ; & après les prémiers complimens, comme on vit qu'il se faisoit tard, on l'avertit que s'il vouloit coucher là, on ne pourroit lui donner que la Chambre de la Défunte, & qu'il falloit

qu'il

qu'il prît ses mesures là-dessus, parce que la maison étoit pleine d'Etrangers. Il accepta la proposition. La Demoiselle n'étoit pas morte d'un mal qu'il pût craindre de gagner ; & il avoit l'esprit trop fort pour craindre les Revenans : ainsi il fut se coucher fort tranquilement dans le lit, d'où sa Parente étoit partie pour l'autre monde. Mais il commençoit à peine à s'endormir, lors qu'il fut éveillé en sursaut, par le bruit qu'on fit en ouvrant la porte : il entendit ensuite marcher dans la chambre : on s'avança auprès du lit, & après en avoir ouvert les rideaux, on se jetta brusquement sur lui. Il crut d'abord qu'on vouloit lui faire peur ; & cherchant à connoître qui étoit celui qui lui joüoit ce tour, il voulut s'en saisir, & fut très-surpris de sentir un corps velu dans ses bras : il crut même lui trouver des cor-

cornes, & il ne se trompoit pas. Ce corps par sa pésanteur lui paroissoit un Colosse: & ne sachant que penser de cette avanture, ils voulut tâcher de s'en éclaircir, & se lèva pour aller appeller quelqu'un par la fenêtre. Mais dès qu'il en aprocha, il se sentit étrangler, & tomba dans un fauteuil, où il demeura évanouï jusques au jour. Les prémiers rayons du Soleil lui firent reprendre ses esprits, & lui montrèrent ce qui avoit causé son trouble. C'étoit une pauvre petite Chèvre, que la Défunte avoit élevée, & qui couchoit toûjours sur son lit. Elle n'en avoit pas encore perdu l'habitude; & comme elle savoit ouvrir la porte, elle n'avoit pas fait de façon de se venir coucher sur les pieds du Baron. Elle y étoit même restée fort tranquilement lors qu'il en sortit; & en voulant ouvrir la fénêtre, il s'étoit embarassé

rassé lui-même la tête dans les cordons des rideaux, & c'étoit-là ce qui avoit achevé de lui faire perdre la tramontane : car il a depuis avoüé qu'il avoit eu la plus terrible fraïeur du monde, & qu'il avoit cru que cela lui arrivoit pour le punir de son incrédulité. Ce n'étoit pourtant rien moins que cela ; & je crois qu'il en est à peu-près de même de toutes les choses, qu'on ne se donne pas la peine d'éclaircir, & que les apparences font paroître surnaturelles. Votre remarquer sur la manière de conter fleurettes, de tous les tems, me paroît fort ingénieuse ; & ce sont de ces choses dont on peut dire avec le Proverbe Italien, *Si non è vero, è bene trovato.* J'avois déja fait à peu-près les mêmes réfléxions que vous faites, sur l'utilité des Araignées, & j'ai fort bien connu à *Montpellier* celui qui vient d'en

d'en faire la découverte : Il est Fils du prémier Président de ce Païs-là, & Mari d'une Niéce de cette belle Comtesse de *Ganges*, dont je vous ai parlé autrefois, & que les Amours du feu Cardinal de *Bonzi* ont renduë célébre dans la Province du *Languedoc*, où j'ai fait assez de séjour pour en connoître la carte. Mais à-propos de ce Païs-là, vous m'avez paru aimer les saillies de M. de *la Cassagne* de *Nîmes*, en voici deux dont je me souviens à-présent. Ce M. de *la Cassagne* étoit Huguenot, & d'une Confrairie qu'ils appellent le Consistoire. Or un jour qu'il revenoit de cette Assemblée, il rentra tout refrogné chez lui. Sa Femme lui demanda, d'où venoit son chagrin, qui parut redoubler à cette question, à laquelle il ne répondit que par un laissez-moi en repos. La bonne Dame crut alors que quelque

que

que grand malheur menaçoit l'Eglise de *Nîmes* ; & si l'on avoit pû dès-lors craindre la Dragonnade, elle l'auroit sans doute craint dans ce moment-là ; ainsi ne sachant que penser de la profonde tristesse de son Mari, elle fit de nouveaux éforts pour en découvrir la cause ; & enfin, touché de ses larmes, il lui dit qu'il étoit dans le plus grand embarras du monde : que le Ministre qui devoit prêcher le lendemain étoit très malade, & que le Consistoire étant obligé de supléer à ce défaut, on avoit tiré au sort pour savoir qui seroit celui qui prêcheroit le lendemain, & que le sort étoit tombé sur lui ; qu'on lui avoit dit d'aller promptement étudier, & qu'il ne savoit comment s'y prendre. Sa Femme compâtit à sa peine ; & il entra dans son Cabinet d'où elle l'entendit déclamer. Elle prêtoit

 atten-

attentivement l'oreille, pour voir comment il se tireroit d'afaires : mais l'entendant hésiter, & s'arrêter de tems en tems, elle craignit que le même accident ne lui arrivât le lendemain en Chaire, & courut chez un de ses Parens, qui étoit Homme de Robe. Mon Cousin, lui dit-elle, M. de *la Cassagne* doit prêcher demain, & de la manière dont il s'y prend, je meurs de peur qu'il ne nous fasse l'afront de demeurer court : c'est pourquoi, comme vous avez étudié, je vous prie de lui venir aider à composer son Sermon. Le Cousin ne savoit que penser du discours de sa Parente. Il fut pourtant chez elle ; & comme chemin faisant, elle avoit conté cette nouvelle à toutes les Personnes de sa connoissance, la Maison se trouva remplie de Gens que la nouveauté du cas attiroit, & avec lesquels M. de *la*

la Cassagne plaisanta de la crédulité de sa Femme, qu'il compara à celle qui croïoit que son Mari avoit pondu un œuf. La comparaison étoit assez juste, puis-que l'une n'avoit guère mieux sû se taire que l'autre. C'étoit ainsi, que ce bon Gentil-Homme se divertissoit à peu de fraix. Mais j'avouë que si j'avois été sa Femme, je ne me serois point accommodée d'être ainsi tournée en ridicule; & peut-être aussi ne lui auroit-il pas été si aisé de me faire donner dans ses penneaux. Une autre fois voïageant dans le *Dauphiné*, avec un de ses Compatriotes, il fut loger dans un Cabaret où il étoit connu. L'Hôtesse lui fit d'abord mille honnêtetez, & ensuite par une curiosité naturelle aux personnes de notre Sèxe, elle lui demanda le nom de son Compagnon de Voïage. Je ne puis pas vous

le dire, repliqua-t-il d'un air qui paroissoit embarrassé, & un honnête Homme ne doit jamais trahir ceux qui ont de la confiance en lui, quoi-que par eux-mêmes ils ne méritent guère qu'on ait des égards *pour* eux. Ce discours redoubla l'envie que l'Hôtesse avoit d'en savoir d'avantage. Elle redoubla ses prières; promit un secret inviolable; & après bien des instances, M. de *la Cassagne* lui dit, que ce Monsieur étoit un Jésuite, qui s'échapoit du Couvent de *Nîmes* pour aller changer de Religion à *Genève*. Vous voïez bien, ajoûta-t-il, qu'il a l'air triste, & la Phisionomie sombre. L'Hôtesse préoccupée auroit crû, en un besoin, qu'il avoit des cornes à la tête; ainsi persuadée de tout ce qu'on venoit de lui dire, quoi-qu'elle eût promis, & juré de garder le secret, comme elle étoit bonne Catho-

Catholique, elle ne s'y crut pas obligée, & courut dans le moment chez le Gouverneur de la Ville, dénoncer le prétendu Jésuite fugitif. On envoïa d'abord des Archers pour le prendre : & comme il avoit des Procès, qui lui donnoient éfectivement un air rêveur, on crut aisément qu'il étoit ce qu'on l'accusoit d'être. Il fut mené au Gouverneur, qui étoit Ami intime de M. de *la Cassagne*, & qui sut bien-tôt que, c'étoit un tour, qu'il avoit joué à son Hôtesse. Le Prisonnier, qui n'avoit d'abord pû comprendre pourquoi on l'arrêtoit, fut le prémier à rire de l'avanture, qui aboutit à un Régal, que le Gouverneur donna aux deux Voïageurs, dans lequel on convint que les Femmes, & le secret étoient deux choses incompatibles. Cela me fait souvenir d'une proposition qu'on fit à

Paris à une Personne de ma connoissance, à qui l'on promit une somme très-considérable pour voiturer certaines choses du Quai des Quatre-Nations, jusques aux Galeries du Louvre, & leur faire passer l'eau dans un Bateau : mais il falloit que ce fût à des certaines conditions. La Personne accepta le parti, & dit, que quand ce seroit des Tigres, & des Lions, il vouloit bien se charger de leur conduite à ce prix-là. Ce ne sont point des Animaux si féroces, lui dit-on, & il ne s'agit que de faire-faire ce petit trajet à un plein Bateau de Femmes: mais il faut qu'elles le fassent sans parler. Si vous pouvez opérer ce miracle, l'argent est à vous. Non, répondit l'autre tout contristé, je ne m'amuserai point à tenter l'impossible : faire taire des Femmes est un Opéra bien plus dificile, que de faire

faire remonter le cours des Rivières : Gardez votre argent, ou proposez-moi des choses plus raisonnables. Voilà, Madame, dans quel prédicament nous sommes dans le monde, & l'obligation que nous avous à tant de Babillardes, dont l'indiscrétion est cause qu'on nous regarde comme suspectes par tout, & que l'on n'oseroit nous confier aucun secret, quoi qu'il y ait des Femmes très-capable de le garder. Mais pour revenir à M. de *la Cassagne*, il lui arriva ce que les Destins avoient prédit au Poëte *Anacréon*, qu'il conserveroit sa belle humeur jusques à la mort : car quoi-qu'il fût attaqué d'une rétention d'urine, qui lui faisoit soufrir les douleurs les plus cruelles, il ne laissa pas de répondre à ceux qui, pour l'exhorter à la patience, lui alléguoient l'éxemple de *Job*. Eh! cadédis, Messieurs, *Job*
 pissoit,

pissoit, & je ne le puis pas. Cette saillie fit rire ceux qui étoient les plus touchez de son mal, & il mourut ainsi comme il avoit vécu, c'est-à-dire, en inspirant la joïe à tous ceux qui étoient auprès de lui. Heureux tempérament, & qui est d'un grand secours pour soûtenir toutes les traverses, qu'on est obligé d'essuïer dans cette malheureuse vie, & dont les Personnes les plus élevées en Dignité ne sont pas exemptes! Ce que le Comte de..., l'un des Ministres du Roi de *Prusse* vient d'éprouver, le montre. Il a été dépossedé, & conduit à *Spandau*, qui est le lieu où l'on renferme les Prisonniers d'Etat, La Constellation présente n'est pas favorable pour le Ministère, & ce n'est pas seulement en *Angleterre*, où il arrive du changement. Le Comte de *Wartemberg*, prémier Ministre de Sa Majesté Prussienne, lui a demandé

mandé sa démission; & persuadé de la vicissitude des choses d'ici-bas, il a jugé à propos de prévenir sa disgrace, imitant sagement ceux qui voïant la maison de leur Voisin en feu, prennent de justes mesures pour empêcher la leur de brûler. Nous parlons ici de tout cela comme on parle de la pluïe, & du beau tems; & tout comme du Port, on regarde les tristes débris du naufrage, auquel on n'est point exposé: on plaint les Malheureux, & l'on ne partage leur peine que par la pitié qu'on en ressent. Voilà l'agrément que l'on a dans les Républiques; car quoi-que nous soïons ici dans une Ville Impériale, le Gouvernement en est tout-à-fait Républiquain. Un *Hollandois* de mes Amis, vouloit me persuader l'autre jour, que c'étoit le plus agréable, puis-qu'on n'y est point sujet à ces tours de rouë,

qui, du Pinacle, vous précipitent dans les plus affreux malheurs. Son raisonnement me parut assez juste; mais il ne me persuada pas, parce-que je suis Françoise, & par conséquent accoûtumée à l'esclavage: ainsi, comme les *impressions* qu'on nous a données dès l'enfance, ne sont pas aisées à éfacer, je dis, comme ce Forçat auquel on offroit la liberté, je suis faite au service. Au reste, je vous félicite de la connoissance que vous avez faite; vous avez toûjours eu du goût pour les Auteurs, & il ne vous manquoit plus que de grossir votre Catalogue du nom de Mr. *le Noble*. Nous avons vû ici toutes ses Légions de Diables, qu'il a trouvés le secret de rendre sociables. Je connois ses autres Ouvrages, & une partie de ses malheurs: mais il n'est pas le seul à qui il en soit arrivé, & le monde est rempli

de

de Malheureux, ainsi pour ne pas se croire tel, il ne faut que jetter les yeux sur ceux qui sont plus à plaindre que nous; & comme dit *la Fontaine*, il faut regarder *Hécube*, & l'on verra qu'on a tort de murmurer contre son Destin. Mais c'est assez moralisé! Je vous ai rendu Morale pour Morale, & je crois que nous sommes à-peu-près à deux de jeu là-dessus. Il faut à-présent que je vous fasse part de ce que dit l'autre jour un *Hollandois* de mes Amis à sa Femme. Nous parlions de St. *Loüis*, & de la Fête, qui étant celle du Roi, donne occasion à ces beaux Panégiriques, qu'on fait tout les ans en l'honneur de ces deux Monarques. Quoi! s'écria alors la Dame *Hollandoise*, il y a eu un Roi de *France* Saint? Cela est il bien vrai, mon Mari? Oüi, répondit-il, mais la chose est arrivée par Miracle; & comme les Mi-

racles sont rares, on ne voit guère de Rois canonisez. La Dame goûta cette raison, & nous rîmes beaucoup de la saillie de son Epoux. Si j'avois le tems, je vous ferois encore quelques contes qui vous divertiroient : *mais* il faut vous souhaiter le bon soir, & se contenter pour le coup, de vous assûrer que je suis toûjours du meilleur de mon cœur,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXIV.

DE PARIS.

VOus aurez sans doute apris, Madame, par les nouvelles publiques l'Action qui vient de se

se passer en *Espagne* : on s'y est bourré de la belle manière. Les Troupes de l'Archiduc, commandées par le Général *Staremberg*, ont donné sur celles de *Philippe*, & après-que les uns & les autres ont été tantôt battans, & tantôt battus, qu'il y a eu bien des Morts, des Blessez, & des Prisonniers dans tous les deux Partis, chacun est resté dans son District; c'est-à-dire, que les Ennemis se maintiennent en *Catalogne*, & *Philippe* en *Castille*. Le dernier est retourné à *Madrid*, avec la Reine son Epouse, & le Prince des Asturies: & à quelques torrens de sang près, qui se sont répandus cette Campagne, les choses sont dans ce Païs-là, tout comme elles étoient avant qu'elle commençât. Il seroit à souhaiter qu'une bonne Paix réglât les droits de ces Princes, & les établît dans la possession paisible de ce qui leur appartient : & les Né-

Négociations de *Geertruydenberg* devoient bien avoir terminé une querelle aussi funeste à l'*Europe*. On a beau se rejouïr ici des avantages, qu'on prétend que nous avons remportez. Je ne saurois chanter le *Te Deum* de bon cœur ; & des Lauriers aussi ensanglantez n'ont aucuns charmes pour moi. Plus attentive aux cris douloureux de tant de Veuves, d'Orphelins, & de Mères désolées, qu'aux réjouïssances qu'on fait ici pour quelques arpens de terre déserte de plus ou de moins, peu s'en faut que je ne souhaite de voir revenir la mode des Combats à la Barrière. Et en éffet, ne vaudroit-il pas mieux que ces deux Princes, puis-qu'ils ne veulent pas convenir d'un Partage, & que, comme dit *Don Japhet d'Arménie*, deux Soleils en un lieu trop étroit rendroient trop excessif le contraire du froid ; ne vaudroit-il pas

mieux,

mieux, dis-je, que ces deux Rivaux décidassent ce différent l'épée à la main, comme faisoient autrefois les anciens Héros? Pourquoi faut-il que tant de sang Chrétien coule depuis si long-tems, & que l'on s'expose à voir finir le combat faute de Combattans? Mais il faut espérer qu'on ne sera pas obligé d'en venir là, & que le Ciel, touché de nos miséres, nous accordera enfin, cette Paix tant desirée, quoi-qu'il semble que la guerre se rallume plus que jamais de tous les côtez. Au reste, nous avons ici depuis peu l'Electeur de *Cologne*. Il est *incognito*; mais *incognito* comme *Arlequin* lors-qu'il avoit mis son soulier en pantoufle: car quoi-qu'il ne paroisse que sous le nom de l'Evêque de *Tongres*, tout le Monde le connoît très-bien. On prétend qu'il vient renouveller son Traité, qui étoit près d'expirer, & demandan-

mander le paiement des arréra-ges qui lui sont dûs. S'il fait quelque galanterie je vous en donnerai des nouvelles. Mais on dit qu'il s'en faut beaucoup qu'il ne soit de l'humeur de son Frère sur ce chapitre-là: *ainsi* nos Dames pourront bien perdre leur étalage. Elles se ressentent terriblement ici des malheurs publics : & depuis quelque tems les moissons des Amours ne sont pas plus abondantes que celles de *Cérès*. Les Bourgeois sont les seuls qui brillent, & qui, pour reparer le sang que la Patrie a perdu, travaillent à la re-peupler. Mais ces intrigues bour-geoises, qui tendent au Sa-crement, n'ont rien d'assez in-téressant pour qu'on doive vous en faire part. Il m'arriva pour-tant ces jours passez, à-propos de cela, quelque chose d'assez plai-sant. J'avois passé la soirée chez la Comtesse de ..., & nous étions après

après à finir une reprise d'ombre, lors-que nous fûmes tout d'un coup interrompuës par des cris, qui partoient de la Chambre voisine. Nous courumes d'abord à l'endroit, d'où venoit ce bruit, & nous trouvâmes les Femmes de la Comtesse tout épouvantées, qui nous montrèrent la plus laide Crieuse que j'aïe vûë de mes jours. Elle faisoit des contorsions éfroyables, & nous ne savions que penser d'un mal aussi prompt, & aussi violent, lors-que poussant un cri encore plus éfroyable que les autres, elle laissa tomber un gros garçon sur le parquet. Jamais je n'ai été plus surprise que je la fus de ce dénoûment. J'aurois juré que cette Demoiselle étoit Fille d'honneur, & je ne pouvois pas comprendre qu'il y eût eu quelqu'un d'assez officieux pour avoir voulu lui aider à cesser de l'être, & je lui demandai naturellement

qui

qui étoit le Mortel qui avoit été assez hardi pour cela. La Comtesse qui étoit au desespoit qu'une pareille scène se passât chez elle, n'entendoit nullement raillerie là-dessus, & peu s'en falut qu'elle ne me brusquât, lors-que je voulus en plaisanter. Elle gronda ses Femmes d'avoir introduit cette Demoiselle dans la maison; mais elles s'excusèrent sur l'opinion, qu'elles avoient toûjours euë de sa vertu. Cependant, il falloit toûjours charitablement en prendre soin dans un état comme celui-là. On le fit: elle fut mise dans un lit, & son Enfant fut emmailloté du mieux que l'on put; après quoi nous tinmes conseil sur les mesures, qu'il étoit à propos de prendre dans une occasion comme celle-là. La Comtesse étoit inconsolable; & le Marquis de ..., pour l'apaiser, dit qu'il étoit d'avis qu'on fît prêter serment à toute la Compa-

pa-

pagnie de ne jamais parler de ce qui venoit d'arriver, & qu'on renvoïât la Demoiselle chez elle, après lui avoir fait une sévère reprimande, dès qu'elle seroit en état de pouvoir être transportée. La Comtesse étoit de cette opinion; mais l'Abbé de . . . fut d'un avis contraire. Gardez-vous bien, dit-il, de faire une pareille folie. Nous sommes ici dix ou douze, parmi lesquels il y a des Dames, ainsi il ne seroit pas possible que votre secret fût religieusement gardé; il en échaperoit toûjours quelque chose à quelqu'une, & ces demis indiscrétions seroient d'une bien plus dangéreuse conséquence; car on sauroit en gros, qu'une Personne est acouchée chez Madame la Comtesse de . . ., & le soupçon tomberoit tantôt sur une de ses Amies, tantôt sur l'autre; ainsi il est beaucoup plus à propos que celle qui a

péché

péché porte seule le peine de sa faute : il faut même, si l'on peut, la lui faire reparer ; & pour cela, mon sentiment est, qu'on envoïe promptement chercher le Commissaire du Quartier, pour lui exposer le fait, afin de procéder juridiquement dans une afaire de cette nature. Tout le Monde trouva que l'Abbé raisonnoit juste. Son avis fut suivi ; & lors-que le Commissaire entra, nous le suivîmes dans la Chambre pour entendre l'Interrogatoire. La Comtesse nous avoit déja dit, que cette Fille étoit sans Pèrc ni Mère ; qu'elle avoit du bien, & qu'elle logeoit dans son voisinage avec une vieille Tante ; & nous aprîmes par sa déposition, que son Amant étoit un Cadet de *Gascogne*, Mousquetaire dans la seconde Compagnie, & très-bien intentionné pour l'Himénée. On trouva à propos de l'envoïer cher-

chercher. Pendant qu'on étoit en train, il entra d'un grand air de confiance; il convint du fait; dit qu'il étoit Honnête-Homme; qu'un Gentil-Homme n'avoit garde de manquer à sa parole, & qu'il étoit prêt de tenir celle qu'il avoit donnée à sa Maîtresse. Envoïez chercher le Notaire, dit-il, d'un air rodomont, & qu'on dresse le Contract. Après cela, turlupinant la Comtesse sur son chagrin; eh! cadedis, Madame, lui dit-il, on diroit que vous êtes fâchée que l'on fasse des Soldats au Roi! Croïez-moi, il en a besoin; & au-lieu de me faire la mine, vous devriez m'aider à obtenir une Pension de la Cour, pour la peine que je me suis donnée de travailler à peupler l'Etat. Je trouvois que le pauvre Diable avoit quelque raison de demander des récompenses, & j'entrois assez dans sa peine; mais

mais je ne convenois pas que ce fût au Roi à l'en dédommager: Il valoit mieux que ce fût celle pour qui il l'avoit prise. Aussi en païa-t-elle la façon; car quand le Notaire lui demanda quels avantages il vouloit faire à sa Future: Je lui donne, dit-il, avec une éfrontèrie digne des bords de la *Garonne*, vingt mille Ecus, au cas que je meure avant elle, à condition que si je lui survis, je prendrai pareille somme sur son bien. Mais sur quoi lui assignez-vous ces vingt mille Ecus, dîmes-nous? & où les prendra-t-elle en cas de viduité? Ce seront ses afaires, répondit-il, d'un ton goguenard, & mes Terres, & mes Châteaux sont des Cautions assez suffisantes. Enfin, je ne contracte qu'à ce prix-là. La Comtesse avoit bien moins à cœur l'intérêt de la Demoiselle, que de reparer l'honneur de

de sa Maison ; ainsi on n'insista pas là-dessus. La Demoiselle consentit à la donation. La mauvaise humeur de la Comtesse fut dissipée par les plaisanteries du Mousquetaire. On envoïa chercher un Prêtre de la Paroisse, qui, muni d'une dispense qu'on ne pouvoit pas refuser dans un cas aussi pressant que celui-là, mit la dernière main à l'ouvrage : ainsi l'avanture finit plus agréablement que l'on ne l'avoit imaginé, & ce fut la prudence de l'Abbé de . ., qui lui fit prendre un si bon tour. Je ne sai pas si les nouveaux Mariez feront bon ménage. Cela n'est plus de mon fait ; ce sont leurs affaires, & tout ce que je puis conclurre delà, c'est qu'il faut que le bien ait de grands charmes pour les *Gascons*, puis-qu'il les fait passer par-dessus tout ce qu'il y a de plus afreux ; & il faut en reve-

nir au Proverbe, qui dit, que *Monoi fait tout*. Je suis fort aise de ce que vous me marquez, que votre santé ne court aucun risque où vous êtes: car je vous avouë que la Peste est un fléau, que je crains encore bien plus que la Guerre, & qui fait de bien plus terribles ravages, puisqu'il n'est point d'azile assûré contre sa fureur, & que le Sèxe le plus délicat, & l'âge le plus tendre ne sauroient s'en garantir. J'ai ouï faire des Histoires là-dessus à de vieilles Gens qui m'ont extrêmement épouvantée; & une Dame de Province qui est ici depuis quelque tems, pour la poursuite d'un Procès, & qui se trouva chez moi lorsque je lisois votre Lettre à M. le *Noble*, qui, par parantèse, vous fait bien des complimens, cette Dame, dis-je, convint que quelque malheureux que l'on fût, on pouvoit toûjours trou-

trouver quelqu'un qui l'étoit plus que soi. Preuve de cela, dit-elle, en s'adressant à cet Auteur infortuné, c'est que vous n'avez qu'à mettre pavillon bas devant moi, & que tous les chagrins, que vous avez eus n'aprochent pas de ceux que j'ai essüiez; & vous en conviendrez, continua-t-elle, quand je vous aurai dit que j'avois une Mère, que j'aimois plus que ma vie, & qu'un jour que cette chère Mère revenoit d'une Maison de Campagne, elle essüia pendant tout le chemin le plus affreux orage qu'on ait jamais ressenti. Je la vis arriver le soir à la lueur des éclairs. Elle descendit de cheval dans un état le plus triste du monde: mais quoi-que la pluye l'eût percée jusques aux os, elle ne voulut, ni changer d'habits, ni même aprocher du feu, qu'elle n'eût auparavant remercié Dieu de ce qu'il l'avoit

garantie des coups de tonnerre, qu'elle avoit entendu gronder sur sa tête. Mettez-vous à genoux, me dit-elle, & rendez graces à Dieu de ce qu'il m'a conservée. Je lui obéïs : *mais* à-peine avoit-elle commencé son action de graces, qu'un coup de tonnerre la renversa morte à mon côté. Je sentis cette perte autant qu'on peut se l'imaginer : mais peu de tems après, j'eus bien d'autres occasions de répandre des larmes : La Peste vint dans notre Païs. Toute ma Famille en fut attaquée, & elle m'emporta quatre Enfans que j'avois ; après quoi mon Mari eut aussi son tour. Pour comble de malheur j'étois prête d'accoucher, & dans un état aussi triste, je n'avois de tout mon Domestique qu'une Nourrice auprès de moi, qui, bien-loin de pouvoir me secourir, entra en frénésie ; se crut morte ; se

coufut

coûsût dans un des draps de son lit, & se présenta toûjours devant moi comme un Spectre, pendant les douleurs de mon accouchement. Si je lui demandois une goûte d'eau, elle me répondoit gravement, que les Morts ne pouvoient point aider les Vivants; qu'elle venoit de l'autre monde, & cent extravagances de cette nature. Pendant ce tems-là j'accouchai d'un Enfant mort, que je pus à grand' peine empêcher d'être mangé par les Chiens; & je n'échapai à tant de maux, & à tant de peines, que pour sentir les pertes que je venois de faire. Dès-que cette Dame eut fini son recit, nous lui cédâmes tous le prix, en matière d'afflictions; & éfectivement, je ne crois pas qu'on puisse jamais en avoir de plus grandes, à moins que, comme quelques Avares, on ne regarde la perte des biens

comme le plus grand des maux. Sentimens indignes d'un bon cœur, & que je suis bien éloignée d'avoir. Nous convinmes, M. le *Noble* & moi, que tous les chagrins dont on pourroit se plaindre, n'étoient rien au prix de ceux que cette Dame venoit de nous conter; & notre étonnement fut, qu'elle eût pû y survivre. Après cela on peut conclurre qu'on ne meurt pas de douleur. Je crois cependant qu'il y a des tempéramens plus capables d'y résister que d'autres; & je sens bien qu'il ne m'en faudroit pas tant pour m'accabler, & que votre indiférence sufiroit seule pour mettre au tombeau la plus tendre de vos Amies, &

MADAME,

Votre très-humble & très-obéïssante Servante.

LET.

LETTRE LXV.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

JE ne sai pas, Madame, pourquoi l'on fait des réjoüissances à *Paris*, pour l'action qui vient de se passer en *Espagne*? Il me semble que c'est aux Alliez à faire les fraix des *Te Deum*, & des feux de joïe, & que les Rieurs ne sont pas fort de notre côté là-dessus. L'Archiduc est toûjours en *Catalogne* avec son Armée, qui grossit par les secours qu'on lui envoye de toutes parts. Il pourra bien soumettre la *Castille*. Tout l'avantage de ce dernier combat lui est demeuré; & il faut que la *France* soit bien gasconisée pour s'en aplaudir. La Paix, seul objet de nos vœux, pourroit seule faire la juste matière de nos

Actions de graces, & étancher le sang que l'affreuse discorde fait couler depuis tant d'années. Je ne saurois non plus que vous, me réjouïr des Victoires les plus complètes, lors-qu'il faut les acheter si cher, & qu'il en coûte tant de larmes, & tant de sang! Et je crois quelquefois être arrivée à ces derniers tems, où les Guerres & les bruits de Guerres annonceront la fin du monde. La voilà allumée de toutes parts. On dit que le Roi de *Suède* vient de battre les *Moscovites* & les *Polonnois*, & que M. *des Alleurs*, notre Ambassadeur à la *Porte*, travaille à armer de nouveau le Prince *Ragoski* contre l'Empereur. Je ne sai si ces nouvelles se trouveront tout-à-fait vrayes, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les cartes sont fort brouillées par tout, & que les Chrêtiens, non contens de se déchirer les uns les autres, appellent encore le *Turc*

à

à leur secours, qui après s'être diverti de nos divisions, saura peut-être bien en profiter. Mais c'est assez de souffrir les maux présens, sans les augmenter par la crainte de ceux qu'on peut prévoir. Je conviens avec votre Dame Provinciale, que ceux qu'elle a ressentis sont des plus terribles; mais il me semble qu'on peut trouver des Gens encore plus malheureux que cela, & que le sort d'un jeune Lionnois, qui fut pendu à *Londres*, quelque tems après la Paix de *Ryswick*, étoit bien plus triste: car enfin, comme dit le Diable de *Job*, les Hommes sentent mieux ce qui leur arrive personnellement, que ce qui ne les touche qu'en autrui. Celui dont je vous parle étoit d'une très-bonne Famille; il avoit du bien, du mérite, & des Parens qui tenoient un rang dans le monde. Sa malheureuse étoile,

& l'envie de voyager le conduisirent en *Angleterre*. Il y fit des Connoissances bonnes & mauvaises ; & un soir étant dans un Caffé, avec trois *François* de ceux qu'on appelle Réfugiez, il leur parla de mille petits secrets qu'il savoit, sans en faire usage, & entr'autres de celui de tirer de l'Or d'une Pistole ou d'une autre piéce de monnoy de cette espèce, sans la roguer. Ces curieux Auditeurs le questionnèrent là-dessus, & il leur expliqua qu'avec certaine eau, on pouvoit faire atraction, & enlever, sans qu'il y parût, une feüille d'Or de dessus la piéce. On trouva le secret très-particulier. On s'entretint encore de plusieurs autres observations curieuses ; après quoi les charitables *François* allèrent dénoncer cet Homme comme faux Monnoyeur, poussez par le zèle, qu'ils avoient pour le bien de l'Etat, ou par l'espoir de

de la recompenſe dûë aux Délateurs. Ils donnèrent toutes les adreſſes néceſſaires. L'Accuſé fut pris & pendu, malgré les ſollicitations d'une Dame de la première qualité, qui étoit ſa proche Parente; & la rigueur des Loix ſur des crimes de la nature de celui qu'on lui imputoit, obligea les Juges à le condamner, quoi-qu'ils fuſſent bien perſuadez de l'innocence de ſes intentions. Ils firent même tout ce qu'ils purent pour lui ſuggérer les moyens de ſe tirer d'affaires, ce qui lui auroit été aiſé s'il eût ſû les manières du Païs, & qu'il eût dénié ſon Ecriture. Les Juges ſembloient vouloir le lui inſpirer, car ils lui diſoient, voyez, éxaminez bien ſi vous avez écrit ce qui eſt ſur ces tablettes? Il répondit toûjours qu'oüi; & ſur ſa propre dépoſition ſon Procès fut fait & parfait: ainſi ſon imprudence le conduiſant

ſeule au Gibet, il éprouva la vérité du Proverbe qui dit, qu'il eſt fait pour les plus malheureux, plûtôt que pour les plus coupables. Et je crois qu'un malheur de cette nature eſt pire que tous ceux que votre Dame de *Province* a éprouvez en ſa vie, quoiqu'ils fuſſent des plus terribles. L'avanture du tonnerre me fait ſouvenir d'une Hiſtoire, qu'on me conta à *Nimes*, & qui me paroît aſſez particulière. La Femme d'un Conſeiller de ce Païs-là, appellé M. *Maſaudier*, revenoit d'une Nôce de Village. Le Curé du lieu la reconduiſoit, & elle étoit montée en croupe derrière lui. Façon d'aller qui eſt aſſez en uſage dans le *Languedoc*. Le tems paroiſſoit le plus beau de monde: mais à-peine eut-on fait une demie lieuë, que l'air s'obſcurcit, le tonnerre gronda, & le Triolet de diférente eſpèce, & de différent Sèxe vit fondre
sur

ſur lui un orage des plus afreux. Il n'y avoit pas moyen de s'en garantir ; on étoit au milieu d'une plaine ; pas un Arbre, ni même un Buiſſon ne s'ofroit à la vûë, & l'on ne pouvoit ſe mettre à l'abri nulle part ; il falut donc continuer ſon chemin avec des frayeurs mortelles. Chacun faiſoit des vœux à ſa manière ; car la diférence étoit dans les Religions, auſſi bien que dans les Sèxes, & la Dame étoit Huguenote: mais toutes leurs Prières n'empêchèrent point que le Cheval ne fût renverſé d'un coup de tonnerre avec ſa double charge. Madame *Maſaudier* ne ſut plus ce qu'elle devint. Il lui ſembla ſeulement qu'elle étoit accablée par le poids de quelque Montagne ; & lors-que l'orage fut ceſſé, quelques Païſans charitables la tirèrent de deſſous ces deux corps foudroyez. Celui du Prêtre étoit entièrement brû-

lé, & n'avoit de sain que l'endroit, où la Dame avoit apuyé sa main: ce qui auroit pû servir à la faire canoniser, si elle avoit été Catholique. Quoi-qu'il en soit, elle échapa ce péril comme par miracle, & vêcut plusieurs années après. Ce qui fait bien voir que nos jours sont comptez, & que, comme dit le Seigneur, dans une même occasion, l'un doit être pris & l'autre laissé. L'une fut prise, & l'autre laissé. Il y a quelque-tems, en *Angleterre*, à ce que me contoit l'autre jour un Milord de ce Païs-là, qu'un grand Seigneur après avoir inutilement tenté toute la vertu d'une Personne, qui lui étoit inférieure, ne pouvant, ni la vaincre, ni vaincre sa passion, se résolut à l'épouser; mais il voulut que ce fût secretement. Cette condition ne rompit point le marché; il étoit trop avantageux pour la Demoiselle, pour qu'après avoir mis sa con-

conscience & son honneur en sûreté, elle dût éxiger autre chose. La voilà donc grand'Dame, mais grand' Dame *incognito*, jusqu'à ce que l'Epoux eût pû satisfaire des Créanciers, qui attendoient qu'un bon mariage le mît en cet état, & qui n'auroient plus eu le même ménagement, s'ils avoient sû qu'il en eût fait un mauvais : ainsi il avoit intérêt de se cacher d'eux ; mais il ne le put pas long-tems, & le plus intéressé dans cette affaire, vint un jour le trouver, pour lui dire qu'il étoit instruit ; & lui demander une somme, que ce Seigneur n'étoit nullement en pouvoir de lui donner. Son impuissance l'obligea de se retrancher sur la négative ; mais l'adroit Créancier lui tendit un paneau dans lequel il ne put pas éviter de donner. Milord, lui dit-il, je ne veux point être votre dupe : ou vous êtes marié, ou vous ne l'ê-

l'êtes pas : si vous l'êtes, il est tems que je songe à moi, & que, sans m'amuser à des chimères, je me jette sur vos biens, afin de retirer ceux que vous me devez : si vous ne l'êtes pas, comme vous me le protestez, *vous n'avez* qu'à épouser ma Fille, c'est le seul moyen de me persuader, & d'éviter mes poursuites ; car en vous la donnant, je vous ferai ample quitance de tout ce que vous me devez. Voyez lequel de ces deux Partis vous convient le mieux : le mien est tout pris, & je ne vous quite point que vous ne vous soyez déterminé. Le Milord voulut tâcher de trouver un milieu entre ces deux extrémitez, & d'éluder la proposition de son Créancier ; mais ses refus achevèrent de le persuader de ce dont il ne faisoit que se douter. Il redoubla se menaces, & ne lâcha point prise qu'il n'eût fait sa Fille My-
Lady :

Lady : car le Milord qui persistoit toûjours dans la négative ne pût se tirer d'affaires que par-là. Malgré le chagrin qu'il avoit d'être obligé de manquer de foi à ses prémières Amours, son Mariage fut fait dans toutes les formes, & avec la pompe convenable. On proposa des ajustement à la Sultane délaissée, & on lui offrit des recompenses pour l'obliger à se soumettre à sa mauvaise destinée ; mais elle ne voulut point entrer en composition là-dessus, & fut faire ses plaintes au Roi Charles second, qui régnoit dans ce tems-là. Le Milord convint du fait, & s'excusa sur la cruelle nécessité, qui l'avoit forcé à cette infidélité. Le Roi remit la décision du cas â l'Archevêque de *Cantorbéri*. L'affaire traîna en longueur, & les Parties les plus intéressées moururent avant qu'elle fût terminée, ainsi, dit le Gentil-Homme

me

me, qui nous contoit cette Histoire, la Destinée l'emporte toûjours, comme vous disiez tantôt; car voilà deux Femmes légitimement épousées, dont l'une est prise & l'autre laissée, parce que l'une est plus *heureuse* que l'autre. Vous avez raison, dis-je alors, & je trouve quelque chose d'assez extraordinaire dans cette avanture; car il me semble qu'en fait de Mariages, les prémières dates doivent être les meilleures, & que l'ancienneté donne le droit. Il n'en seroit pas de même en galanterie. Mais ce n'est pas ici de quoi il s'agit. Vous seriez bien encore plus surprise, dit alors une Dame *Hollandoise*, si je vous disois, qu'il y a à la *Haye* une *Françoise* Réfugiée, à laquelle son Mari a donné une lettre de divorce, à la manière Judaïque, après s'être marié avec une autre. Nous priâmes cette Dame de nous con-

conter le fait, & elle nous dit qu'aïant eu occasion de connoître la Femme dont elle parloit, elle lui avoit demandé si elle étoit Veuve: qu'elle avoit répondu qu'elle l'étoit, sans que son Mari fût mort: qu'une réponse aussi ambiguë avoit excité sa curiosité, & qu'aïant fait questions sur questions à cette Françoise, elle lui avoit montré un Acte passé par devant Témoins, dans lequel son Mari disoit: *Je soussigné, &c. &c. déclare qu'aïant par un esprit de libertinage quité telle, ma légitime Femme, pour me marier à une autre, je lui rends sa liberté, & la tiens quite de tous les engagemens, qu'elle avoit pris avec moi, lui permettant de se marier à qui bon lui semblera, sans que Personne soit en droit de lui faire le moindre reproche là-dessus; la reconnoissant sage & vertueuse, & prenant sur mon compte toute*

te la faute du divorce. Comme je n'avois jamais vû d'Acte conçu en ces termes, je ne savois que penser en lisant celui-là. Je conseillai à la *Françoise* de se pourvoir contre, mais elle me dit que l'aïant accepté, elle ne pouvoit plus y revenir. En éfet, elle n'a jamais troublé son Mari dans son nouveau ménage ; & j'ai admiré sa docilité, car je n'aurois pas été si accommodante en pareil cas ; quoique pourtant ce soit-là le parti le plus sûr, puis-qu'il est à craindre, lors-qu'un Mari a résolu de se défaire de sa Femme, qu'il ne se porte enfin aux dernières extrêmitez ; & il vaut encore mieux être répudiée, que d'avoir un sort pareil à celui de cette Dame d'*Arles*, que son Mari fit mourir à force de boire ; encore n'étoit-ce pas du Vin. Je ne sai si je ne vous ai point déja conté cette avantu-

re :

re : je ſerois au deſeſpoir de donner dans la répétition, & ſi je tombe dans ce défaut, je vous en demande pardon d'avance. Après cette précaution priſe, je vous dirai qu'un Gentil-Homme d'*Arles*, voulant à toute force devenir Veuf, s'aviſa pour cela d'un moïen qui le mettoit à l'abri de la rigueur des Loix. Il avoit une Maiſon de Campagne ſur les bords du Rhône. Sa Femme y alloit très-ſouvent, & ſa voiture ordinaire étoit une petite Mule proprement enharnachée, & dont on prenoit preſque autant de ſoin que de celle du Pape, dont les caprices ſont tant vantez. L'expédient que le Mari trouva fut d'empêcher pendant trois jours, que la Mule ne pût boire ; après quoi il propoſa une promenade à la Maiſon de Campagne. La Dame y donna les mains. On ſe mit en chemin : mais

mais, dès-qu'on approcha du Rhône, la Mule altérée se lança dedans avec la même ardeur avec laquelle un Cerf aux abois, & poursuivi par une Meutte se jette dans une Fontaine. Il ne fut pas possible de l'arrêter. Elle entraîna la bonne Dame dans les flots; & la rapidité du Fleuve l'éloigna bien-tôt du lieu, où ce malheur venoit d'arriver. L'Epoux en parut inconsolable. Tant il est vrai que les Hommes sont habiles en l'art de dissimuler! Mais enfin on sut par les Gens, dont il s'étoit servi pour empêcher que la Mule ne pût boire, que c'étoit à cette invention, qu'il devoit son Veuvage, & on ne lui en laissa pas longtems goûter les douceurs. Cette Histoire m'a été attestée, lorsque j'ai passé dans ce Païs-là, ainsi je puis vous la donner pour sûre. Je ne saurois vous affirmer de même une nouvelle, qu'on

qu'on vient tout présentement de me dire, qui est que le *Turc* a fait présent au Roi de *Suède*, de tous les Esclaves Chrêtiens qu'il tenoit enchaînez, qui étoient au nombre de vingt mille, dont ce Prince grossira son Armée. Cela mérite confirmation; & à l'exemple d'un * Auteur célèbre, je donne les choses sûres pour sûres, les fausses pour fausses, & les douteuses pour douteuses. Ainsi, Madame, lors-que je vous dis qu'il est très sûr que je vous aime, vous devez en être bien persuadée, & vous me feriez un grand tort, si vous doutiez un moment de l'attachement avec lequel je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LET-

* *Mr. Godeau dans son Histoire Universelle.*

LETTRE LXVI.

DE PARIS.

JE conviens avec vous, Madame, que le Lièvre de *la Fontaine* avoit raison, & que l'on peut penser du malheur, ce qu'il pensoit de la poltronerie, & dire sur le même ton:

Il n'est, je le vois bien, malheureux sur la terre,
Qui ne puisse trouver plus malheureux que soi.

Car je sai une Personne, dont le sort a été plus triste encore que celui de ce pauvre Lionnois, que son imprudence fit pendre à *Londres*: c'est de Madame de *Liancourt* dont je veux parler. Madame de *Liancourt* est une Personne de mérite, dont l'Histoire est assez particulière. Elle s'apelle *Chapellier* de son nom.

Elle

Elle fut Orpheline d'assez bonne heure, & un Frère de son Père la reçut dans sa Maison, & lui destina son fils : mais ce fils, qui depuis à été enfermé, à la *Bastille*, se trouvant indigne de sa tendresse, elle chercha parti ailleurs. Cela n'étoit pas trop aisé à trouver : il s'offroit bien des Amans, mais fort peu d'Epouseurs, parce que les biens de la Demoiselle étoient engagez dans des discussions, & des Procès, dont quelque *bas-Normand*, se seroit mieux accommodé qu'un *Parisien*. Elle vouloit rester à *Paris*; & quoi-que la Ville soit grande, elle fut longtems avant d'y pouvoir rencontrer son fait. Mais enfin son Procureur lui enseigna un honnête homme d'*Auvergne*, qui étoit Sous-Ecuyer de Monsieur, mais Ecuyer *ad honores*, comme on appelle; car il exerçoit cette Charge pour un autre; &
 tout

tout l'avantage qu'il en retiroit, étoit de mettre des Chevaux maigres, dans l'Écurie de ce Prince, & lors-qu'ils étoient engraissez, il les vendoit avantageusement. Ce petit manège le faisoit vivre ; & lui donnoit moïen de rouler en chaise à *Paris*. Mademoiselle *Chapellier* l'épousa ; suivant l'avis de son Procureur, & lui remit ses Pièces & son Sac. Il se trouva un Diable en Procès, & débroüilla si bien les affaires de son Epouse : qu'en fort peu de tems elle se trouva riche de près de cent mille francs, que cet habile Mari auroit bien-tôt augmentez, si la mort n'avoit rompu les mesures, qu'il avoit prises pour cela, La jeune Veuve riche & belle ne manqua pas alors d'Adorateurs ; il y eut même de ses anciens Amans, qui s'ofrirent à lui prouver leur constance par Contract : mais comme

me il étoit aisé de voir, que c'étoit moins son mérite que son bien, qui les déterminoit à l'Himenée, elle leur préféra Mr. *Romet*, Maître des Eaux & Forêts, & Secretaire de M. *Talon*. Elle fit cette connoissance chez la Marquise de *Montoncourt*, qui, depuis son Veuvage, l'avoit reçûë dans sa Maison. M. *Romet*, qui étoit logé dans le voisinage, devint, quoi que vieux, fort amoureux de cette Belle, & lui donna la place d'une Sœur du Père *Bouhours*, dont il étoit Veuf depuis quelques tems ; il lui fit même, des avantages considérables : mais comme en matière d'intérêt, il y a bien des gens qui, semblables à l'Enfer, ne disent jamais, *C'est assez*, Madame *Romet* souhaita d'avoir une certaine quantité de pierreries ; & n'osant les demander à un Mari auquel elle avoit déja beaucoup d'obligation, de peur de

paroître trop âpre à la Curée; elle s'avisa d'un moïen assez plaisant, & qui marquoit bien son habileté; ce fut de se voüer aux Minimes, dans un tems où son Mari étoit un peu *indisposé*. Dès qu'il se porta mieux, & qu'il la pria de s'habiller, elle lui allégua son Vœu; ainsi pour la recompenser de l'intérêt qu'elle prenoit à sa santé, & pour lui donner moïen d'être magnifique, sans violer ce qu'elle avoit promis à S. *François de Paule*, il lui fit présent de vingt mille francs en bijoux, qui firent une augmentation de dot lors-qu'elle se trouva deux fois Veuve. Avantage après lequel l'âge & les fréquentes infirmitez de M. *Romet* ne la firent pas long-tems languir. Ce fut alors que M. de *Liancourt* vint sur les rangs. Comme son nom & sa Famille sont assez connus dans le monde, je ne ferai point de Commentaire

mentaire là-dessus. Madame *Romet* ne fit pas non plus de difficulté, de convoler en troisième Nôces ; & ce Mariage fut sans contredit le plus avantageux des trois. Jusques-là tout va le mieux du monde, & vous vous étonnez, je gage, que je vous aye proposé Madame de *Liancourt* comme un éxemple de malheur ! Mais attendez jusques à Amen, & vous verrez que je n'ai pas tort. Un de nos plus fameux Prédicateurs avoit attiré dans un jour de grande Fête, toute la Cour & la Ville dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques où il devoit prêcher : les places y étoient extrêmement rares ; & Madame de *Liancourt*, que la dévotion, ou peut-être la curiosité avoit amenée dans ce lieu, s'y trouva fort embarrassée de sa personne. Elle chercha de tous les côtez, & enfin, elle s'avisa de prendre la place

d'un More, qui ne lui parut pas si digne de l'occuper qu'elle. Mais ce More la gardoit pour une Dame qui arriva quelques tems après, & à laquelle il se plaignit de la violence qu'on lui avoit faite. La Dame en marqua son ressentiment à Madame de *Liancourt*, mais en des termes si piquans, qu'elle ne put pas s'empêcher de répondre : Il faut, Madame, que ce More vous tienne bien au cœur, & qu'il vous serve à plus d'un usage, puis-que vous en prenez si fort le parti. Comme le tems ni le lieu n'étoient pas propres à donner une plus longue Scène, la Dame offensée se contenta de répondre à Madame de *Liancourt*; qu'elle payeroit chérement ce qu'elle venoit de lui dire. Et en effet, elle lui tint cruellement parole : car un jour qu'elle alloit à sa Maison de Campagne, cette implacable enne-

ennemie l'attendit sur son passage avec un nombre de Valets, & après avoir fait couper les courroyes de son carosse, elle la fit foüetter par ses Laquais, qui tour à tour s'aquitèrent à merveilles d'un ordre, aussi barbare que conforme à l'inclination de ces sortes de gens. La Dame apuyée sur sa portière les encourageoit à fraper. Mais ce que je ne puis dire sans horreur, & que vous ne pourrez lire sans frémir, après avoir livré cette victime à leur rage, on prétend qu'elle poussa la chose jusques à la livrer à leur brutalité, & qu'elle permit à ces marauts de la violer. On dit même qu'insultant à son malheur, elle lui demanda ensuite comment elle trouvoit le More, qui, comme le plus intéressé dans le ressentiment de la Dame, avoit été aussi le plus empressé à la venger. Après cette terrible

exécution, Madame de *Liancourt* resta seule sur le grand chemin; car ses gens qui ne s'étoient pas trouvez les plus forts avoient pris la fuite dès le premier choc. Quelques passans charitables, qui la trouvèrent dans un si triste état, lui donnerent les secours dont ils furent capables, & la conduisirent au plus prochain Village. Ce fut là qu'en tâchant de rapeller ses esprits, on lui fit sentir encore plus vivement sa douleur: elle ne trouvoit de consolation que dans l'espoir de la vengeance; mais cet espoir n'a pas été rempli, car le Roi défendit les voyes de fait aux Maris de ces deux Dames, & l'on aima mieux assoupir cette affaire, que de souffrir qu'elle eût des suites funestes. On n'en parla plus qu'à l'oreille: & comme il y a près de vingt ans que cette Avanture est passée, bien des gens l'ont déja oubliée, mais elle n'en est

est pas moins terrible pour celle qui l'a éprouvée ; & je crois qu'un pareil malheur est pire que ceux qu'une prompte mort termine tout d'un coup, & que Madame de *Liancourt* auroit pû dire dans cette occasion avec plus de raison que le Père de *Rodrigue* :

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Il est arrivé ces jours passez une affaire assez fâcheuse à une Dame de mes Amies ; mais ce n'est rien au prix de ce que je viens de vous conter, & d'ailleurs elle en a eu satisfaction. Cette Dame dont le nom ne fait ici rien à l'affaire, étoit de liaison avec la Présidente de L... & la voyoit familièrement à toutes les heures du jour, sans qu'il fût besoin de se faire annoncer sur ce pié-là ; & ayant peut-être quelque chose de pressé à lui dire, elle fut un matin chez elle ; entra sans façon, dans sa Cham-

bre, & la trouvant encore au lit, s'assit à son chevet; & après lui avoir fait la guerre sur sa paresse, elle lui parla de ce dont il s'agissoit. Elles causérent fort long-tems ensemble; & lors-que ma bonne Amie sortit, la Présidente la pria de lui faire venir ses femmes. La Dame n'y manqua point; & la Présidente alloit sortir du lit, lors-que se souvenant qu'aïant oublié de quitter sa croix & ses boucles d'oreilles en se couchant, elle les avoit acrochées ensemble, & avoit tout mis sous son chevet. Elle le souleva d'abord, ne doutant point que cela n'y fût; mais il n'y avoit plus rien: il n'étoit entré que la Dame dont je viens de parler; ainsi près qu'on eût cherché inutilement tout au tour du lit, le soupçon tomba sur elle, quoi qu'on eût dû plûtôt penser toute autre chose: ainsi sans perdre de tems, on l'envoya chercher. Ma chère, lui dit la Présidente, vous

avez

avez voulu me faire peur : j'avois mis ma croix & mes boucles sous le chevet ; le cordon qui passoit peut-être vous les aura fait remarquer pendant que je dormois encore, & vous aura donné occasion de me faire cette petite malice : car enfin je ne puis en accuser que vous, puisque personne n'avoit encore mis le pié dans ma chambre, lors-que vous y êtes entrée, & que je me suis aperçûë du tour avant que mes Femmes eussent aproché de mon lit. Que concluez vous de-là, dit la Dame, que je dois les avoir prises ? Je vous répons que vous vous trompez très-fort ; je n'ai jamais pensé à faire de ces manvaises plaisanteries, & je n'ai pas même aperçû le cordon dont vous me parlez : après cela, cessez de me parler comme vous faites ; & sans vous amuser par des espérances chimériques, songez à faire vos diligences pour

trouver ce que vous avez perdu, & dont je vous assûre très sérieusement que je ne puis vous donner aucunes nouvelles. Je ne saurois pourtant en demander qu'à vous, repliqua la Présidente, puis-qu'il n'y a que vous qui soïez entrée dans ma chambre. Mais je vois bien que l'affaire est plus sérieuse que je ne pensois, puis que vous ne voulez point la tourner en plaisanterie, comme je vous en ai voulu donner le moïen; & puis-qu'il faut vous expliquer ma pensée, je crois, ma chère, que le mauvais état de vos affaires, & l'ocasion qui, comme on dit, fait ordinairement le larron, vous auront portée à me faire ce vol. Croyez moi, la nécessité est une méchante conseillére; & quand vous vous seriez oubliée jusques-là, je ne vous en aimerai pas moins; je vous aiderai en tout ce que je pourrai; mais rendez moi mes bijoux,

bijoux, & ne persistez pas par une mauvaise honte dans un crime indigne de vous, & que je crois que vous cométez à regret. En disant cela elle voulut l'embrasser pour rendre son discours plus persuasif. Mais la Dame la repoussa : allez, dit-elle, vous ne méritez pas que je vous réponde ; & je n'ai pas assez peu de cœur pour me justifier d'un crime dont vous seriez sans doute bien plus capable que moi, puisque vous pouvez m'en soupçonner. Si j'ai moins de bien que vous, j'ai du moins de la probité & de l'honneur ; & pour vous en donner une marque, je romps dès aujourd'hui tout commerce avec vous. Portez vos injurieux soupçons où il vous plaira, je vous mets au pis, & Dieu permettra que votre confusion me vengera de l'outrage que vous me faites. La Présidente voulut l'arrêter ; mais il n'y eut pas

moïen. Elle sortit indignée, & dans le dessein de ne rentrer jamais dans cette maison. Cependant le vol des Pierreries fit grand bruit dans le quartier. Les uns disoient que la Présidente les avoit venduës pour joüer, d'autres que quelque Amant l'en avoit dépoüillée, & ceux qui étoient le plus dans ses intérêts & dans sa confidence, semoient dans le monde l'idée désavantageuse qu'ils avoient de ma pauvre Amie, qui est une personne de condition & de mérite, incapable d'une action comme celle-là, mais que la malignité du Siécle & les aparences donnoient occasion de soupçonner. Chacun se disoit à l'oreille : est il possible que cette Femme se soit oubliée jusques-là ; & j'étois presque la seule qui lui rendois justice, lors-que le Ciel prit soin de la justifier d'une manière fort authentique : car certain *Bas-*

Nor-

Normand, Filou de son métier, ayant été payer le tribut que sa Nation doit de tems en tems à la *Croix du Tiroir*, qui, comme dit Arlequin, est le *non plus ultra* des gens de cette espèce; ce Filou, dis-je, confessa qu'entr'autres crimes qu'il avoit commis pendant son séjour à *Paris*, il étoit coupable du vol fait à la Présidente de L... qu'il s'étoit introduit dès le bon matin dans cette maison, à dessein de dire, en cas qu'on le vît, qu'il venoit soliciter le Président sur quelque Procès; que personne ne l'ayant questionné, il avoit parcouru tous les apartemens sans la moindre dificulté, & qu'étant arrivé à la Chambre où Madame étoit encore endormie, & ayant vû briller quelque chose sous son chevet, plus sensible, à cet apas qu'à ceux de la Présidente, il avoit tiré doucement ses bijoux, & sans la réveiller étoit sorti de la Cham-

Chambre & de sa Maison, avec la même facilité avec laquelle il y étoit entré. Cette déposition justifia pleinement la Dame accusée. La Présidente voulut alors lui faire des satisfactions, qu'elle a toûjours refusées. Ses *Amis* ont aprouvé sa conduite, & tout le monde a blâmé celle de la Présidente, qui ne devoit jamais soupçonner une personne dont le mérite lui étoit connu, & moins encore s'en expliquer. Il falloit plûtôt penser toute autre chose, & *la Messe de la Pie* devoit lui avoir apris combien on doit être réservé dans ses jugemens. Vous savez sans doute que cette *Messe* qu'on apelle *de la Pie*, & qui se dit tous les jours à St. *Nicolas du Chardonneret*, fut fondée par un Orfévre, qui perdant tous les jours quelque bijoux, se mit en tête de découvrir qui étoit ce voleur domestique, qui les lui enlevoit. Le soupçon ne-

ne pouvoit tomber que sur quelqu'un de ses Garçons de boutique, ou sur une Servante qui composoit tout son train. Il résolut d'éprouver celle-là la première; & choisissant pour cela un jour de Fête ou de Dimanche que les Garçons n'étoient point au logis, il la laissa seule toute la journée, sous prétexte de quelques ordres qu'il lui donna, & laissa nonchalamment sur sa table des Pierreries qu'il fit semblant d'y oublier, & qu'il trouva diminuées à son retour. Il ne falut pas d'autre conviction. La preuve fut assez forte pour obliger l'Orfévre à mettre sa Servante entre les mains de la Justice. Je ne sai point toutes les circonstances du Procès, mais je sai seulement qu'il fut terminé en Gréve, où la pauvre malheureuse expia sur une Potence, un crime qu'elle n'avoit point commis: car quelques années après une

une Pie que l'Orféyre aimoit beaucoup, prit en sa présence une bague dans le bec, & nantie de cette proye elle s'envola sur un Arbre qui étoit au milieu d'une Basse-Court, & s'y rétrancha comme dans un fort. On la suivit, & l'on trouva, avec douleur & avec une très grande surprise, tous les bijoux volez, dans un trou qui étoit au tronc de cet Arbre. L'Orfévre, au désespoir d'avoir causé la mort d'une innocente, fit réhabiliter sa mémoire, & fonda pour elle a perpetuité la Messe en question, que l'on appelle la *Messe de la Pie*. Un pareil exemple devoit avoir empêché la Présidente de tomber dans le même défaut en accusant une innocente. Mais à propos de Messes; le Roi *Philippe* vient, dit-on, d'en fonder quarante ou cinquante mille pour le repos des Ames de ses Soldats tuez dans toutes ces fréquentes Ba-

Batailles qui se sont données en *Espagne*. Ainsi ce Prince pieux & reconnoissant, ne se voïant pas en état de récompenser les vivans, récompense du moins les morts, en tâchant d'adoucir leurs peines, par les secours de ses Priéres. Une pareille attention prouve son bon coeur & sa pieté; & le soin que je prends de vous faire des Contes, doit vous prouver aussi l'envie que j'ai de vous procurer quelque plaisir, & vous persuader de l'attachement avec lequel je suis.

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXVII.

D'AIX-LÀ-CHAPELLE.

JE conviens avec vous, Madame, que le ſort de Madame de *Liancourt* eſt très triſte; que la mort ſeroit préférable à un pareil malheur : mais j'en connois encore de plus grands, & le crime a, ſelon moi, quelque choſe de bien plus affreux. Une Conſcience qui ne ſe reproche rien trouve dans le témoignage qu'elle ſe rend à elle-même, la conſolation de toutes ſes peines, quelque dures qu'elles puiſſent être : au lieu que le crime, que la peine ſuit preſque toûjours, agrave cette même peine par les remords dont elle accable le Criminel, & qui, comme autant de

de Furies, le ſuivent par tout pour le déchirer : ainſi le coupable me paroît toûjours plus malheureux que l'innocent le plus infortuné. On me conta lors-que je paſſai à *Montpellier*, une Hiſtoire qui y étoit arrivée quelques années auparavant, & dont le ſouvenir me donne encore de l'horreur. Un homme de condition de ce Païs-là, qui étoit très-riche, & que tous ſes Amis preſſoient de ſe marier, après avoir héſité long-tems avant de prendre un engagement de cette nature, s'y détermina enfin, & préféra à tous les partis avantageux, qu'on lui jettoit à la tête, une jeune Demoiſelle de ſes Parentes, qu'il trouvoit à ſon gré, & qui n'avoit preſque que ſes agrémens pour dot. Il la demanda à ſa Mère, qui, malgré les avantages qu'elle trouvoit dans cette affaire, crut devoir avertir le

Ca-

Cavalier du mauvais naturel de sa fille. Mon Cousin, lui dit-elle, je serois au désespoir que vous fussiez trompé: j'ai quatre filles dont je vous donne le choix, & je vois avec chagrin que vous prenez la pire. Au nom de Dieu, examinez les mieux, vous verrez que l'aînée vous convient beaucoup plus! Elle eut beau dire, M' *Foucart*, c'étoit le nom de l'Amant, voulut s'en tenir à sa première inclination, & le Mariage se fit malgré l'inégalité de l'âge & des humeurs. Il est vrai que la petite personne avoit sû dissimuler à merveilles pour atraper ce bon parti; mais dès qu'elle l'eût acroché, elle ne se donna plus la peine de feindre; & au lieu de se conformer à la piété & à la conduite réglée de son Epoux, elle parut bien-tôt & mondaine & coquette. Ce bon homme fit ce qu'il pût pour la rame-

ramener dans le devoir ; mais ne pouvant pas y réüssir, & n'aimant par les éclats, il prit le parti de se tenir dans son Apartement, & de la laisser Maîtresse dans le sien, avec la bride sur le coù. Il alloit même très souvent promener ses chagrins dans une Maison qu'il avoit à la Campagne, ne se plaignant qu'au Ciel d'un malheur qu'il croïoit sans remede, & qu'il s'étoit lui-même attiré. Cependant, quoi qu'il n'y eût jamais eu de Mari moins incommode que lui, il ne laissa pas de le devenir à sa Femme, qui se faisant sans doute un scrupule de vivre dans l'adultére, & voulant se mettre à l'abri de ce crime par un plus grand, résolut de faire mourir son Epoux. Elle s'adressa pour cela à un Valet dont elle s'assûra à force d'argent : & après lui avoir fait prendre un Fusil chargé à bale, elle

elle lui ordonna d'aller joindre son Maître à la Chasse, & de lui brûler la cervelle, sous prétexte de tirer à un Liévre. Le Valet promit tout; mais le soir il revint lui dire qu'il n'avoit jamais pû se résoudre à tuer un si bon Maître; que M. *Foucart* lui avoit fait mille caresses dès qu'il l'avoit apercu; qu'il l'avoit exhorté à bien aimer le bon Dieu; & qu'enfin à moins d'être Diable on ne pouvoit pas faire du mal à un homme de bien comme celui-là, qui ne faisoit de dépense qu'en Aumônes, & que tous les Pauvres combloient de Bénédictions. Madame *Foucart* soufrit fort impatiemment la remontrance de son Valet, & au lieu de se convertir, elle résolut de le pervertir encore par le moïen d'une Femme de Chambre dont il étoit amoureux, & qu'elle mit dans sa Confidence. Elle leur promit

promit une grosse somme d'argent pour entrer en ménage; & le Valet ne put pas tenir contre une pareille tentation : il promit une seconde fois, & tint parole avec le secours de sa Belle qui lui aida à étrangler le plus honnête homme du monde. Comme ils étoient l'un & l'autre Novices à ce mêtier-là, ils le firent extrêmement souffrir, & il eut le tems, en se debattant, d'allarmer le Quartier. Le Guet en fut averti : On enfonça la porte, & l'on trouva ce triste spectacle. Madame *Foucart* qui étoit allée passer la soirée avec un de ses Amans dans le Voisinage, fit fort l'éplorée, & accourut au bruit; mais le Commissaire qui n'étoit point la dupe de ses pleurs, & qui avoit des égards pour sa Famille, la poussa par le bras, & lui dit de fuïr au plus vîte. Elle profita de l'avis : Ses Parens la

la firent passer à *Orange*, où elle étoit encore sous un nom supposé, lors-que je passai dans ce País-là, & où l'on dit qu'elle a vécu d'une manière fort irréguliére. Cependant le Valet fut pris, & roüé ; la Femme de Chambre penduë, & l'on sut ensuite que ce Meurtre n'avoit point été le coup d'éssai de Madame *Foucart*; car quelques tems auparavant, un Bourgeois qui n'avoit ni Femme, ni Enfans, & qui étoit de ces agréables, bien venus par tout, & qu'on erre quinze jours à l'avance, par l'agrément qu'on trouve avec eux : Ce Bourgeois, dis-je, dans le tems qu'on venoit le chercher pour une partie de plaisir, à laquelle on l'avoit prié la veille, fut trouvé pendu au plancher de sa Chambre, sans qu'on pût comprendre quelle raison pouvoit lui avoir fait prendre une résolution aussi desésperée. Ses Amis avoient

avoient empêché qu'on n'eût fait le Procès à son Cadavre, & l'on avoit assoupi la chose du mieux qu'on l'avoit pû : mais le Ciel prit soin de justifier sa mémoire ; car un Malheureux qui fut exécuté quelques années après, déclara sur l'échafaut, que c'étoit lui, qui, après s'être introduit sans bruit dans sa Chambre, l'avoit étranglé dans la nuit, & pendu ensuite à son plancher, afin de donner lieu au bruit, qui s'étoit répandu sur son chapitre : qu'après cette exécution, il avoit fermé la Porte en dedans avec un verrou, & s'étoit évadé par la fenêtre ; qu'ainsi aïant trouvé ce pauvre Malheureux barricadé dans sa Chambre, on n'avoit pas douté qu'il ne se fût défait lui-même : après cela ce Scélérat dit, que ç'avoit été par l'ordre de Madame *Foucart*, qu'il avoit commis ce crime ; qu'aïant été sur-

prise en flagant délit avec un de ses Amans, par ce pauvre Bourgeois, & ne doutant pas qu'il ne contât l'avanture dans toutes les Maisons, où il étoit bien reçu, elle avoit voulu le perdre pour sauver un reste de réputation délabrée, qu'elle croïoit devoir encore ménager. Ainsi voilà crimes sur crimes; meurtres sur meurtres. Or dites-moi s'il ne vaudroit pas bien mieux souffrir toutes sortes d'injustices & de peines, que d'être à la place d'une aussi méchante Femme? & si l'azile qu'elle a trouvé à *Orange* peut la rassûrer contre la voix du sang innocent, qu'elle doit entendre continuellement à ses oreilles, & qui crie vengeance contre elle? Dieu veuille lui faire la grace de se repentir, & à nous celle de ne nous abondonner jamais à nous-mêmes. Vous me permettrez bien de faire cette petite

tite réfléxion morale en passant. Un Homme encore que j'ai regardé comme très-malheureux, c'est un jeune Gentil-Homme dont le Père étoit Membre d'un célèbre Parlement. Ce Fils devoit hériter de sa Charge, & de ses Biens qui étoient très-considérables. Il devint amoureux d'une Demoiselle, que son Père prétendoit ne lui pas convenir: cela les broüilla. Enfin ce Père absolu voulut se servir de toute son autorité pour le marier à une autre; & comme le cœur ne pouvoit point subir cette dure loi, ce pauvre Amant conduit par son desésspoir, ne consulta que lui, pour sortir de l'embarras où il se trouvoit. Il prit deux pistolets chargez à bâle, & fut trouver sa Belle à une Maison de Campagne, dans un trouble qu'il étoit aisé de remarquer dans ses yeux: il la pria de venir faire un tour dans un Bois,

qui étoit auprès de sa Maison. Elle y consentit; mais dès-qu'il se vit seul avec elle, dans un lieu d'où il ne pouvoit être ni vû, ni entendu de personne: Mademoiselle, lui dit-il, en se jettant à ses pieds, on veut m'obliger à vous quitter, mais j'aime mieux quitter la vie. Ma résolution est prise, mais il faut s'il vous plaît que vous me suiviez. Le Sacrifice que je vous fais vaut bien celui que je vous demande; ainsi je crois que si vous m'aimez, vous n'aurez pas de peine à mourir avec moi: quoi-qu'il en soit, mon parti est pris; voici deux pistolets, dit-il, en les tirant de dessous son juste-au-corps, je m'en vais vous casser la tête avec l'un, & je me brûlerai ensuite la cervelle avec l'autre. Ce compliment ne fut du tout point du goût de la Demoiselle; & soit qu'elle aimât moins qu'elle n'étoit aimée,

aimée, ou qu'elle eût encore des affaires dans ce monde, elle n'avoit point de hâte d'en partir ; ainsi elle tâcha de faire changer la résolution de ce Desésperé, en lui disant qu'on pourroit peut-être faire changer de sentiment à son Père. Mais il ne se païa point de toutes ces fausses espérances. Il n'y avoit, disoit-il, point de tems à perdre, il falloit mourir sur le champ de peur qu'on ne vint les en empêcher ; & tout ce que la Belle put faire pour échaper à ce péril, fut, après avoir témoigné qu'elle aprouvoit son dessein, de le prier de se tuer le prémier, afin de l'encourager par son éxemple, l'assûrant qu'elle sauroit fort bien ensuite lâcher son pistolet contre elle-même. La pauvre Amant la crut de bonne foi, & se dépêcha de se tuer, pour lui faire voir qu'il n'avoit pas envie de lui survivre. Mais

à l'éxemple de la jeune Veuve dont parle *la Fontaine*, elle lui laissa faire seul le voyage, & revint toute épouvantée au Logis, conter la triste avanture de son Amant. On dit dans le Païs, qu'étant tombé de Cheval, un de ses Pistolets s'étoit lâché, & lui avoit cassé la tête : mais cela n'étoit bon que pour le discours, & l'on sut assez ce qui en étoit, quoi-qu'on ne fît pas semblant de le savoir. Le Père se repentit alors de sa trop grande sévérité, & tâcha ensuite de se consoler avec ses Cadets de la perte de cet Aîné. Cette Scène s'est passée dans une des Provinces, que j'ai parcouruës depuis-que je vous ai quitée : & comme je contois l'autre jour cette Histoire dans notre petite Société, un Gentil-Homme *Brabançon* nous dit qu'il avoit pensé arriver quelque chose de pareil dans son voisinage. Le Marquis

de

de ...* nous, dit-il, dont on admire à présent la bonne conduite, n'étoit pas à beaucoup près aussi sage, lors-qu'il n'avoit que quinze ou seize ans : il étoit plus beau que l'Amour, & s'imaginoit que toutes les Belles, à qui il en comptoit, devoient être de moitié de tendresse avec lui. Erreur de laquelle les jeunes Gens sont ordinairement prévenus, lors-qu'ils sont persuadez de tout leur mérite. Celui dont il est question s'avisa de devenir amoureux de la Sœur d'un de ses bons Amis : cela lui épargnoit la moitié des difficultez, qu'on rencontre dans ces sortes d'occasions : il avoit la liberté de voir sa Maîtresse à toute heure, de faire des parties de plaisirs avec elle, & son amour trouvoit mille commoditez sous les auspices de l'amitié. Mais notre Galand ne se contentoit pas de cela, il vouloit être aimé d'une autre manière : ainsi un

jour qu'il avoit obtenu de porter sa *Belle* en croupe, dans une promenade, qu'on faisoit à Cheval sur les bords de la *Sambre*, car cette Scène se passa dans le Comté de *Namur*, il prit son tems pour lui expliquer ses véritables sentimens. Mademoiselle, lui dit-il, je suis le plus heureux du monde. Je vous aime. J'ai le plaisir de vous le dire sans que vous vous en scandalisiez. Je reçois même tous les jours des marques obligeantes de vos bontez; cependant je ne suis pas aussi content qu'un autre le seroit peut-être à ma place, & la délicatesse de mon cœur voudroit obtenir du vôtre ce que je crains de devoir aux liaisons, qui sont entre Monsieur votre Frère & moi: enfin je veux de l'amour indépendemment de l'amitié. Voyez si vous êtes d'humeur de répondre à ma tendresse? J'ai proposé la partie que nous

nous faiſons aujourd'hui, afin de ſavoir à quoi je dois m'en tenir avec vous, & de prendre mon parti là-deſſus. La Demoiſelle lui répondit ſur le ton des *Clélies* & des *Caſſandres*, & reçut à peu près de même cette prémière déclaration : il n'y eut jamais moïen de la faire tôper au commerce des Billets doux, & notre Marquis fut ſi outré du mauvais accueil, qu'on faiſoit à ſes vœux, qu'il répondit à cette Cruelle, qu'il étoit au deſéſpoir de les lui avoir adreſſé, & que pour ſe punir de ſa foibleſſe, & ſe venger en même tems de ſes mépris, il étoit réſolu de ſe précipiter avec elle dans la *Sambre* : en même tems il pouſſa ſon Cheval de ce côté-là ; mais l'animal ne fut pas de cet avis, & ſa deſobéiſſance ſauva la vie à un des plus honnêtes Hommes, que nous ayons dans le Païs. La pauvre Amante éfrayée lui fit mille pro-

testations de tendresse tant qu'ils furent près de la Rivière ; mais dès-qu'elle se vît hors de péril, elle sauta en bas du cheval, se dédit de tout ce que la peur lui avoit fait dire, & jura de ne plus s'exposer à une pareille avanture. Le Marquis fut d'abord fort en colère, mais comme il n'étoit pas d'une tournure à devoir rencontrer toûjours des Cruelles, il eut bien-tôt occasion de se consoler du mauvais succès de ses premières amours ? & je gagerois bien qu'à l'heure qu'il est, il ne seroit pas d'avis de se pendre, ni de se noyer pour les rigueurs de la plus belle Personne du monde. Voilà comment il faut faire, dit alors un *Dannois* de notre Troupe, & j'aime ces Amans, qui trouvent le secret de se porter toûjours bien, malgré les violentes résolutions qu'on leur voit prendre : car, comme dit l'Opéra ; *il n'est point pour l'amour, de plus cruelle ofense,*
que

que le desésspoir des Amants. Cette réflèxion du *Dannois* lui attira quelques railleries : nous lui dîmes que le Climat de son Païs influoit sans doute sur lui ; que ce n'étoit pas dans le *Nord* que l'Amour devoit aller chercher ses Martirs, & qu'il n'étoit pas étonnant qu'on aimât avec plus de vivacité dans des lieux moins glacez que ceux où il avoit reçû le jour. Nous lui demandâmes s'il n'étoit point Parent de ce Chevalier *Dannois*, qui aida à arracher *Reinaud* du Palais d'*Armide*. Il soûtint fort bien toutes nos Plaisanteries, & apuya toûjours son dire, qui, comme il étoit le plus raisonnable, ne pût pas être long-tems contésté. Nous changeâmes de conversation ; & comme nous l'avions agaçé sur son Païs, il nous conta bien des choses, qui me détrompèrent des préventions, que j'avois eües autrefois là-dessus ; car

j'avois crû, par éxemple, qu'en certain tems de l'année il faisoit toûjours nuit à *Copenhague*, qui est la Capitale du *Dannemarc*; & il se trouve que cela est très-faux. Ce sont de ces sortes de préventions, que l'ignorance, & *la* trop grande crédulité nous font prendre; & dont on n'a pas eu beaucoup de peine de me détromper. J'ai apris aussi, bien des choses de ce Païs-là, dont je n'avois jamais entendu parler: par éxemple, une circonstance assez particulière, qui est que, lors-qu'un *Dannois* marie une de ses Filles, après avoir spécifié dans le Contract la Constitution qu'il lui fait, il ajoûte encore; item, tel & tel Château, situé dans un tel endroit *de l'Irlande*, qu'ils désignent, & nomment par son nom, tout comme s'il étoit en sa disposition; & cela parce-que *l'Irlande* a été autrefois aux *Dannois*, & qu'ils prétendent de-

voir

voir conſerver leurs droits, en ſe parant de ces vains titres. Je ne ſai, s'ils ont tort ou raiſon en cela ; mais je ſai bien que c'eſt ainſi qu'ils ont accoûtumé de faire. Vous voyez, Madame, que je vous tranſporte juſques dans les lieux, où je n'ai pas encore été, & que je vous donne quaſi la Carte de l'*Europe*. Je pourrai peut-être même vous mener plus loin une autrefois : mais pour le coup, il faut que je me couche, car je meurs d'envie de dormir. Je m'imagine qu'à l'heure qu'il eſt vous en devez faire autant, parce-qu'il eſt raiſonnablement tard. Adieu donc, Madame, dormons tous. Ah, que le ſommeil eſt doux ! Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXVIII.

DE PARIS.

VOus avez raison, Madame, il n'est point de plus grands malheurs que ceux que l'on s'attire par le crime. Sur ce pié-là les Criminels malheureux devroient être plus à plaindre que les Innocents infortunez ; cependant ils excitent moins notre compassion, & je ne me sens point, pour votre abominable Madame *Foucart*, la même pitié que m'inspire le triste sort de son Epoux. Ce n'est pas seulement à *Montpellier* qu'on trouve d'aussi méchantes Femmes, *Paris* a souvent produit de pareils Monstres ; & par le secours de la fameuse *Voisin*, les Veuvages étoient autrefois très-fréquens ici.

ici. Cette Peste publique ne refusoit jamais son Ministère aux Plaignantes, qui venoient l'implorer, & sous prétexte d'entendre l'art diabolique, elle trouvoit celui de répandre à propos le venin de ses Poisons, dont elle connoissoit la force & l'usage, aussi-bien que *Médée* & *Circé*. Lors-qu'une Femme la prioit de consulter le Diable, pour savoir si elle seroit bien-tôt Veuve, & qu'elle lui témoignoit l'envie qu'elle auroit de la devenir, cette fausse Sorcière, après avoir fait toutes ses évocations magiques, & exigé les rétributions convenables, lui marquoit un tems dans lequel l'Epoux devoit mourir; & pour sûreté de sa promesse, il devoit toûjours arriver avant cela quelque signe, qui étoit comme l'avant-coureur, ou le présage de la viduité. Tantôt elle étoit précédée par la chute, & la fraction de certaines Porce-

celaines ; tantôt par celle d'un grand Miroir. Pertes dont la Dame se consoloit aisément par l'espérance du bien qu'elles lui promettoient, & qui ne manquoient jamais d'arriver à point nommé, par l'habilité de la prétenduë Sorcière, qui ayant des Poisons lents & subtils, étoit toûjours sûre du tems, où ils faisoient leur éfet ; & qui, ayant aussi mille intrigues en Ville, trouvoit aisément le secret de faire avaler la Pillule à ces pauvres Victimes devouées à la mort, souvent par la main de leurs propres Femmes ; & aidant aux plus timides par le moïen de quelques Domestiques gagnez, auxquels on confioit aussi le soin de faire casser à propos, & sans qu'il parût qu'on y eût touché, les glaces & les vases de prix. Ce fut dans ce tems-là que *Philibert*, ce célèbre Joüeur de Flute, qui conjointement avec *des Coteaux*, a

a fait, pendant tant d'années, le charme de la Cour ; ce fut, dis-je, dans ce tems-là que *Philibert* se détermina à donner dans le Sacrement avec la Fille d'un nommé M. *Brunet*, riche Bourgeois, qui n'avoit point d'autres Enfans. L'affaire paroissoit bonne, & c'étoit dans cette vûë que *Philibert* y avoit donné ; car la petite Personne étoit une jeune *Agnès*, qui, quoique belle, n'étoit pas encore en âge de pouvoir inspirer de l'amour. Elle avoit une Mère d'environ quarante ans, fraiche & doduë, qui faisoit les honneurs de la Fête. Le Bon-Homme M. *Brunet* n'épargnoit rien pour marquer la joye qu'il avoit de ce Mariage, & après avoir régalé son futur Gendre chez lui bien des Sois, il voulut le régaler aussi au Cabaret, pour joindre au plaisir de la bonne chère, celui d'une entière liberté. Ce furent dans ces or-

ſortes de parties, que *Philibert* acheva de le charmer : il ne pouvoit ſe laſſer de s'aplaudir de ſon choix, & de parler de ſon mérite à ſa Femme. Mais enfin, il le loüa par tant d'endroits, qu'elle commença d'envier le ſort, qu'on deſtinoit à ſa Fille, & qu'en-ſuite elle ſe réſolut de garder pour elle une auſſi bonne Fortune. Le Mariage n'étoit pas encore conſommé; elle ſavoit que l'amour n'y entroit pour rien; ainſi ſans perdre tems, elle fut trouver la *Voiſin*, qui lui donna de quoi dépêcher M. *Brunet* en poſte à l'autre monde, ſous l'aparence d'une Apoplexie. Cette mort retarda la Nôce, & rendit Madame *Brunet* Maîtreſſe du bien & du ſort de ſa Fille; ainſi après-qu'on eut rendu les derniers devoirs au Défunt, & lors-que *Philibert* voulut propoſer d'achever ſon Mariage, on lui fit comprendre
que

que les choses étoient changées, & qu'il devoit changer ses vües. On le trouva fort incivil de rechercher la Fille, pendant que la Mère étoit à marier, & on n'eut pas de peine à le faire déterminer du côté où il trouvoit ses avantages. Madame *Brunet* lui en fit de considérables dans son Contract de Mariage, qui fut fait dans toutes les formes, aussitôt que la bienséance put le permettre. La petite Personne fut mise dans un Couvent, & *Philibert* étoit le plus content du monde avec une Epouse, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'agrêmens, & dont il étoit adoré : mais il arriva un petit incident, qui troubla la douceur de ce Ménage. Dieu permit que la *Voisin* fût prise, & qu'après avoir comblé la mesure de ses crimes, elle les expiât dans les flâmes de la Justice humaine. Je ne sai point si elle échapa à celles de la divine;
je

je veux le croire charitablement. On dit qu'elle mourut fort repentante ; mais ce n'est pas de quoi il est à-présent question, il s'agit seulement, que comme elle avoit pour maxime d'écrire sur son Registre les noms de toutes les Personnes, qui avoient eu recours à son Ministère, celui de Madame *Brunet* y fut trouvé ; & qu'aïant été atteinte & convaincuë du crime dont je viens de parler, elle fut presque aussi-tôt penduë que prise. Mais ce qu'il y eut de pire, c'est que le pauvre *Philibert* fut soubçonné d'avoir été de moitié du crime de sa Femme. Tout le monde lui conseilloit de décamper, & le Roi eut la bonté lui-même de lui dire qu'il feroit bien de prendre ce parti-là, pour peu qu'il y eût à craindre, puis-que quelque amitié qu'on eût pour lui, il n'auroit point de grace à espérer, si on pouvoit le convaincre d'avoir eu la moindre

dre part dans cette affaire. *Philibert* remercia Sa Majesté, & lui dit que sa conscience ne lui reprochant rien, il ne vouloit point donner gain de cause à ses Ennemis par sa fuite; qu'il étoit prêt à subir tel éxamen qu'on voudroit, & qu'il attendoit du Ciel & de l'équité de ses Juges une entiére justification : il fut se remettre en-suite en prison; mais avant d'y entrer, *des Coteaux* qui étoit son bon Ami lui fit encore une grande exhortation pour le détourner de remettre à l'incertitude des jugemens humains une affaire aussi délicate; & par une générosité digne des *Orestes* & des *Pilades*, il lui offroit d'aller partager avec lui sa mauvaise fortune, dans les endroits qu'il jugeroit à propos de choisir pour asiles. Avec les talens que nous avons, lui disoit-il, mon cher *Philibert*, nous ne saurions manquer de pain nulle part, & il n'est

n'eſt point de Souverain, qui ne ſe faſſe un plaiſir de nous avoir dans ſa Cour. Allons donc chercher une autre Patrie, puis-que nous ne ſaurions être étrangers nulle part, & que contens d'être enſemble, tous les Païs du monde doivent nous être égaux. *Philibert* remercia ſon Ami de ſes offres, & perſiſtant dans ſon prémier deſſein, il laiſſa faire le cours de la Juſtice, qui le juſtifia pleinement, & le renvoïa abſous. Tous ſes Amis furent bien aiſe de la manière dont il s'étoit tiré d'afaire. Le Roi l'en félicita, & permit à ſa prière que l'on prît ſur les Biens de Madame *Brunet*, qui avoient été confiſquez, de quoi faire ſa pauvre Fille Religieuſe. Vous voyez, Madame, qu'il y a de méchantes Femmes par tout! Cela ſoit dit à la honte de notre Sèxe. Le Régiſtre de la *Voiſin* nous pourroit fournir

nir une infinité d'autres exemples, qui prouvent une aussi afreuse vérité. Je ne sai quel but avoit cette malheureuse Femme, en mettant ainsi le nom de ses Pratiques sur son Controle. On prétend que c'étoit pour obliger toutes ces Personnes, parmi lesquelles il y en avoit qui étoient de la prémière Condition, à prendre pour leurs propres intérêts sa défense, au cas, comme elle s'y attendoit bien, qu'elle vint un jour à tomber entre les mains de la Justice. Mais ce moïen ne lui réussit point, & bien-loin que ses Complices pussent la sauver, elle les entraîna après elle dans sa ruïne. La pauvre petite Madame *Talon* eut une terrible allarme, lors-que son Epoux vint lui dire qu'elle étoit aussi sur la liste. Quoi qu'elle n'y eût point été dans des intentions criminelles, elle ne laissa pas d'avoir la peur à son quar-

tier; & il arriva une avanture qui pensa la faire mourir. Car dans le tems qu'elle étoit si fort éfraïée de cette nouvelle, on vint lui dire, qu'il y avoit en bas un Homme, qui demandoit à lui parler. Allez savoir son nom, s'écria-t-elle toute tremblante. Mais, Ciel ! quelle fut sa surprise, quand cet Homme répondit, qu'on n'avoit qu'à dire à Madame que c'étoit *des Grecs?* Vous savez, sans doute, Madame, que *des Grecs* étoit un Exempt de la Maréchaussée, fameux par les captures qu'il faisoit tous les jours, & la terreur des pauvres Huguenots, aussi-bien que des autres Criminels. Ce fut alors que Madame *Talon* se crut tout de bon perduë. Elle barricada les avenuës de son Apartement, & courut toute éplorée au Cabinet de son Mari: Sauvez-moi la vie, lui dit-elle, en se jettant à ses pieds! Il est

vrai

vrai que j'ai été une seule fois chez la *Voisin*, mais ce n'étoit que pour la prier de me faire venier de la gorge : Je ne lui ai jamais demandé autre chose. Le Procureur Général content de sa Confession, lui dit qu'elle n'avoit rien à craindre : & comme elle assûroit toûjours que *des Grecs* étoit en bas pour la prendre, & qu'elle cherchoit à se jetter par les fenêtres, il crut que la peur lui avoit fait perdre l'esprit. On fut voir ce que c'étoit que ce *des Grecs*, & il se trouva qu'au lieu d'être celui qu'elle craignoit, c'étoit un Tapissier de même nom, qu'elle avoit envoïé chercher quelques jours auparavant, & auquel sa prévention ne lui avoit pas permis de penser. On rit beaucoup de ce *qui pro quo*, & il y a dans la Comédie intitulée *Madame Jobin*, ou *la Devineresse*, une Scène qui fait allusion à

cette avanture, & où l'on donne une idée de la manière dont la *Voisin* dupoit le Public, avec ses prétenduës intelligences diaboliques. Je l'ai sû par des Personnes qui ont été chéz elle ; car comme elle se ventoit d'avoir plusieurs secrets, il ne faut pas croire qu'on n'y allât que pour des crimes énormes ; quoi-que ce soit toûjours un crime que d'avoir recours à l'Art Magique, ou du moins à ce qu'on croit tel. On alloit donc consulter Madame *Voisin* sur diverses choses : mais dès-qu'on vouloit lui expliquer le fait ; taisez-vous, s'écrioit-elle, je ne veux point savoir vous afaires. C'est à l'Esprit à qui il faut les dire ; car c'est un Esprit jaloux, qui ne veut point qu'on entre dans ses secrets ; je ne puis que le prier pour vous, & lui obéir. Aprés cela, elle alloit chercher du papier qu'elle disoit être charmé ;
elle

elle vous donnoit les noms, les titres, & les qualitez de l'Esprit ; & après vous avoir dicté le début de la Lettre, elle vous laissoit la liberté de l'achever, & d'y dire vos petites raisons au plus juste. Quand vous aviez achevé de mettre toutes vos questions par écrit, Madame *Voisin* venoit avec un réchau plein de braise, à la main, & une boule de cire vierge dans l'autre. Pliez, disoit elle, cette boule dans votre Lettre, & vous verrez consumer l'un & l'autre par le feu ; car l'Esprit sait déja ce que vous avez à lui dire, & dans trois jours vous pouvez venir savoir la réponse. Cela dit, Madame *Voisin*, prenoit le paquet de la main de la Personne, & le jettoit éfectivement devant elle dans le feu ; où il étoit d'abord entièrement brûlé ; & malgré cela, trois jours après, on avoit une réponse positive à tout ce qu'on

avoit écrit, que l'on trouvoit toute cachetée chez la *Voisin*. Cela surprenoit les Gens, & il n'y avoit point de Femme, qui n'eût juré qu'il faloit que le Diable s'en mêlât. Il n'en *étoit* pourtant rien, & c'étoit l'adresse de la *Voisin*, qui faisoit tout ce miracle. Elle avoit dans la main une boule de cire pliée dans un papier écrit; le paquet étoit de même forme & de même grosseur, & tout consistoit dans la subtilité avec laquelle elle escamotoit le bon, & jettoit l'autre dans le feu. Elle savoit ce qu'on demandoit à l'Esprit, & il lui étoit aisé pendant les trois jours qu'il faloit laisser écouler avant d'avoir réponse, de s'instruire plus particulièrement des afaires, & de l'humeur de la Personne, & de lui écrire, sous le nom de l'Esprit, des choses que le hazard, & les intrigues qu'elle avoit faisoient fort souvent réüssir. Voi-

là

là comment elle étoit parvenuë à aquérir le tître de Sorcière, que les Simples lui donnoient, & dont les habiles Gens n'étoient point les dupes. Témoin le feu Maréchal de *Luxembourg*, qui fit grand' peur au Diable, qu'elle s'étoit ventée de lui faire voir. Chacun sait que le pauvre Diable, ou soi disant tel, fut obligé de demander quartier : & si l'on approfondissoit toûjours ces sortes de choses, on en connoîtroit aisément la fausseté. Je ne sai pas pourquoi on se donne tant de peines pour aquérir une réputation aussi odieuse, & qui sent si fort le fagot? Quoi qu'il en soit, après Madame de *Brainvillier*, il n'y a point eu en *France* d'Empoisonneusè plus habile que la *Voisin*; elle avoit laissé de ses Ecolières à *Paris*; mais par les soins de notre Monarque, toute cette race fut bien-tôt exterminée. Chose qui mérite bien d'en-

trer dans le Panégirique du Roi, qui ne sauroit être trop loüé d'avoir purgé son Roïaume de pareils Monstres. Le jour que la *Voisin* fut condamnée, M. le *Brun*, ce Peintre si fameux, demanda permission de la peindre quelques heures avant qu'on la conduisit au suplice, afin de pouvoir bien marquer les impressions, que fait la certitude d'une mort prochaine sur l'esprit d'une Personne qui se porte bien. C'est là ce qu'on peut appeller *les* horreurs de la mort. Monsieur le *Brun* réüssit si bien à la peindre, que ce Portrait passe pour un de ses Chefs d'œuvres. On le voit dans les Galeries du Louvre, en opposition avec celui de notre Seigneur, en *Ecce Homo*: où l'on peut aisément remarquer la différence qu'il y a entre celui qui est mort pour les péchez d'autrui, & celle qui meurt pour ses crimes. Cette réflèxion me fait

fait souvenir d'un Sonnet, que je lus l'autre jour, & qui, quoi-qu'il ne soit pas nouveau, vaut bien la peine que je vous en fasse part. Il est de la façon du feu Comte de *Modéne*, qui nous a laissé une Rélation de l'Expédition de *Naples*. C'étoit un Gentil-Homme de la Comté d'*Avignon*, dont les diverses avantures pourroient fournir matière à tout un Volume. Je l'ai connu sur ses vieux jours. Il avoit épousé une très-aimable Personne, Fille du fameux *Tristan l'Hermite*. Mais venons à son Sonnet: le sujet en est pris du mouvement que notre Seigneur fit en mourant. *Il baissa la tête, & rendit l'esprit.*

SONNET.

Quand le Sauveur soufroit pour tout le Genre-Humain,

 La

La Mort, en l'abordant, au fort de son suplice,
Parut toute interdite, & retira sa main,
N'osant pas sur son Maître exercer son office.
Mais Jesus, en baissant la tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable & sourde Exécutrice,
De n'avoir point d'égard au droit de Souverain,
Et d'achever sans peur ce sanglant Sacrifice.
La Barbare obéït; & ce coup sans pareil,
Fit trembler la Nature & pâlir le Soleil.
Comme si de sa fin, le Monde eût été proche,
Tout pâtit, tout se meurt sur la Terre & dans l'Air,
Excepté le péché, qui prit un cœur de Roche,
Quand les Rochers sembloient en avoir un de Chair.

Je ne doute pas que vous ne trouviez ce Sonnet très-beau, & que supofé que vous ne l'euffiez pas encore vû, vous ne me fachiez bon gré de vous l'avoir envoïé. Les Portraits de M. *le Brun* n'ont pas été les feuls admirez ici, & il y a quelques années que M. *Mignard* reçut bien des Eloges pour ceux qu'il fit du Roi & de Madame de *Maintenon*, qui furent le fujet du Madrigal fuivant.

MADRIGAL.

Oüi, votre Art, je l'avouë, eft au-deffus du mien.
J'ai loüé mille fois notre invincible Maître;
Mais vous, en deux Portraits, vous le faites connoître.
On voit aifément dans le fien
Sa valeur, fon cœur magnanime.
Dans l'autre on voit fon goût à placer fon eftime.

Ah! Mignard, *que vous loüez bien!*

Ce sont là de vieilles nouvelles que je vous conte; mais leur ancienneté ne leur ôte rien de leur prix. En voici pourtant de plus fraîche date. Deux *Gascons*, habiles Craqueurs s'il en fut jamais, dont l'un se faisoit appeller le Comte de *Villars*, & l'autre M. le *Major* tout court, arrivèrent ici comme la plûpart de leurs pareils, fort peu chargez d'argent; & contant beaucoup plus sur leur savoir faire que sur des lettres de Change de leur Païs. Ils firent connoissance avec la Femme d'un Homme d'affaire qui, quoi-que surannée, aspiroit encore à la fleurette, & qui, de peur d'être déparée par une Fille unique qu'elle avoit, la tenoit dans une Couvent *à Villeneuve St. George*. Cette Dame fut le fait des deux Avanturiers, qui,

se

ſe ſervant de la ſoupleſſe naturelle à leur Nation, parurent ſi fort Amoureux, que quelque autre qu'une Pariſiene n'auroit pû y être trompée. Jugez ſi celle-là donna dans le paneau ; & combien elle s'aplaudit du pouvoir de ſes charmes. Il fut pourtant queſtion de décider entre ces deux Amants. Elle ſe détermina en faveur du prétendu Comte, & M. le *Major* fut obligé de s'en tenir à la qualité d'Ami & de Confidant. Comme ils en vouloient à ſes écus, plûtôt qu'à ſes vieux appas, ils étoient convenus de leurs faits, & il leur étoit indiférent auquel des deux elle donnât la préférence. Voilà donc M. le Comte devenu le Maître de la maiſon; car la Dame étoit de celles dont on dit, qu'elles portent les culotes. Il faut voir comment nos deux Avanturiers firent leurs orges là-dedans. C'étoit tous les jours parties de plai-

ſirs, & nouvelles Fêtes. On conſoloit le *Major* par des préſens conſidérables, que M. le Comte engageoit la Dame à lui faire, & c'étoit la plus jolie vie du monde. Enfin lors-que la bonne Dupe crut être aſſez ſûre du cœur de ſon Amant, pour ne pas craindre d'être ſuplantée, elle conſentit de le mener à *Villeneuve St. George* pour lui faire voir ſa Fille. Un dîner magnifique les y attendoit : mais ce ne fut pas là le plus grand agrément qu'ils y trouvèrent, & ceux de la jeune *Angelique*, c'étoit ainſi qu'on appelloit ſa Penſionnaire, charmèrent Meſſieurs les *Gaſcons*. On demanda qu'elle fût du repas, & la Mère eut la complaiſance de la faire ſortir du Couvent pour la mener au Cabaret, où elle avoit fait préparer le dîner. On n'y parla que de joye & de plaiſirs ; & après avoir ramené la belle *Angelique* dans ſon Cloître, on reprit ſur

le

le soir le chemin de *Paris*. Ces Messieurs parurent fort modérez dans les loüanges, qu'ils donnérent à la petite personne, & la Dame ne s'aperçut point du tout du tort qu'elle s'étoit faite par cette visite. On convint d'aller le lendemain au *Moulin de Javelle*; car on ne se séparoit jamais sans nouër une nouvelle partie : mais ils manquèrent cette fois-là de parole, & furent de leur autorité privée revoir la belle *Angelique*, à *Villeneuve St. George*. Il ne faut pas demander s'ils furent bien reçûs, ayant été amenez la veille par la Mère. Les Religieuses permirent à *Angelique* qu'elle resteroit seule au Parloir avec eux, & elle leur parut de la meilleure volonté du monde, au cas qu'ils pussent lui procurer la liberté, & engager sa Mère à la prendre avec elle. On promit d'y travailler, & on se quitta avec beaucoup de peine.

Pendant le chemin, il y eût quelque dispute entre les deux Amis, sur la possession du cœur de la Belle, qu'on ne doutoit *point* d'obtenir. M. le *Major* prétendoit qu'elle devoit lui tomber en partage; mais le Comte qui, *grace* à son peu d'empressement, ou à la vertu de la Mére, n'avoit point poussé l'avanture à bout avec elle, crut qu'il pouvoit garder cette bonne Fortune pour lui; puis-qu'il n'étoit point besoin pour cela d'avoir de l'onguent pour la brulure. Comme il étoit le Maitre des Finances, il falut en passer par où il voulut, & consentir au partage de *Mongoméri*; c'est-à-dire, tout d'un côté, & rien de l'autre. Le lendemain on s'excusa sur quelque prétexte plausible d'avoir manqué au rendez-vous, & on fit en sorte que la Dame trouva dans la troussure de son manteau une lettre sans sein, & d'un caractère

tère inconnu, par laquelle on lui donnoit avis qu'il y avoit une partie faite pour enlever sa Fille du Couvent de *Villeneuve St. George*; que toutes les mesures étoient prises pour cela, & que ce n'étoit que par sa diligence, qu'elle pouvoit les rompre. Cette lettre fit l'éfet qu'on souhaitoit, & après l'avoir communiquée à M. le Comte de *Villars*, on convint d'aller chercher la belle *Angelique*, & de la mener promptement chez sa Mère*, en attendant qu'on eût trouvé un asile plus sûr que celui d'où on la tiroit. Les deux *Gascons* trouvèrent moïen, de lui faire valoir ce service, sans que la Mère s'en aperçût; & la Belle fut fort contente de leurs soins. Mais M. le Comte, qui vouloit éviter que son Ami ne lui rendit les siens, & posséder seul ce petit Bijou en liberté, la fit décamper du logis, & la mit dans un apartement gar-

garni qu'il loüa dans la ruë des *Poulies*. Il prit à la Mère de quoi pouvoir entretenir commodément la Fille ; lui donna une Personne pour la servir, & conduisit la chose avec tant d'adresse, que les Parens ne le soupçonnèrent jamais d'avoir part à cet enlevement, qui fut imputé à ceux dont on avoit eu l'alarme quelques jours auparavant, qu'on cherchoit à déterrer par tout. Mais le *Major* ne fut pas la dupe de l'avanture ; & quoi-qu'il vît son Ami faire le desolé auprès de cette Mère affligée, & se donner mille mouvemens pour chercher ce qu'il auroit été au desespoir qu'on eût trouvé, il ne douta pas un moment là-dessus ; & pour se venger, il en auroit sans doute averti la Mère, s'il n'avoit craint de faire tarir par là les fonds nécessaires à sa subsistance. Ainsi, il trouva plus à propos de dissimuler,

ſimuler ; & de peur que l'autre ne ſe defiât du tour qu'il vouloit lui joüer, il ne fit pas ſemblant de s'être aperçu de celui qu'il avoit joüé. Cependant il le fit ſi bien guetter, qu'il découvrit le lieu où il avoit caché ſon tréſor. Il gagna la Femme de Chambre ; profita des tems où cet Amant étoit obligé d'aller ſervir ſon quartier chez la Mère, & lui rendre compte de l'inutilité des recherches, qu'il prétendoit faire tous les jours de ſa Fille. Enfin, il eut l'adreſſe de lui dénicher ſa Fauvette. M. le Comte aprit en venant voir cette Belle, qu'elle étoit ſortie le matin en fiacre avec ſa Soubrette. Il l'attendit vainement ; car elle eſt encore à revenir. Il y avoit encore une circonſtance fâcheuſe là dedans, parce qu'elle avoit emporté avec elle cinquante Loüis, qu'il lui avoit donnez la veille pour faire rouler le ménage,

nage, & que M. le *Major* avoit trouvé à propos de détourner. Il lui fit bonne chère tant que cela dura; & il fut aussi reservé pour son Ami, que son Ami l'avoit été pour lui. Le pauvre Comte n'osoit lui parler de la perte qu'il avoit faite, parce qu'il auroit fallu avoüer une chose dont il lui avoit fait mistère. Ainsi, quoi-qu'ils sussent bien l'un & l'autre à quoi s'en tenir, ils évitèrent les éclaircissemens. Mais ce qu'il y eut de terrible, c'est qu'après que les cinquante Pistoles furent mangées, M. le *Major* n'ayant pas dequoi entretenir la Demoiselle, la mit dans un de ces Serrails publics, où chacun peut, pour son argent, aller jetter le mouchoir à ces Sultane que le crime fait vivre, & qui en font profession ouverte. La belle *Angélique* fut reçûë dans cette infame Société. Elle achalanda extrêmement la Mai-

Maiſon. Il n'étoit bruit d'autre choſe parmi les Petits-Maîtres, qui ſe l'indiquoient l'un à l'autre aux Tuilleries, & à l'Opéra ; & la choſe devint enfin ſi publique que le Père & la Mère de cette Malheureuſe ſurent bien-tôt où ils devoient la chercher. Ils l'en tirèrent d'abord ; mais ils n'ont pas pû éviter que cette Hiſtoire n'ait été publique ; & leur Fille l'ayant été, cela ne pouvoit pas être autrement. On l'a miſe en pénitence. Elle l'a bien mérité ; cependant comme elle a conté l'avanture, les deux Gaſcons ont pris le parti de déloger ſans trompette, & ſans demander leur reſte : & je crois qu'ils ont pris le parti le plus ſûr ; car leur crime méritoit une punition éxemplaire. La Mère doit auſſi avoir bien des reproches à ſe faire là-deſſus. Enfin, tous les Acteurs de cette Scène ont tort, jusques

au

au Père, par la complaisance qu'il avoit pour sa Femme. Le Mari de la brune *Loison* donne dans le même défaut, & on lui a fait des afaires à la Cour, parce qu'on prétend qu'il a toléré les complaisances que sa Femme a euës pour M. le Duc de *Berri*. Ce Prince la convoita dans un Bal, où le Chevalier de L . . . l'avoit menée. Il pria ce Seigneur de lui faciliter un tête-à-tête avec elle. Le tems & le lieu étoient fort propres pour cela; mais le Chevalier s'en excusa fort prudemment, disant qu'il étoit encore trop jeune pour un pareil emploi. Il se trouva des Gens plus hardis qui, au hazard de tout ce qui en pouvoit arriver, servirent la passion du Prince. Ils ont même été assez heureux pour qu'à la considération de leurs Parens, le Roi ne s'en soit pas pris à eux, & que toute sa colère soit tombée

sur

ſur le Mari commode. Vous ſavez ſans doute que c'eſt un ſecond Mari, & que la Brune *Loiſon*, autrement dite *Tontine*, avoit épouſé il y a quelques années, pour ſe donner du rélief dans le monde, un vieux Gentil-Homme apellé *Cornu de la Boiſſiére*, ſur lequel on prétendoit que le nom influoit beaucoup, & auquel on avoit fait cette Chanſon ſur l'air de *Joconde*.

Un Gentil-Homme ſe dit-on,
A la fin de ſon âge,
Epouſe la Brune Loïſon ;
N'eſt-ce pas grand dommage?
Ah ! pauvre Chriſtofle cornu
Tu nous fais bien connoître,
Que qui n'a pas été Cocu,
Tôt ou tard le doit être.

Il n'eut pas du moins le chagrin de l'être long-tems, car il mourut bien-tôt après avoir fait cette ſottiſe. Les quinze mille li-

livres de Rente, qui l'avoient tenté en tentèrent bien-tôt un autre, qui est ce second Mari en question. Monseigneur, *qui*, quoi-que grand Papa, est encore jeune & beau, donne aussi quelquefois dans l'avanture; & dernièrement, il dépécha M. D.... son Ecuyer Favori à *Paris*, pour lui aller chercher une Actrice d'Opéra qui est agrégée dans ses menus plaisirs. L'Actrice partit dans le moment, & mena avec elle une de ses Sœurs pour lui tenir Compagnie au retour. Dès-qu'elles furent arrivées à *Meudon*, on les mit dans des Chambres séparées, & l'on avertit Monseigneur que la Belle l'attendoit. Il acheva de déjeuner, après quoi il passa dans la Chambre où il croyoit la trouver. Mais par un mal-entendu il rencontra justement celle qu'il ne falloit point. Sa préocupation, ou peut-être le peu d'atention qu'il a pour

a pour ces ſortes de choſes, l'empêchèrent de s'apercevoir de la différence, & lui firent commettre une inceſte qu'il ne connut que lors qu'ayant été joindre ſa Cour, & ſe diſpoſant à aller à la chaſſe, ſon Confident lui vint dire que la Belle s'ennuyoit. Ce fut-là ce qui fit le dénoûment de la Pièce. Comme l'intention fait le crime, & que celle de Monſeigneur n'avoit pas été criminelle, c'eſt-à-dire, de ce double crime, car elle n'étoit pas dans le fonds fort innocente; mais comme vous ſavez, il y a mal & pis: comme, dis-je, Monſeigneur n'avoit donné que par hazard dans ce pis-là, il en a eu moins de rémords. On ramena les deux Sœurs, qui, ſi les choſes ſe font dans l'ordre, ſeront toutes deux excluës pour jamais des bonnes graces de ce Prince, qui eſt trop ſcrupuleux pour ne pas rompre tout commerce avec elles. Voilà, Ma-

dame, les nouvelles les plus nouvelles. Mais non, il y en a une autre qui fait grand bruit, c'est l'évasion de l'Abbé du Bucoi, qui s'est sauvé de la *Bastille*, où il étoit renfermé depuis deux ans, pour avoir parlé trop librement du Ministère, & qui, comme dit M. du *Fresney* dans son Enigme, avoit perdu sa liberté pour en avoir donné trop à sa langue. On dit qu'il est passé dans les Païs Etrangers : si vous le voïez donnez m'en des nouvelles : je crois qu'il est quasi tems que je vous donne le bon soir. Adieu, le Porteur vous dira le réste. Je suis,

MADAME,

Votre, &c.

LETTRE LXIX.

D'AIX-LA-CHAPELLE.

VOtre Lettre excita l'autre jour une grande dispute. Je la lûs selon ma loüable coûtume dans notre petite Société. On en dit ce qu'on a accoûtumé de dire de tout ce qui vient de vous, & ce que la crainte de choquer votre modestie m'empêche de vous répéter : mais après qu'on eut loué de concert votre maniere d'écrire ; les sentimens furent partagez sur ce que vous dites au sujet de l'Histoire de la *Voisin* ; & il y eut des Personnes qui soutinrent, que quoi qu'il y eût eu souvent bien des Imposteurs en fait de Magie, il étoit pourtant sûr qu'il y avoit de véritables Magiciens. On se servit même de

la Théologie pour apuïer cette opinion dont on prétendoit faire une affaire de Foi. Le parti contraire allégua des raisons très-solides pour détruire celle-là ; & comme on cherchoit bien plus à briller qu'à se contredire avec aigreur, cette dispute fut des plus réjoüissantes, & elle auroit même pû être instructive. Ce qui m'en plut, c'est qu'elle donna lieu à quelques Histoires assez particulières, dont je dois vous faire part, puisque vous y avez donné lieu, & qu'ainsi ce n'est qu'une manière de restitution à laquelle je suis indispensablement obligée. Prémièrement, je vous dirai que quoique je n'aïe jamais aimé à décider, ni à prendre parti, je me rangeai dans cette occasion parmi les Incrédules. J'alléguai entr'autres exemples, qui apuïoient mon dire, une avanture qui m'est arrivée pendant mon voïage. Certaine Comtesse,

ſe, ou ſoi-diſant telle, qui connoit tout le Monde, & que Perſonne ne connoit, vint me trouver dans un lieu indépendant de la *France*, où elle diſoit s'être réfugiée pour certains démêlez qu'elle prétendoit avoir eus avec Madame de *Maintenon*. Je trouvois fort peu de vrai-ſemblance dans ſon diſcours : ſon eſprit ni ſes manières ne ſoûtenoient point l'idée, qu'elle vouloit me donner de ſa naiſſance, & du rang qu'elle me diſoit avoir tenu à la Cour : cependant elle me parloit de ce Pais-là en Femme, qui en connoiſſoit parfaitement bien le terrain. Elle ſavoit tous les ſecrets des Familles ; toutes les intrigues les plus cachées, & j'avois quelquefois du penchant à croire qu'elle avoit été effectivement ce qu'elle diſoit, & que quelque revers de fortune lui avoit fait perdre l'eſprit, & lui avoit ôté ce certain je ne ſai quoi

que les Personnes, qui ont vû le Monde conservent au milieu de la plus grande indigence. Dans cette vüë je la plaignois beaucoup, & pour augmenter cette compassion qu'elle s'apercût que j'avois pour elle, elle m'exaggéra les chagrins auxquels on étoit exposé dans une Terre Etrangére. Voïez, me dit-elle, Madame, si je ne suis pas bien malheureuse; Je cherche à gagner ma vie en faisant de la Pommade, & d'autres drogues pour le Tein, & pour m'empêcher de les vendre on me fait passer pour Sorciére, afin que l'horreur qu'on aura pour moi me fasse fuïr de toute la terre. Je ris de cette accusation; car outre que je n'ai jamais eu de foi pour les Sorciers, je ne trouvois pas que la prétenduë Comtesse eût assez d'esprit pour devoir être soupçonnée d'un pareil crime, & je lui dis en badinant; il y a long-tems que je

je suis curieuse de voir un Sorcier, ou une Sorcière ; vous me feriez bien plaisir de satisfaire ma curiosité, supposé que vous le pussiez. Elle ne me répondit rien. Mais après y avoir réfléchi quelques tems, & croyant sans doute que j'étois de ces Crédules dont on fait aisément des Dupes, elle me vint trouver, & après m'avoir demandé une audience particulière, & fermé tous les verroux de mon Cabinet, de peur qu'on ne vint nous interrompre, elle me dit, qu'elle étoit si sensible aux bontez que je lui avois témoignées, que pour les reconnoître elle vouloit faire ma fortune. Je ne pus pas m'empêcher de lui dire, que je m'étonnois qu'elle ne commençât pas par faire la sienne. Oh! me répondit-elle, il est des choses qu'on ne peut pas prendre pour soi, & qu'on peut procurer aux autres. J'avouë que je crus alors

qu'ayant quelques années de moins qu'elle, & étant peut-être d'une autre tournure, il étoit question de quelque Galanterie dont elle ne pouvoit être que l'Entremetteuse, & je songeois déja à la faire jetter par les fenêtres, lors que la suite de son discours me tira de mon erreur. Vous m'avez paru, continua-t-elle, diférente de ces petits Esprits à qui le terme de Magie & de Magicien fait peur, & qui croïent que tout ce qui est extraordinaire est Diabolique; il est pourtant sûr qu'il y a de bons Démons, & des Génies bienfaisants: toutes les Histoires en font foi, & j'en connois moi-même quelques-uns: ainsi pourvû que vous aïez de la fermeté, & que vous me gardiez le secret, je vous donnerai les moïens d'avoir un de ces Génies à vos gages, dont vous disposerez absolument, & qui, dans peu de tems,

si vous savez le ménager, vous donnera des sommes immenses. J'espére qu'en travaillant pour vous je travaille aussi pour moi, & je vous crois trop généreuse pour manquer de reconnoître un service de cette nature. Comme je savois qu'elle m'ofroit ce qui n'étoit point en son pouvoir, & que tout cela ne tendoit qu'à m'escroquer quelque argent, je fis semblant de donner dans son paneau : je lui promis mons & merveilles, toute la docilité & le courage qu'elle demandoit, à condition que je saurois tout le mistère, & que les cérémonies se feroient en ma présence & chez moi. Elle convint de tout, & me demanda du tems pour se préparer à ces Evocations, & les choses dont elle avoit besoin pour les faire dans les formes & d'une manière agréable à l'Esprit. Elle avoit soin de me demander des choses presques in-

trouvables, soit par raport au Païs, ou à la Saison. Mais je me donnai tant de mouvemens, qu'enfin je trouvai tout. Ainsi ne pouvant plus faire naître de dificultez, elle convint d'un jour pour la célébration de ce grand mistère. Elle avoit exigé que nous serions toutes deux seules dans la maison. Je trouvai le secret d'en écarter tout le Monde, & nous nous y barricadâmes par dedans, avec intention de ne point ouvrir que tout ne fût fini. J'étalai alors tout ce que j'avois ramassé. Il est vrai qu'il y avoit une pièce que j'avois contrefaite, n'ayant pas voulu mettre à cet usage des choses qu'on auroit employées à des usages de dévotion. La bonne Dame ne s'aperçut point de la tromperie, elle n'étoit pas assez Sorcière pour cela, & elle ne la fut pas même assez pour me tromper. Elle m'avoit dit

d'abord

d'abord qu'après les Evocations je verrois une petite figure brillante, qui me donneroit un très beau Diamant, & qui disparoîtroit d'abord après me l'avoir donné : que dans la suite je lui parlerois sans le voir : que si j'avois besoin d'un million, je n'aurois qu'à le lui demander pour l'avoir dans le moment, & que lors-que je ne lui demanderois rien, je pourrois conter de trouver tous les matins cent écus sur ma Toilette. C'étoit là l'ordinaire : mais elle m'avoit conseillé de ne m'y point borner, & de demander toûjours de grosses sommes, afin de faire une fortune assez considérable, avant que deux ans fussent écoulez, après quoi il auroit été dangereux d'entretenir un plus long commerce avec Monsieur l'Esprit, qui auroit pû ensuite me tordre le cou : ainsi il étoit bon de le congédier avant ce temslà;

là ; ce qui étoit aisé, puis qu'il n'y avoit qu'à lui dire, va-t'en, pour en être débarassé pour toûjours ; sa fierté ne lui permettant pas de rester après cela. Au reste, elle m'avoit instruite de la conduite qu'il faloit tenir pour le ménager. Il ne s'agissoit que de lui donner une heure d'audience par jour, & de se renfermer pour cela, afin que Personne ne troublât la conversation, qui devoit être fort tendre de sa part. Tout cela avoit déja été dit, cependant lors-que nous fûmes au fait & au prendre, ma prétenduë Sorcière avoit grande envie de m'intimider. N'aurez-vous point peur, me disoit elle, au cas que le Diable vienne lui-même paroître ici ? J'avois beau l'assûrer que non, elle faisoit des contorsions terribles. Prenez garde, répétoit-elle, je n'en serai plus Maîtresse, & si vous avez peur ce sera fait de vous. Tout cela

cela ne m'étonnoit point ; mais ma fermeté la déconcerta ; & quoique je pusse lui dire, elle ne voulut jamais entreprendre la chose. Ainsi je fus pleinement convaincuë de sa fourberie, & je vis par là que les plus sots se croïent pourtant assez habiles pour pouvoir tromper. Dès que j'eus fini cette Histoire, une Dame de condition & de mérite qui étoit de mon sentiment, nous conta que son Père passant un jour dans une Ville de Suisse, dans le tems qu'on menoit une jeune Fille au suplice, & aïant apris qu'on l'alloit brûler comme atteinte & convaincuë d'être Sorcière, pria les Juges de renvoïer cette exécution au lendemain, & de lui confier la Criminelle jusques à ce tems-là. Comme il étoit considéré dans le Païs, on n'osa lui refuser sa demande : la Sorcière fut mise sous sa garde & conduite dans son logis. Dès

que

que la Foule se fût retirée, il prit cette Malheureuse en particulier, & lui dit, Mon Enfant, vous pouvez juger de mon crédit, par ce que vous voyez que je viens de faire, & croiez que puis que j'ai pû diférer votre mort, je pourrai bien, à présent que vous êtes en mon pouvoir, trouver le secret de vous sauver la vie; c'est aussi ce que je vous promets, à condition que vous me menerez cette nuit au Sabbat, & que vous me donnerez des preuves certaines comme vous êtes Sorcière, faute de quoi je vous remettrai dès demain entre les mains de ceux dont je vous ai tirée aujourd'hui. Hélas! dit-elle, Monsieur il n'est que trop prouvé que je suis Sorcière, puis-qu'on me fait mourir pour cela, & je veux bien vous mener au Sabbat, pourvû que vous puissiez faire en sorte que je parle à ma Tante, sans que cela le fasse

fasse soupçonner; car c'est elle qui a la drogue dont j'ai besoin pour ce voyage. On dépêcha d'abord un homme de confiance chez cette Tante, qui vint avec un petit pot d'onguent. Voilà, dit la Vieille, tout le mistère. Vous allez voir comme je ferai. Faites de même, & vous viendrez avec moi. Là-dessus elle se graissa avec cet onguent par toutes les jointures, sur les temples, & sous le nez, & un moment après elle tomba comme morte. Cet assoupissement dura presque toute la nuit, après quoi elle s'éveilla foible & suante, & conta cent extravagances de son prétendu Sabbat, où on étoit bien sûr qu'elle n'avoit point été, puis-qu'on l'avoit toûjours gardée à vûë. L'onguent fut trouvé *opium*, & l'on convint que ce sommeil forcé, aidé de son imagination frapée, lui causoit des rêveries

qui lui persuadoient qu'elle étoit Sorcière. On obligea les Juges à revenir en jugement pour révoquer un Arrêt un peu trop légérement donné. La prévenuë fut mise des mains de la Justice en celles des Médecins, pour qu'ils travaillassent à rétablir son Cerveau : ainsi l'avanture devint Tragi-Comique; & je suis persuadée; ajoûta la Dame qui la contoit, que toutes celles de cette nature auroient un pareil dénoûment, si l'on se donnoit toûjours la peine d'aprofondit ainsi les choses. Je l'avois crû comme vous, répondit alors une Personne du parti contraire, & j'avois traité de Fable un certain petit Livre intitulé *Belfegor*, ou *le Démon marié*; mais à présent je ne trouve plus rien d'incroyable dans cette Histoire, & je suis très-persuadée qu'il y a des Génies bons & mauvais, qui, dans des vûës con-

conformes à leur inclination, prennent des formes humaines, & paroissent quelque tems dans le monde là-dessous, pour aider, ou pour nuire aux Humains. Le Démon de *Socrate* étoit sans doute de cette espèce, & du premier ordre dont je viens de parler. Toute l'antiquité nous assûre qu'il y a eu des mauvais Genies, témoin celui de *Brutus*; & ce que j'ai vû moi-même ne me permet pas de douter de cette vérité. Toute la Compagnie pria cette Dame de vouloir bien se donner la peine de nous conter ce qu'elle savoit là-dessus, qui devoit sans doute être quelque chose de bien fort, puis qu'elle en parloit si positivement. Oüi, dit-elle, il faut que ce soit quelque chose de bien fort, puis-qu'il m'a tirée de l'incrédulité où j'étois autrefois au sujet des Esprits qu'on appelle familiers. Sachez donc, conti-

nua-t-elle, que dans une République qu'il n'est pas nécessaire de nommer, il parut il y a quelques années uue figure d'Homme, d'un air & d'un esprit tout extraordinaire, ayant un feu dans les yeux, & dans ses manières, qui tenoient plus de l'égarement que de la vivacité, portant une grande Perruque plate, dont les deux bouts, au lieu de pendre sur le dos, revenoient par devant; un habit fourré de peau; qui se disoit Homme de condition, portant le titre de Baron; & qui prétendoit avoir voyagé dans tous les endroits du monde, & toûjours avec certain caractère de distinction. Il s'annonça lui-même dans le monde par cent Gasconnades; & le monde amateur de nouveautez fut curieux de *voir* cette Carte ambulante, qui se donnoit des airs de marquer tous les Païs qu'il disoit avoir vûs, & les mœurs, & les inclinations de

ceux

ceux qui les habitoient, & qui conformément au Proverbe qui dit, *a beau mentir qui vient de loin*, en imposoit terriblement à ses crédules Auditeurs qu'il étourdissoit par un babil continuel. Cependant comme il avoit été envoyé pour faire du mal, il eut soin de remplir sa commission, & s'insinuant par adresse dans les maisons, il travailloit utilement à mettre le divorce dans les familles, en profitant de la foiblesse des esprits, & s'y accommodant à propos. Si une Mère grondoit sa Fille, il prenoit cette occasion pour lui donner des conseils pernicieux: il aigrissoit les esprits en publiant des médisances dont il faisoit croire, que d'autres étoient les Auteurs; & enfin prenant chacun par son foible, il tâchoit d'ébranler la foi de ceux dont il ne pouvoir pas pervertir les mœurs, & employoit toute la volubilité de sa langue à leur persua-

der l'Athéïsme. Tout le Monde se demandoit, d'où est cet Homme? D'où vient-il? & personne ne pouvoit en rendre raison, car il étoit comme tombé des nuës. Comme le Païs où il paroissoit étoit en guerre avec la *France*, on croyoit quelque-fois qu'il étoit Espion; mais il tâchoit d'éloigner ce soupçon en affectant d'être mécontent de cette Cour-là; & pour s'insinuer même dans l'esprit des Huguenots qui sont répandus dans tout les Païs des Alliez, il se moquoit de la Religion Catholique, dont il faisoit cependant extérieurement profession: & après qu'il eut gagné la confiance de ces pauvres Gens, il leur mit les armes à la main les uns contre les autres, prétendant par là les perdre en les divisant. Il a alumé des haines terribles parmi ces pauvres Exilez, afin de leur faire perdre par ses sentimens Anti-chrêtiens, le fruit du Sacrifice qu'ils

qu'ils ont fait en abandonnant leurs Biens &, leur Patrie, & pour les rendre odieux à ceux chez qui ils se sont Refugiez. Ses meilleurs Amis, on du moins ceux qui croïoient en être, n'échapoient point à la malignité de sa langue. Il s'étoit logé chez un espèce d'Officier, dont la Femme vieille & laide lui rendoit mille services, & contoit sur lui comme sur un Protecteur qu'elle croyoit aussi puissant qu'il disoit l'être; & pour la payer de ses soins, il la tournoit en ridicule, disant qu'elle avoit voulu le tenter, & que n'ayant pû y réüssir faute d'agrément, elle lui avoit proposé une Veuve de ses Parentes, & une Femme de ses Amies. Il dit la même chose d'une seconde Hôtesse chez qui il fut se loger: & comme les plus grands crimes ne lui coûtoient rien à imaginer, quand il ne pouvoit pas les faire commet-

tre

tre aux Gens, il ſupoſoit qu'ils en étoient capables, afin de perdre par eux ceux qui ajoûtoient foi à ſes calomnies, & les obliger à déchirer leur Prochain. Enfin, comme le Monde n'a de lui-même que trop de panchant au *mal*, on ne ſauroit croire le progrès que cet Eſprit mal-faiſant a fait en moins de dix ans. Fier de ce ſuccès il a levé hautement le maſque, dogmatiſant & prêchant l'*Athéïſme* dans toutes les Compagnies. Comme il en impoſoit par ſon grand babil, & qu'il eſt très-ſûr que le Diable eſt ſubtil & ruſé, il ſembloit prouver par démonſtration tout ce qu'il avançoit ; s'aplaudiſſant enſuite par un éclat de rire moqueur, & ſe moquant de la ſimplicité des Croyans. Il arrivoit de cela que les Eſprits foibles qui le croyoient Eſprits forts, avoient honte de leur Ortodoxie. Tantôt il prétendoit avoir vû dans des Païs lointains des os gi-

gigantesque, qui prouvoient une autre génération que celle d'*Adam*; & tous ces discours ne tendoient qu'à renverser tous les fondemens de la Foi. Or dites-moi, s'il vous plaît, quel profit il lui revenoit de cela; & si à ces marques vous ne reconnoissez pas le caractère de l'esprit malin? Ajoûtez cette impossibilité où l'on a toûjours été de connoître qui il étoit, & d'où il venoit; qui fait bien voir qu'il n'étoit point venu au monde par la voye ordinaire; puis-qu'il n'avoit ni Parens, ni Compatriotes dont il pût se renommer. Il est très-sûr aussi qu'un pareil esprit n'étoit pas tombé du Ciel: d'où je conclus qu'il faloit qu'il fût sorti de l'Enfer pour venir persécuter le Genre-Humain. Il s'en prenoit à tout. Ennemi déclaré du mérite, & jaloux des aplaudissemens qu'on donnoit à Autrui, il ufisoit qu'un Livre fut goûté du Public, & que le prompt

débit en fit l'éloge pour qu'il s'acharnât à en déchirer l'Auteur. Quand il ne pouvoit pas le détruire auprès des Personnes de bon goût & de distinction, il cabaloit parmi les Crocheteurs, & les Porteurs de chaises, & tâchoit de mériter leur sufrage par des Poësies du Pont-Neuf, & des grossièretez proportionnées à la portée de ces sortes de Gens. Enfin sa conduite a donné tant d'horreur, qu'après l'avoir crû Emissaire de la *France*, la plûpart des Gens ont conclu qu'il étoit Emissaire de l'Enfer. C'est aussi mon opinion; car il ne seroit pas possible que la Terre eût produit quelque chose de si méchant. Je conviens, Madame, dit alors un François Germanisé, que celui dont vous venez de parler à tout le caractère d'un malin Esprit. Je conviens aussi qu'il en est un, mais je ne conviens pas que ce soit de ces Esprit postiches, qui sous des

des formes empruntées paroissent tout d'un coup comme des Champignons, & peuvent disparoître de même: Je vous assûre que cet Esprit malfaisant est renfermé dans un corps de chair & d'os, & qu'il est venu au monde par la voye ordinaire; & pour joindre la preuve à ce que j'ose avancer, je m'en vais vous faire sa Généalogie, & vous aprendre ce que vous dites que Personne n'a encore pû savoir. Cet Homme qui dans le Païs d'où vous venez, a passé pour un Lutin visible, & que vous croyez tel, est né au commencement du Siècle passé, sur les Frontières du Roïaume d'*Ivetot*, dans un Païs plus renommé par ses Poulardes que par la sincérité de ses Habitans. Sa Mère fut accusée d'avoir un commerce criminel avec un Oncle qu'elle avoit, qui étant Prêtre & Magistrat, étoit de ces Animaux Amphibies qu'on appelle Conseil-
 lers

lers Clercs ; & l'on prétend que c'est à cet adultère, & à ce commerce inceſteux, & ſacrilége, que notre Héros doit le jour. Le Mari de la Mère, prévenu de cette opinion, en murmura tout haut, & fut aſſaſſiné peu de jours après : on imputa ce nouveau crime à la Mère ; & ce fut là le commencement d'un des plus odieux Procès dont la *Normandie* aït jamais ouï parler, & qui penſa être terminé par le ſuplice de cette Femme. Elle trouva le ſecret de s'y dérober : mais tout le bien fut conſumé dans cette procédure, dont l'Enfant fut à tous égards le joüet ; étant tantôt réclamé, & tantôt deſavoüé de ſes prétendus Parens, & toûjours incertain lui-même de ce qu'il étoit. Dès-qu'il fut en âge de ſentir le malheur de ſa naiſſance, au lieu d'en réparer le défaut par des ſentimens diférens de ceux de qui il la tenoit, il prit le parti de ſe vanger du

du mépris qu'elle lui atiroit, en haïssant tout le Genre-Humain; & par là il acheva de se rendre odieux. Les afreux auspices sous lesquels il étoit né, lui avoient donné des inclinations malfaisantes, & sa mauvaise étoile avoit répandu les plus malignes influences sur lui. Un pareil tour d'esprit n'étoit pas propre à faire oublier les crimes auxquels on prétendoit qu'il devoit le jour, & il fut obligé d'abandonner une Patrie qui ne lui présentoit que des objets d'horreur; & comme il emporta par tout son mauvais cœur, il rencontra par tout une même déstinée. Les Femmes auprès desquelles son habil l'insinuoit, éprouvoient bientôt le venin de sa langue; & ce venin se répandit sur les Poëtes & les Auteurs de l'un & de l'autre Sèxe qui ont fait l'admi ration du Siècle passé, & dont il critiquoit éfrontément & les Ouvrages, & la conduite. Il n'épargnoit

gnoit pas même les Personnes dont il mangeoit le pain ; car le mauvais état de ses affaires l'aïant obligé d'entrer au service de certains Ministres, & de les suivre dans différentes Cours de l'Europe, il a toûjours trouvé le secret de se brouiller avec eux. Les uns l'ont dénoncé en Justice, les autres lui ont donné des coups de bâton ; ainsi il n'a jamais sû se faire des Amis, ni s'assûrer la moindre petite fortune : & vous voyez bien par là que vous lui faisiez trop d'honneur de le prendre pour un Diable ; car les Diables sont plus habiles que cela, ainsi faites s'il vous plaît réparation d'honneur à *Mr. Lucifer*. Toute la Compagnie rit de cette saillie de notre François Germanisé, & la Dame qui tenoit encore bon pour le mauvais parti, lui dit : Mais, Monsieur, il se peut bien que celui dont vous parlez, & celui dont je parle sont deux, pourquoi voulez-

vous

vous les confondre? Oh! répondit-il, Madame, de la mauière dont vous nous avez fait son portrait il m'a été aisé de le reconnoître. Je l'ai vû dans la Cour où j'ai l'honneur d'être attaché, & où bien des gens avoient de lui la même idée que vous avez paru en avoir; car comme il a des raisons pour ne parler, ni de ses Parens, ni de son Païs, & qu'il est trop vieux pour avoir des Contemporains, il n'étoit pas aisé de savoir qui il étoit, & les contes vrais, ou faux qu'il débitoit de tous les Païs du monde, le faisoient regarder des uns comme un Envoyé des Peuples élémentaires, & des autres comme le Juif Errant. Je n'avois garde de donner dans cette opinion. Et pour la détruire dans l'esprit de ceux qui s'en étoient laissé prevenir, je tâchai de découvrir le mistère qu'il y avoit là-dessous; & à force de soins j'apris ce que je viens de vous raporter, qui desabusa entièrement

tièrement les Gens raisonnables, & qui ne sauroit manquer de faire le même éfet sur une Personne qui l'est autant que vous. J'ai sû après cela que depuis qu'il est parti de notre Cour, il a fait certaine manœuvre pour laquelle il a été obligé de se réfugier dans la République, dont je m'imagine que vous voulez parler, & où il a pris le nom d'un Saint dont les Armes & les Chifres lui conviendroient le mieux du monde, par les mic-macs qu'on prétend qu'il a faits contre le Souverain qu'il servoit : & vous pouvez voir son histoire en abrégé dans les Bouts-rimez, qu'on vient justement de m'envoïer du Païs où il est à-présent, & qu'une jeune Dame a remplis sur les Rimes que M. *du Fresny* a données dans son Mercure Galant du mois de Janvier 1711., avec cette différence seulement, que le refrain, ou la chûte du Rondeau de Mr. *du Fresny* est *Philis tient peu*; & que dans celui-ci c'est ce *vieux Nor-*

Normand; parce que c'eſt du vieux Normand dont il eſt queſtion.

Bouts-rimes remplis par Madame de W. ſur le vieux Normand.

Ce vieux Normand proſcrit, a l'air d'un . . . . * Albicrac.
Son babil écourdit bien plus que le . . . . Trictrac.
Contes à dormir debout, ſans ceſſe il nous . . . . ſeringue.
Si on l'en croit il eut & Valets, & . . . . Berlingue,
Et Septuagenaire il n'a ni fric ni frac.
Il tranche du Baron, mais on lui répond . . . . crac.
Sa Mère peu docile aux leçons de Pibrac
Fit avec ſon cher Oncle au Jeu de tôpe & . . . . tingue,
Ce Vieux Normand.
Il ſe croit plus Savant que Voiture & . . . . Balzac.
Contre ſon Souvrain il fit certain mic- . . . . mac.
Ici faiſant le jeune; il chante, ſaute & . . . . fringue.
D'un Envoïé jadis il eut cent coups de . . . . tringle.
Enfin tous ſes forfaits ont réduit au . . . . Biſſac,
Ce Vieux Normand.

Voi-

* Albricrac eſt, ſelon M. du Freſny, un Homme d'une figure & d'un caractère ridicule.

Voilà, Madame, continua notre Conteur, le portrait en raccourci de celui que vous croïiés tantôt un Fantôme, & que je vous assûre être un Homme; mais qui n'en vaut guères mieux, puisque c'est un très-méchant Homme. Je le crois sur votre parole, répondit la Dame, & je me range de votre opinion; car puisque cet Homme n'est pas un Diable, je ne croirai point qu'il y en ait, ou du moins qu'il en paroisse visiblement sur la terre. Tout le Monde fut de même avis, & l'histoire du *vieux Normand* termina la dispute que celle de la *Voisin* avoit fait naître. Je crois qu'il est à propos qu'elle fasse aussi la clôture de cette Lettre, qui me paroit déja d'assez belle taille, Adieu donc, Madame, croïez, s'il vous plait, que je suis toûjours votre très-humble & très-obéïssante Servante, &c.

FIN.

7 vols
J. Thornton
9.6.79
£20.00


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



